LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

ST-BONIFACE, MANITOBA, JEUDI 5 JANVIER 1967

PRIX 10C

La région d'Ottaw[illegible] [illegible]ait un jour district féd[illegible] [illegible]ilingue

OTTAWA — Il appert dans les milieux politiques, même à Toronto, que l'idée de créer un district fédéral bilingue dans la région d'Ottawa gagne peu à peu en intérêt.

Sans trop d'éclat, l'administration provinciale de l'Ontario a mis sur pied une commission chargée de fournir un rapport détaillé sur les pour et les contre d'un district fédéral dans l'arrondissement de la capitale.

Selon des sources proches de Queen's Park, le rapport devrait être publié sous peu et se prononcerait favorablement sur le projet, en autant que les payeurs de taxe relevant de l'Ontario soient gardés sous la gouverne de l'administration de Toronto. Le premier ministre John Robarts s'intéresserait vivement à la question.

Le professeur Donald C. Rowat, de la faculté des sciences politiques de l'université Carleton, a révélé dans une interview que le rapport de 100 pages était complété depuis un certain temps, mais il a refusé d'en divulguer la teneur.

M. Rowat s'est contenté d'expliquer qu'il avait procédé à une rétrospective de l'histoire du gouvernement local dans la région d'Ottawa et qu'il avait analysé les avantages et désavantages d'un district fédéral éventuel. Le rapport avait été commandé par le comité consultatif ontarien sur la confédération.

Ce qui existe

La création d'un district fédéral décuplerait les attributions de l'Etat central dans la région d'Ottawa-Hull. La Commission de la capitale nationale, organisme déjà existant, limite à peu près son action au développement et à l'entretien des voies panoramiques et des parcs.

L'arrondissement de la capitale a une population dépassant les 500,000 dont environ 40 pour cent de langue française.

En avril dernier, le premier ministre Pearson avait annoncé des pourparlers avec l'Ontario et le Québec sur la possibilité de donner à la région d'Ottawa un caractère plus bilingue. On n'a pas encore annoncé les résultats de ces démarches.

Récemment, le ministre des Forêts, M. Maurice Sauvé, a mis à son tour de l'avant l'idée du district fédéral. Le gouvernement du Québec, pour sa part a promis de faire étudier en comité les implications de cette éventualité pour la région de Hull.

Les législateurs et employés civils de langue française se plaignent souvent de ce qu'Ottawa soit plus une ville anglophone de l'Ontario qu'une capitale nationale vraiment bilingue. Ils en ont surtout contre la carence d'écoles secondaires françaises à Ottawa et au fait que le français ne soit pas considéré comme langue officielle aux affaires municipales et dans les cours de justice de la ville d'Ottawa.

Argument contre

L'argument majeur à l'encontre de la création d'un district fédéral vient de la comparaison avec le district de Columbia à Washington où les citoyens de cette ville même se voient privés de toute représentation démocratique au sein du gouvernement local. Le district de Columbia a une population en majorité noire, bien qu'il soit gouverné par un comité du Congrès où prédominent des représentants du Sud, opposés à l'intégration raciale.

La commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme a mené des recherches assez poussées sur l'actuel système de régime municipal à Ottawa ainsi que sur la valeur du système de district fédéral.

Il a été fréquemment recommandé au cours d'audiences de la commission Laurendeau-Dunton, que soit créé un district fédéral, pour la promotion du bilinguisme, une meilleure représentation de la part des francophones et finalement, l'élimination de cette "jungle" que constituent les municipalités de banlieue et leurs conseils de ville.

Prêt pour travaux d'épuration des eaux vannes à Powerview

OTTAWA — L'honorable Roger J. Teillet, ministre des Affaires des anciens combattants, a annoncé le 21 décembre que le gouvernement fédéral vient d'approuver un prêt de $55,333 pour des travaux d'épuration des eaux vannes au village de Powerview, Manitoba.

Accordé en vertu de la Loi nationale sur l'habitation, ce prêt, qui est remboursable en 20 ans, portera un intérêt annuel de 6⅛ pour cent; le montant en est déterminé par le coût estimatif qui est de $83,000.

Ce prêt aidera le village à aménager une station de pompage, une conduite principale sous pression de six pouces de diamètre sur 2,750 pieds courants et un étang de stabilisation des eaux d'égout.

A condition que les travaux soient terminés pour le 31 mars 1970, le village pourra obtenir de la SCHL une diminution de 25 pour cent du principal du prêt LNH à rembourser et de 25 pour cent des intérêts accumulés à la date de l'achèvement des travaux.

Quarante hôtesses françaises à l'Expo

PARIS — Quarante gracieuses jeunes femmes feront les honneurs du pavillon de la France à l'Exposition universelle de Montréal, qui s'ouvre en avril prochain.

Recrutées à travers toute la France, elles ont été présentées au commissaire général de la participation française à l'Exposition, M. Robert Bordas, ainsi qu'à la presse.

Les hôtesses de France porteront à l'Expo, un costume dont le croquis n'a pas été définitivement arrêté mais qui comprendra une robe et une veste: il est probable qu'il sera de couleur orangée.

Apport significatif du Canada à sept pays francophones

TUNIS — Dans une interview accordée au journal tunisien "La Presse", l'ambassadeur du Canada à Tunis, M. Alfred Pick, a indiqué que 90 Canadiens exercent actuellement en Tunisie au titre de la coopération technique entre les deux pays, ce qui illustre la francophonie dans les faits.

"Notre programme de coopération avec les pays francophones entre dans sa sixième année d'existence, a déclaré M. Pick qui a précisé que le nombre de professeurs canadiens exerçant dans différents pays d'Afrique s'élève à 237". Sept pays francophones ont déjà signé une entente dans laquelle ils prennent certains engagements à l'égard du personnel mis à leur disposition par le gouvernement canadien. Il s'agit des pays suivants: Algérie, Cameroun, Côte d'Ivoire, Maroc, Sénégal, Togo et Tunisie, a ajouté l'ambassadeur du Canada. Des négociations sont en cours avec plusieurs autres pays africains d'expression française.

Pour ce qui est de la coopération technique et culturelle entre le Canada et la Tunisie, M. Alfred Pick devait préciser que 37 enseignants canadiens exercent en Tunisie enseignant français, anglais, sciences, éducation physique, agriculture, et que ce nombre atteindra une cinquantaine en septembre prochain. Dans le domaine de la santé, 52 Canadiens travaillent dans les hôpitaux de Tunis, dont 49 à l'hôpital d'enfants de la capitale tunisienne.



Après que Son Honneur le maire Joseph Guay eut allumé le flambeau du centenaire, Son Exc. Mgr Maurice Baudoux prononça une allocution. Plusieurs distingués personnages assistaient à cette cérémonie qui eut lieu sur le terrain de l'Hôtel de Ville de St-Boniface. A l'arrière-plan, la garde d'honneur de la Légion St-Boniface-Norwood. (Photo Perrin du Manitoba)

Québec n'a pas l'intention de boycotter les fêtes du centenaire de la Confédération

QUEBEC — Le secrétaire de la Province, M. Yves Gabias, a précisé qu'il n'était aucunement question pour le Québec de boycotter les fêtes du centenaire de la Confédération dont les réjouissances débutaient au pays dimanche dernier.

M. Gabias, qui a apporté cette mise au point au cours d'une entrevue, a souligné que même si les Québécois n'étaient pas satisfaits de la Confédération dans sa forme actuelle, le Québec participera à un très grand nombre de programmes du centenaire.

"Il n'y a pas lieu de se réjouir du centenaire de la Confédération, mais nous entendons participer à tous les programmes qui nous permettent, en tant que Québécois, de nous manifester, tels les programmes d'art, de loisirs, de sport et autres", a dit M. Gabias.

Le secrétaire de la Province a affirmé que les Canadiens français du Québec avaient beaucoup à gagner en participant à des programmes du genre.

De son côté, le directeur du centenaire de la Confédération au secrétariat de la Province, M. Simon-Pierre Rainville, a dit que "la Province ne veut pas se réjouir parce qu'en général on n'est pas satisfait de la Confédération en tant que système politique".

M. Rainville s'est dit d'avis que cette attitude sera vraisemblablement celle des Québécois de langue française au cours de 1967, en ce qui a trait aux réjouissances populaires, "que ce soit au début de l'année du centenaire ou au premier juillet".

"Lorsqu'on se réjouit, a-t-il dit, c'est qu'on est satisfait, ce qui n'est pas le cas pour le Québec."

Selon lui, les Québécois chercheront plutôt, au cours de l'année qui vient, à prouver au reste du pays que "le Québec représente un actif pour le Canada".

Toutefois, si le Québec entend bouder en quelque sorte le centenaire, cela s'arrête aux réjouissances qui doivent entourer l'événement national, car la Province, aux dires de M. Rainville, se propose d'en retirer les meilleurs avantages possibles.

Il a cité les dizaines de projets commémoratifs du centenaire qui sont en bonne voie de réalisation dans plusieurs villes du Québec.

Ces projets consistent notamment en l'érection de centres de loisirs, bibliothèques et autres immeubles du genre dont la réalisation est assumée en grande partie par le gouvernement canadien.

Isabel Le Bourdais choisie femme de l'année 1966

Il ne fait aucun doute que les rédactrices féminines considèrent Isabel LeBourdais comme la femme canadienne la plus en vedette de l'année 1966, puisqu'elles l'ont choisie comme la femme de l'année dans le domaine de la littérature pour son livre "The Trial of Steven Truscott".

Les gagnantes dans d'autres catégories, choisies par le scrutin de la Presse Canadienne, composé de 107 journalistes et rédactrices pour la radio et la télévision sont, pour les sports, la nageuse Elaine Tanner, de Vancouver, pour la musique, Monique Leyrac, de Montréal, et pour le théâtre, la radio et la télévision, Beryl Fox, maintenant de New York.

Mme LeBourdais a acquis la notoriété publique en mars dernier, par la publication de son livre. Ce dernier, en effet, a semé le doute au sujet de la culpabilité du jeune Truscott, accusé en 1959 de meurtre et de viol sur la personne de Lynne Harper, alors âgée de 12 ans.

Devant la réaction du public, le gouvernement fédéral ordonna une révision du procès par la Cour suprême du Canada.

Le livre de Mme LeBourdais en est à sa cinquième édition. Le tirage a atteint 70,000 copies, et le livre a été traduit en allemand.

Isabel LeBourdais est officier des relations extérieures pour l'Association des infirmières diplômées de l'Ontario.

Elaine Tanner, âgée de 15 ans, a conquis la célébrité dans le monde des sports en remportant quatre médailles d'or, deux médailles d'argent et une médaille de bronze aux Jeux de l'Empire.

Monique Leyrac, dans le domaine musical, a remporté des succès éclatants au Town Hall de New York et à l'Olympia de Paris. Robert Sherman, du New York Times, déclare: "Elle est venue, elle nous a charmés, elle nous a conquis . . ."

Beryl Fox, choisie comme femme de l'année dans le domaine de la radio, de la télévision et du cinéma, est de retour au Vietnam, où elle a tourné un film d'une heure, portant le titre de "The Mills of God", qui a remporté plusieurs prix.

Le Nouveau Guide Postal Canadien est bilingue

Le nouveau guide postal de la zone de Winnipeg est bilingue, selon la politique du ministère des Postes du Canada de donner un rang égal à la langue française d'un océan à l'autre. La mince brochure bleue porte les titres: Zones de la circonscription postale de Winnipeg Postal Area Zone Directory.

Le maître de poste de Winnipeg, M. George Toal, a fait remarquer que, selon la coutume des postes, toute lettre au Canada peut être adressée en français ou en anglais et qu'on permet même la traduction de noms de rues. Citant comme exemple une enveloppe adressée à "232 rue Main," il expliqua qu'on pouvait également écrire "232, rue Principale." Il ajouta qu'en général, dans le courrier en provenance du Québec, tout en l'adressant en français, on ne traduisait pas le nom des rues.

Il fit remarquer que les mots "crescent" et "drive" ne portent pas bien la traduction surtout le premier et que le mot "promenade" ne s'emploie que rarement en France et au Canada français pour signifier "drive".

Quand on lui demanda si les employés des postes ne seraient pas confus par ces traductions, puisque la plupart ne savent pas le français, il avoua que oui, mais que certains se souviendraient peut-être assez de leur "high school French" pour se tirer d'affaire.

"O Canada" sera promulgué hymne national . . . avant le 1er juillet

OTTAWA — Promesse solennelle du premier ministre du Canada, face aux représentants de la nation: "O Canada" sera promulgué hymne national du pays . . . "bien avant le 1er juillet 1967".

Le 21 janvier 1966, le gouvernement avait enfin reconnu son existence et s'engageait à le proclamer officiellement.

Lorsque le député libéral Robert Stanbury (York-Scarborough) s'est enquis de son sort auprès du premier ministre, ce dernier lui a d'abord fait savoir que l'affaire serait d'abord renvoyée à un comité parlementaire.

Si le gouvernement a pris cette décision, c'est que les anglophones peuvent difficilement s'entendre sur le choix des paroles. Il s'agit évidemment d'une tâche délicate, et le gouvernement croit que des représentants de tous les partis doivent y contribuer.

Il est évident que l'hymne "O Canada" n'est pas acceptable aux conservateurs qui, comme on sait, ont tout tenté pour prévenir l'adoption de l'unifolié.

Il ne faut cependant pas oublier que la résolution prévoit toujours l'adoption de l'hymne royal (God Save The Queen).

Aujourd'hui, le gouvernement ne peut plus reculer. Il s'est déjà définitivement engagé.

Les ventes de blé et de farine à plus d'un milliard de boisseaux

OTTAWA — L'année 1966 a été une bonne année pour la ferme. Les efforts pour satisfaire les fermiers ont été fructueux: il en est résulté une récolte-record de $44,000,000 de boisseaux de blé.

Malgré une très forte concurrence en Europe occidentale, le Canada compte vendre au moins 530,000,000 de boisseaux de blé et autant de farine à l'étranger au cours de l'année-récolte qui se terminera le 31 juillet. Ces chiffres, quoique incomplets, sont exceptionnels.

L'excellente position du blé a été encore améliorée par un réajustement des prix. Et il est question que le gouvernement réclame une augmentation des limites internationales, ce qui aurait pour effet d'améliorer les revenus de plusieurs fermiers.

Avec le blé comme facteur prédominant, les revenus bruts agricoles devraient atteindre $4,000,000,000, pour la première fois. Les revenus nets devraient atteindre la moitié de cette somme, mais on ne prévoit aucun changement pour 1967.

M. Greene, membre du Parlement représentant Renfrew sud, a semé un certain mécontentement en ordonnant une enquête fédérale concernant les prix de la machinerie agricole.

Les producteurs de lait ont bénéficié d'une augmentation dans le prix du lait utilisé dans la fabrication du beurre, du fromage, etc. Les prix, qui sont passés cette année de $3.50 à $4.08 le cent livres, doivent monter encore de 25 cents l'année prochaine.

Le déclin plus ou moins lent de la population rurale s'est accéléré au cours de cette année à cause de la demande très élevée de main-d'oeuvre industrielle, ce qui fait que la population demeurée sur la ferme devra probablement faire face à certains problèmes.

En résumé, on ne prévoit aucune amélioration dans les prix du porc pour 1967; les volailles, qui ont occupé une place plus importante dans le marché de la viande, devraient continuer à améliorer leur position compétitive. Quant à l'industrie laitière, elle devrait être en meilleure posture au cours de l'année prochaine, à la suite de l'établissement d'une commission nationale préposée à la vérification de tout le programme de support.

Troisième cours de pastorale aux aumôniers francophones

OTTAWA — La troisième session des cours de pastorale aux aumôniers catholiques francophones des hôpitaux canadiens aura lieu du 6 au 17 février 1967, au Grand Séminaire d'Ottawa. Ce sera la session qui aboutira, pour le groupe d'aumôniers qui ont suivi les deux sessions précédentes, à la remise du diplôme conféré par l'université Saint-Paul. L'Association nationale des aumôniers catholiques des hôpitaux canadiens espère qu'un bon nombre de ses membres, qui n'ont pas encore pu suivre ces cours de pastorale, se feront un devoir, aussi bien qu'un plaisir, de se joindre au groupe le 6 février prochain.

Ces cours de pastorale sont répartis sur trois années, à raison d'un cours de deux semaines par an. Ils ont été préparés de façon à orienter les nouveaux aumôniers et à rafraîchir les connaissances des aumôniers plus âgés. La première session a été, en majeure partie, consacrée à initier les aumôniers aux rouages des hôpitaux modernes, comment ils sont intégrés à l'équipe hospitalière, tout en soulignant l'importance d'entretenir de bons rapports avec les membres des autres secteurs, pour l'efficacité du ministère hospitalier, etc. La deuxième session a été, avant tout, une prise de conscience pastorale, où l'on a cherché à mieux saisir la pensée théologique de l'Eglise, après le Concile Vatican II, pour situer correctement et réévaluer le ministère hospitalier, en comprenant mieux le mystère et la mission de l'Eglise. Quant à la troisième session, les organisateurs visent à l'orienter vers la psychologie pastorale. On sait que l'application de la psychologie clinique à la pastorale est difficile et délicate. Mais, même si la psychologie pastorale est encore à naître, comme méthode et comme science, les spécialistes qui participeront au programme sauront donner un commencement de réponse à un besoin vivement ressenti dans l'Eglise d'aujourd'hui, surtout, peut-être, chez les aumôniers d'hôpitaux.

On a fait appel à des spécialistes en la matière, comme le R. P. J. R. M. Tillard, O.P., le R. P. A. Ledent, O.M.I., le vice-recteur de l'université d'Ottawa, M. M. Chagnon, le sociologue bien connu, M. Fernand Dumont, etc. Faisant suite aux recommandations du groupe, à la fin de la dernière session, on a mis au programme trois aumôniers d'expérience qui amorceront des discussions sur des sujets comme "Effets de l'hospitalisation sur le patient", "Le rôle de l'aumônier", "L'aumônier et l'administration de l'hôpital", "Le prêtre et la santé mentale", etc. Comme on le voit, ce programme laissera une large place à des échanges de vues.

Le Prix Hahette et Larousse au Canada

Un autre concours littéraire aura lieu au Canada en 1967. Il s'agit du Prix Hachette et Larousse, décerné dans un pays différent chaque année depuis 1958, qui sera offert au Canada, avec la collaboration d'Air France et de la Compagnie Générale Transatlantique.

Exceptionnellement, deux prix, consistant chacun en une bourse de 8,000 francs français et en un voyage aller-retour Canada-France, sont offerts, l'un pour les Canadiens francophones, l'autre pour les Canadiens anglophones. Ces prix doivent permettre aux lauréats d'aller en France faire des études durant un séjour minimum de cinq mois.

Plus de quarante autres prix seront distribués, dont des collections importantes d'ouvrages français.

Fondé à l'occasion du congrès international du P.E.N. Club, en 1958, le Prix Hachette et Larousse a été décerné au Japon en 1958, en Suisse en 1959, au Brésil en 1960, en Iran en 1961, en Suède en 1962, aux Etats-Unis en 1963, en Argentine en 1964, en Grande-Bretagne en 1965 et au Portugal en 1966.

Pour prendre part à ce concours, il faut rédiger un essai d'une longueur maximum de 16 pages dactylographiées. Le concours est ouvert à tout citoyen âgé de vingt à trente ans et domicilié au Canada. Chaque concurrent devra remplir un bulletin d'inscription où seront donnés tous les règlements du concours. Le bulletin et le sujet à traiter seront remis à compter du 12 janvier 1967 sur demande aux Services culturels de l'Ambassade de France, 42, rue Sussex, Ottawa, ou à tout bureau d'Air France ou de la Compagnie Générale Transatlantique.

Les résultats du Prix Hachette et Larousse seront proclamés à la fin d'avril 1967.



Les employés des Postes ont décidé de leur propre gré de fêter le Centenaire de la Confédération en portant un insigne revêtu du symbole du Centenaire. Les quelque 12,000 facteurs et 4,000 guichetiers sont invités à arborer ce symbole sur leur uniforme tout au cours de 1967. A une récente cérémonie à Hull, Québec, la secrétaire d'Etat, Mlle Judy LaMarsh (à gauche), et le ministre des Postes, M. Jean-Pierre Côté (à droite), ont présidé à une remise officielle d'insignes aux postiers. Les facteurs et les commis de Hull seront les premiers à porter l'insigne; ceux des autres bureaux du Canada suivront leur exemple au cours de la nouvelle année. Aux employés de Hull, M. Côté a expliqué la signification de l'insigne, qui est de couleur or sur fond bleu marine. Les insignes ont été créés conjointement par les Postes canadiennes et la Commission du Centenaire, pour rappeler au public que notre pays fête son centième anniversaire. Les facteurs porteront l'insigne sur la manche droite, et les guichetiers sur la poche de poitrine de leur uniforme. Mlle LaMarsh représentait la Commission du Centenaire, qui relève du Secrétariat d'Etat et qui a créé l'insigne.

Un volume de Frison-Roche sur l'Arctique canadien

PARIS — Le Canada demeure, à Paris, à l'ordre du jour. L'écrivain et explorateur M. Roger Frison-Roche lui consacre à son tour, aux éditions Arthaud, un volume. "Peuple de chasseurs de l'Arctique" indique, par son titre, que l'ouvrage traite d'une région limitée de cet immense pays: le Grand Nord.

Roger Frison-Roche, accompagné du photographe-cinéaste Pierre Tairraz, avait décidé naguère de venir partager la vie des "derniers peuples chasseurs: les Indiens et les Esquimaux." A cette fin, ils sont allés passer cette année trois mois sous l'Arctique: de mars à mi-avril avec les Indiens, et de mi-avril à fin mai chez les Esquimaux. De Yellowknife, capitale du Territoire du Nord-Ouest, à Eureka, exactement située sur le 80ème parallèle, ils ont parcouru 2,000 km en traineau à travers les terres glaciales et glacées de l'Arctique canadien.

C'est le récit de cette expédition, truffée d'observations sur le mode de vie, le comportement et la psychologie des peuples indien et esquimau, que conte Robert Frison-Roche.



Neuf anciens Grands Chevaliers du Conseil Langevin no 4280 de Regina furent honorés en présence d'environ 150 personnes (membres et amis avec leurs dames) à une soirée sociale, danse-cabaret, au Centre social St-Jean-Baptiste, 2517, 25e avenue, Regina, le 9 décembre dernier. Chaque ancien Grand Chevalier reçut un trophée surmonté d'un petit maillet. Sur la base était gravé le nom de l'élu et l'année qu'il exerça son mandat. Un bouquet de corsage fut offert à leurs dames. Photographiés avec les ex-Grands Chevaliers sont le Grand Chevalier actuel, l'aumônier, le député d'Etat et le député de District qui ont officié lors de la fondation du Conseil en 1956. Ce sont de gauche à droite: assis, en avant, le Grand Chevalier Joseph Braconnier, l'aumônier, le R. P. Marius Bédard, et le premier Grand Chevalier du Conseil, David Toupin, E.G.C.; debout, 2e rangée, René Collette, E.G.C., Léonard Béchard, E.G.C., Gérard de Laforest, E.G.C., Pierre Kerviche, E.G.C., Joseph Dempsey, ex-député de District, qui était en charge au moment de la fondation du Conseil; 3e rangée, en arrière, Gérald Béliveau, E.G.C., Paul Rousseau, E.G.C., le député d'Etat actuel William Argan et Léo Lirette, E.G.C.

A l'aurore du Centenaire

En cette année 1967, le Canada sera "Terre des Hommes" pendant six mois, grâce à l'Exposition mondiale que la métropole québécoise prépare depuis si longtemps, et certains coins du pays sauront en retirer des bénéfices au moins indirects, par exemple Winnipeg qui recevra un surplus de touristes lors de ses Jeux panaméricains en juillet prochain. Mais tout cela ne peut faire oublier que pendant douze mois tous les Canadiens sont surtout invités à célébrer le Centenaire de la Confédération. Ces fêtes du Centenaire ont de fait été inaugurées dès le 1er janvier, sur une note à la fois religieuse, patriotique et populaire, et, selon ses promoteurs les plus ardents, elles gagneront sans cesse en ampleur et en profondeur.

Pourtant, il faut admettre que l'invitation à célébrer ce Centenaire a été diversement reçue, surtout en milieux canadiens-français. Particulièrement conscients des heurts et malheurs dont ils furent les victimes depuis cent ans, et pleinement convaincus que le Canada n'a pas commencé en 1867, ni même en 1759, ils ont réagi plus ou moins tristement devant ce besoin de "célébrer" une Confédération qui leur a souvent valu plus d'injustices que de réussites. C'est pourquoi certains organismes ou individus ont carrément annoncé leur refus. D'autres n'ont accepté qu'après hésitation et avec réserve. Mais quand même, plusieurs ont réussi le tour de force qui consistait à mettre de côté tout préjugé et toute paresse intellectuelle, et à chercher ce qu'on leur demandait exactement de célébrer.

Or l'article 9 de la loi du parlement fédéral qui a créé la Commission du Centenaire dit que "la Commission a pour objet de promouvoir l'intérêt dans le Centenaire de la Confédération au Canada et d'organiser et mettre en oeuvre des programmes et projets à cet égard, afin que le Centenaire puisse être observé dans tout le Canada d'une façon qui soit en rapport avec son sens national et historique". Retenant ces derniers mots, il faut bien affirmer, qu'on le veuille ou non, que la Confédération est un "fait" d'histoire. En l'an 1867, après des études laborieuses et des tractations assez pénibles, quatre colonies anglaises de l'Amérique du Nord se sont unies pour créer un état moderne qui serait appelé à d'immenses développements, de l'Atlantique au Pacifique. Cette union a revêtu la forme d'une Confédération, justement parce que l'un des partenaires possédait un héritage religieux et culturel différent, dont il entendait ne sacrifier aucune parcelle précieuse. C'était là son droit le plus strict, et il fut respecté et reconnu dans les textes de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique.

La Confédération ne s'est donc pas faite sans les Canadiens français. Sa forme concrète a même été adoptée à cause d'eux. Qu'elle n'ait pas été vécue à tous les instants comme ils l'auraient souhaité, il y a là matière à méditation, spécialement pour ceux qui injustement ont brisé le pacte fondamental, abusé de la loi de la majorité, brimé leurs partenaires de droits acquis et légalement reconnus. Mais il reste que le pacte fédératif de 1867 démontre chez les Pères du Canada moderne une maturité politique et une compréhension de la réalité canadienne qui furent leur gloire. C'est cette "gloire" qui mérite d'être célébrée convenablement, non seulement par des prouesses et manifestations populaires, encore moins par des discours enflammés, mais par le coup de barre qui corrigera les erreurs du passé et remettra à l'honneur l'esprit qui a marqué les débuts.

L'objet de "nos" fêtes est donc clair. Nous entendons célébrer une expérience politique, sociale, économique, culturelle, vécue par des hommes avec tout ce que cela comporte d'entente mutuelle, d'affrontement sincère et de compromis pratique. Pleinement conscients que cette expérience a tout de même contenu des faiblesses et des injustices, nous souhaitons que ces fêtes comportent une valeur d'enseignement et de méditation pour découvrir s'il est encore possible de corriger abus et injustices, de rétablir l'esprit des Fondateurs, de prendre un nouveau départ. On a dit souvent que c'est "l'heure de la dernière chance". Que les intéressés ne la ratent pas!

Fayard publie à Paris "L'histoire du Canada"

PARIS — C'est un épais volume de 600 pages que M. Robert Lacour-Gayet vient, dans la collection "Les grandes études historiques" que publie la librairie Fayard, de consacrer à "L'histoire du Canada". Il s'agit d'une étude fort complète qui passe en revue l'histoire du pays canadien depuis la venue de Jacques Cartier jusqu'à l'avènement, cette année, de M. Daniel Johnson comme premier ministre du Québec.

Comme le constate l'auteur, l'histoire en est difficile à saisir qui, à l'inverse de la tendance générale, "éloigne les Canadiens les uns des autres plus qu'elle ne les rapproche".

Aujourd'hui, toutefois, observe M. Lacour-Gayet, "les Canadiens français se sentent sur un pied d'égalité avec leurs compatriotes anglophones. L'occasion n'est-elle pas venue de montrer qu'ils ne les redoutent plus?"

L'auteur se borne à poser la question. Il note, néanmoins, à la page suivante que "les éléments centrifuges ne font pas défaut. Il a décelé, en plus d'une province, de vagues aspirations autonomistes dont les Canadiens français n'ont pas le monopole." Il ne croit pas pourtant que les provinces de l'ouest succomberont à "l'emprise de l'aimant américain".

Toute autre est la situation au Québec. Aujourd'hui, tout y est remis en question: moeurs, religion, enseignement, gouvernement. Qu'adviendra-t-il? M. Lacour-Gayet, en bon historien, se garde de prévoir l'avenir. Il n'a pas manqué toutefois de relever l'existence de courants autonomistes voire séparatistes au Québec. Ils sont aujourd'hui une minorité, mais, observe pratiquement en conclusion M. Lacour-Gayet: "Ce sont souvent des minorités de ce genre qui ont meublé l'histoire."

M. Robert Lacour-Gayet est aujourd'hui inspecteur général des finances en retraite, mais l'histoire a toujours été son violon d'Ingres. Il a écrit neuf ouvrages historiques et un seul volume de caractère économique.

Son "Calonne" (ministre de Louis XV) lui a valu, en 1963, le grand prix Gobert, décerné par l'Académie française.

Il a été chargé de cours aux Etats-Unis, à l'université de Montréal et à l'université Laval, de Québec.

La construction hospitalière en Suisse

La Suisse fait un grand effort pour la construction d'hôpitaux depuis quelques années. Au cours des vingt-cinq dernières années, le peuple suisse a investi 1,148,220,000 francs suisses dans les hôpitaux.

En outre, il existe des projets en voie d'exécution pour un montant de 903,716,000 francs suisses, représentant plus de 6,600 lits, et plus de 3,200 lits pour le personnel, sans compter les projets pour les prochaines années, qui demanderont 1,891,339,000 francs suisses.

S.S. le pape Paul VI invitait avec insistance, dans son message de Noël 1965, les puissances en conflit au Vietnam à entrer en négociations. A Noël 1966, rien n'a vraiment été fait. Il relance donc son appel (photo ci-dessus) de façon encore plus pathétique avec une puissance de termes et d'expressions jamais égalée, demandant aux deux camps de vouloir "simultanément" négocier. A-t-il plus de chance cette fois d'être entendu?

Texte intégral du message de Noël de Paul VI

CITE DU VATICAN — Voici le texte intégral du message radiodiffusé du pape Paul VI à l'occasion de Noël:

Frères, fils, amis, vous tous qui nous écoutez, à l'occasion de ce Noël de 1966, nous voulons encore une fois faire tout simplement résonner en vos coeurs l'hymne angélique, qui retentit entre ciel et terre dans la nuit bienheureuse où, à Bethléem, naquit de la Vierge Marie le Sauveur du monde, Notre Seigneur Jésus-Christ. Qui ne se rappelle le chant fameux: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté"? Ce cri de joie, nous vous le répétons: ce sera le thème fécond de toutes les pensées les plus hautes et les plus vraies, qui, en ce jour de fête, doivent envahir les âmes capables de saisir le sens ultime des choses et conscientes des devoirs et des besoins plus graves de l'humanité. La gloire de Dieu et la paix parmi les hommes sont aujourd'hui encore et seront en tout temps comme les points cardinaux qui orientent et commandent notre destinée. Ce sont les dons suprêmes que Noël nous promet, et même qu'il nous apporte en réalité.

Ne considerez pas comme une répétition fastidieuse pour vous, hommes de pensée, ni comme une démarche vide de sens pour vous, hommes de foi, de raviver, avec toute votre énergie spirituelle, le souvenir ineffaçable de Dieu: de Dieu qui est mystère et réalité vivante, de Dieu qui est lumière et principe de toute harmonie et de toute sagesse, de Dieu source de toute existence et raison profonde de toute loi scientifique et morale, de Dieu centre inaliénable de notre vie, de Dieu bonté ineffable toujours prête à entrer en dialogue avec nous, humbles créatures que nous sommes, à travers les événements de notre vie quotidienne.

Nous redirons ce que nous avons déjà dit d'autres fois: nous devons être en garde contre le péril de l'idolâtrie moderne. Aujourd'hui, l'homme est tenté de s'adorer lui-même, de se considérer comme le terme suprême non seulement de la pensée et de l'histoire, mais de la réalité même, et de croire qu'il peut de lui-même, par ses seules forces, vraiment progresser et se sauver. En d'autres termes, l'homme est tenté de chercher sa seule gloire et non la gloire de Dieu. Ce redoutable et funeste déplacement de l'axe de nos raisons de vivre est en train de s'accomplir sous nos yeux: la négation de Dieu est en train de passer du plan théorique au plan des comportements pratiques. De thèse réservée au cercle restreint de quelques esprits spéculatifs, elle est en passe de devenir le mythe des foules. L'athéisme rationaliste, affaire d'école philosophique, se voit suivi de l'athéisme matérialiste et social. Une mentalité faussement humaniste est en train de s'implanter, imprégnée d'une part d'un égoïsme foncier, parce qu'elle est fermée à la connaissance et à l'amour de Dieu, et d'autre part radicalement minée par l'inquiétude et par les forces de destruction, parce qu'elle est fermée à la lumière et à l'espérance de Dieu.

L'homme est un être qui, de par sa nature même, est appelé à se dépasser lui-même, un être lancé vers Dieu, essentiellement orienté vers Dieu. Si on renie cette relation fondamentale à Dieu, le mystère si éclairant de Dieu qui se fait homme (le mystère même de Noël) ne sera pas pour notre vie la fête de la joie et de la paix. Au contraire, c'est le mystère de l'homme qui se fait Dieu, mystère créateur d'obscurité, qui fera le drame de notre histoire: cette tragédie nous menace avec ses virtualités de catastrophes sans fin.

Reportons-nous, hommes nos frères, à ce jour où, par la naissance du Christ Dieu et homme, ont été rétablies — et de quelle sublime manière — les relations vitales entre la divinité et l'humanité. Reprenons l'humble et noble effort religieux de la recherche de Dieu, de la foi en Dieu, de la confiance en Dieu, de la prière adressée à Dieu, de l'amour envers Dieu: nous y trouverons la première de nos joies de Noël, celle de chanter nous aussi, comme un poème intime et personnel, comme un hymne solennel embrassant l'univers, la gloire de Dieu!

Et nous pourrons ensuite, comme fruit de Noël, accueillir la seconde joie, l'autre don, celui de la paix.

La paix, il paraîtrait quasiment superflu d'en parler, tant son nom est couramment employé et tant les problèmes de la paix occupent des débats qui bénéficient de la plus large résonance. Mais, pour le moment, ce n'est pas superflu, car la fête présente nous répète ce terme si doux et si noble, et elle le redit de façon à ne pas y faire simplement entendre comme un chant réconfortant, mais à nous en faire pénétrer le sens profond.

Ainsi, à chaque fête de Noël, nous sommes obligés de nous refaire l'idée claire et juste de la paix: celle-ci, suivant la célèbre définition de saint Augustin, est la tranquillité de l'ordre, c'est-à-dire l'accord qui résulte des choses quand elles répondent à la justice et au dessein de la loi éternelle et divine. Si nous nous imposons cet effort de réflexion — qui peut être notre hommage de piété envers le mystère de Noël —, nous verrons aisément la pluralité des sens que prend le terme sublime de paix, et les notions diverses de l'ordre à quoi il se refère. Nous verrons que la paix n'est pas un donné premier, mais un résultat, un bien qui dérive d'autres biens, qui présuppose et qui exige comme préalables tout justement l'ordre, la justice et l'harmonie entre les choses. Nous verrons que la paix n'est point de sa nature une réalité fixe et de caractère statique, puisque l'ordre à qui elle donne son nom est par lui-même sujet au changement et à l'évolution, comme c'est bien le cas de l'ordre humain, et spécialement de l'ordre social.

Ainsi, la paix n'est pas en ce monde un bien dont on puisse jouir béatement, mais plutôt un bien à faire naître, à conquérir et à défendre sans cesse. Nous verrons aussi comment d'une forme de la paix en dérive une autre, tout comme de l'ordre instauré sur un plan résultera l'ordre sur d'autres plans. Ainsi du rétablissement de l'ordre entre Dieu et les hommes — cet ordre est fondamental et c'est lui proprement que concerne la fête de Noël — découlera toute espèce d'ordre dans le domaine humain. La paix avec Dieu répandra dans le coeur, jusque-là troublé par des conflits intimes, la paix avec soi-même. Elle fera régner aussi la paix entre les coeurs dans la vie sociale.

En parlant de la paix à ce moment de l'histoire, nous ne pouvons pas taire cette observation de quiconque sent les situations humaines actuelles: aujourd'hui le monde manque de sécurité! A mesure que la société moderne étend ses conquêtes, un sentiment de crainte universelle envahit les âmes. Plus les hommes progressent au niveau scientifique et technique, et plus ils se défient les uns des autres. Plus ils possèdent et moins ils se sentent en sûreté. Et la conscience de ce caractère précaire des choses et de la vie présente, qui devrait nous inciter à nous tourner vers les réalités éternelles, mène au contraire beaucoup d'hommes à l'angoisse intérieure, qui fait désespérer du sens et de la valeur de l'existence humaine.

Pourquoi cela? Parce que le manque de sécurité procède surtout d'un danger continuel et grandissant, d'un danger bien réel et d'extension mondiale, un danger que le jeu incontrôlable des circonstances pourrait rendre tout proche et transformer en catastrophe. Nous savons tous de quelle puissance de destruction disposent les hommes d'aujourd'hui et qu'il y a des hommes pour trouver dans cette puissance des raisons d'entrer en rivalité avec d'autres, des motifs d'assurance en leur propre force et d'exaltation orgueilleuse. On a conquis tant de libertés qui servent la dignité de l'homme et la pleine expansion de sa personnalité. On n'a pas efficacement cherché ni encore trouvé la liberté qui consiste à être affranchi du danger et de la peur.

On a noué beaucoup de relations entre les peuples, dans l'ordre technique, commercial, culturel et politique, mais on n'a pas encore assez solidement noué les liens de la fraternité entre les hommes, entre les classes et les nations. On n'a pas encore suffisamment promu le respect mutuel, l'estime, la collaboration et l'amour. Il y a même encore des oppositions et des conflits qui mettent en péril la stabilité des rapports dans la société humaine actuelle. Pour arriver au résultat souhaité, les raisons de l'intérêt temporel ni celles de la sagesse humaine ne suffiront jamais. Il y faut les motifs transcendants de la religion, et même de la religion chrétienne, qui seule possède le remède souverain aux insuffisances humaines.

Mais, pour l'instant, l'attention du monde, et la nôtre aussi, se concentre sur l'état de guerre qui persiste au Vietnam. Il s'agit en même temps d'une lutte idéologique, d'une guerre civile et d'une bataille engageant des armées. Le conflit affecte un point névralgique de l'équilibre entre les nations. Les embûches, les moyens mis en oeuvre et les pertes subies vont se multipliant. Cet affrontement intéresse inévitablement les plus grandes puissances — autant de traits qui rendent cette guerre à la fois si typique, tragique et menaçante. Mais elle présente encore cet autre aspect caractéristique: sa continuation dépend, plus que d'un enchaînement fatal de causes (comme ce fut, le cas dans l'histoire de tant d'autres guerres), de la volonté des hommes qu'elle oppose: il suffirait que les hommes le veuillent simultanément, d'un côté comme de l'autre, et la guerre serait terminée, la crainte de conflits plus graves s'apaiserait, l'honneur des combattants serait sauf. L'espérance et la paix refleuriraient dans le monde, tandis que la conscience de l'humanité aurait accompli un heureux progrès dans le sens de son premier devoir, celui de la fraternité universelle.

La trêve que les deux parties ont annoncée si généreusement et spontanément pour la fête toute proche de Noël a été saluée dans le monde avec joie et admiration. Nous-même, voulons leur redire notre satisfaction et nos félicitations. Ce qu'on attend maintenant, c'est que les deux parties en cause prolongent cette trêve et que la suspension des hostilités permette d'entamer des négociations sincères, seul chemin qui conduise à la paix dans la liberté et la justice. Ceci met en évidence une fois de plus que cette situation douloureuse et paradoxale a son véritable point stratégique dans le coeur même des hommes. C'est la bonne volonté qui détient la clef de la paix. La difficulté vient du fait que cette clef doit être tournée en même temps par les chefs responsables de l'un et de l'autre front. Cette simultanéité, loyale et réelle, devrait être le miracle de cette fête de Noël.

Ce miracle de bonne volonté, nous voulons, maintenant encore, le croire possible. Nous le demandons respectueusement et chaleureusement à l'une et à l'autre partie en lutte, ainsi qu'à tous ceux qui donnent leur appui à l'une et à l'autre.

Avec ces désirs de paix, où nous voudrions voir le présage de nouveaux et plus notables progrès dans la formation de la conscience fraternelle de l'humanité, nous adressons nos souhaits de Noël au peuple vietnamien, à tous les peuples de la terre, à toutes les institutions internationales qui cherchent à promouvoir la concorde et le progrès parmi les nations.

A la jeunesse qui nous est si chère, nous exprimons un salut et un voeu spécial, pour qu'elle cherche et trouve le droit chemin qui l'oriente vers les vraies valeurs de la vie, et qu'elle sache les mettre en honneur dans la nouvelle génération.

Nous vous saluons enfin, vous, nos frères dans l'épiscopat, et vous tous, prêtres, religieux, et fidèles du peuple de Dieu. A tous les foyers chrétiens, à toutes les oeuvres d'assistance, à toutes les églises et paroisses du monde, aux frères chrétiens encore séparés de nous, nous envoyons notre souhait de joyeux Noël, dans le Christ notre Sauveur et Seigneur. Et en son nom très saint, nous donnons à tous ceux qui nous écoutent, bien plus, en ce jour, à tous les hommes, notre bénédiction apostolique.

L'épiscopat français et une mise en garde du cardinal Ottaviani

PARIS — L'épiscopat français vient de faire connaître la réponse qu'il adressera au pro-préfet de la congrégation de la doctrine de la foi (ancien Saint-Office) à la suite d'une mise en garde du cardinal Ottaviani aux évêques du monde entier.

Cette mise en garde attirait l'attention sur des "abus grandissants" dans l'interprétation des enseignements du concile et rappelait à la hiérarchie son devoir de guider le mouvement de rénovation commencé par Vatican II.

La réponse des évêques de France est "positive et sereine".

Certes, affirme l'épiscopat français, "des difficultés doctrinales existent, mais un effort résolu est déjà engagé pour les surmonter". En outre, estime-t-il, "l'élan missionnaire et l'espérance spirituelle, renforcés par le concile, l'emportent de beaucoup sur les motifs d'inquiétude".

Les grandes lignes du document ont été rendues publiques lors d'une conférence de presse convoquée à l'issue de la session d'hiver du conseil permanent de l'épiscopat.

Mgr Stourm, archevêque de Sens et président de la commission épiscopale des moyens de communication sociale, qui participait à cette rencontre avec les informateurs religieux a insisté sur le fait que l'on ne peut parler en France d'"erreurs doctrinales" proprement dites, mais tout au plus d'un certain "flottement".

En réponse à des questions des journalistes, il a indiqué que parmi les points doctrinaux qui font difficulté pour beaucoup se trouvent: l'Evangile de l'enfance, les miracles, le péché originel, la morale en situation, la transformation du sens de l'autorité, etc.

En réponse au cardinal Ottoviani, les évêques français affirment qu'ils sont soucieux d'annoncer la vraie foi et de soutenir le travail des théologiens et des exégètes. Ils croient à l'importance du double effort de formation doctrinale des futurs prêtres et au soutien doctrinal des prêtres dans le ministère.

Ils signalent de plus le rôle des laïcs dans la vitalité de la pensée catholique en France, dans les mouvements apostoliques et dans les secteurs de la presse écrite et parlée, qu'elle soit neutre ou confessionnelle.

Le texte de la réponse de l'épiscopat français, préparé après consultation de dix évêques et de trente théologiens, avait été discuté lors de la dernière assemblée plénière des évêques, à Lourdes, à la mi-octobre. Remanié, le document a été revu par le conseil des cardinaux et le bureau doctrinal et, enfin, approuvé par le conseil permanent qui a tenu ses assises à Paris en fin de semaine dernière.

La mise en garde du cardinal Ottaviani avait causé une certaine surprise dans les milieux ecclésiastiques. Le document devait en principe demeurer secret, mais la presse mondiale en ayant publié de larges extraits hors contexte, la congrégation a jugé utile d'en rendre publique la version officielle intégrale, qui a paru depuis dans les Actes du Saint-Siège.

Si certains reconnaissaient un certain progrès dans le fait que la congrégation de la doctrine de la foi prenne l'initiative de consulter les épiscopats nationaux, l'allure négative du document rappelait celle de l'ancien Saint-Office, avant la réforme introduite par Paul VI en décembre 1965.

Le cardinal Ottaviani soulignait que des "opinions étranges et audacieuses" apparaissaient ici et là et troublaient "l'esprit d'un grand nombre de fidèles". Il énumérait ensuite "quelques-unes de ces opinions et de ces erreurs, sous forme d'exemple, telles qu'elles sont connues d'après les rapports d'hommes savants et d'écrits".

La lettre priait les ordinaires des lieux de s'efforcer d'enrayer ou de prévenir ces erreurs ou dangers, et demandait aux conférences épiscopales nationales d'en traiter et d'en faire rapport au Saint-Siège avant la fête de Noël de cette année.

Cette mise en garde porte la date du 24 juillet 1966.

Plutôt que de répondre, point par point, à la requête de la congrégation romaine, les évêques français ont préféré, par fidélité à l'enseignement et à l'esprit du concile, tout centrer sur le Christ.

Le texte définitif s'étend sur dix pages dactylographiées et comporte trois parties: 1) comment se pose la question doctrinale en France; 2) les principaux points de préoccupation; 3) l'épiscopat français en face de ses responsabilités doctrinales.

Dans le premier point, l'épiscopat s'efforce de dégager les causes des difficultés doctrinales actuelles, leurs manifestations et leur ampleur; dans le second, il traite les dix points de la lettre du cardinal Ottaviani en les traitant de façon globale autour de trois thèmes: Dieu et le Christ, l'Eglise, et la vie de l'homme; en conclusion les évêques disent leur espérance en l'élan missionnaire actuel qui, croient-ils, l'emporte de beaucoup sur "les motifs d'inquiétude".

Le synode épiscopal tiendra sa première réunion en octobre '67

CITE DU VATICAN — Le pape Paul VI a annoncé que le synode épiscopal, institué au début de la quatrième session du concile, tiendra sa première réunion à Rome, du 29 septembre au 24 octobre 1967, "et au-delà si nécessaire".

Dans son discours prononcé devant les membres du Sacré-Collège et de la Curie romaine, le pape a également annoncé la création de deux nouveaux organismes post-conciliaires permanents: un conseil des laïcs et une commission pour la justice et la paix internationale.

Paul VI a profité de l'occasion pour récapituler les principaux événements qui ont affecté la vie de l'Eglise en 1966.

Il a rappelé les efforts accomplis en faveur de la paix et surtout en vue de la cessation de la guerre au Vietnam, et mentionné l'accord conclu avec l'Argentine et en vertu duquel ce pays a renoncé à ses privilèges concernant la nomination des évêques.

Parlant de la vie intérieure de l'Eglise, le pape a relevé le fait que se manifestent "de rares mais malheureusement publiques expressions d'inquiétude doctrinale et d'indiscipline". "Comment pouvons-nous, nous les pasteurs, a-t-il souligné, rester indifférents ou insensibles à cela? C'est donc une heure de vigilance et de charité pastorale."

Au sujet de la réforme de la curie, Paul VI a dit qu'elle demandera du temps et une application graduelle. Mais le travail avance et d'ici peu il espère publier certains décrets.

Après avoir mentionné la reprise des rapports diplomatiques avec Haïti et la Yougoslavie et évoqué l'action pacificatrice déployée par le nonce à Saint-Domingue, le pape a adressé sa pensée à la Pologne catholique.

Le synode épiscopal

En annonçant que le synode épiscopal serait convoqué en septembre, le souverain pontife a dit: "C'est certainement un événement important, auquel nous nous préparons par la prière, l'étude des thèmes qui seront proposés au synode, avec le désir de nous rencontrer avec les frères vénérés désignés pour cette réunion et avec la confiance que cette nouvelle institution accroîtra dans l'Eglise, la sagesse et l'efficacité apostolique, qu'elle resserrera les liens de charité et de collaboration de l'episcopat mondial avec ce siège de Pierre."

Le règlement intérieur de ce synode a été rendu public par le bureau de presse du Vatican. Le texte, divisé en trois parties, précise les modalités d'application des instructions contenues dans le **motu proprio** du 15 septembre 1965 instituant le synode, suivant les voeux du concile.

La première partie traite du pape, qui convoque le synode, ratifie les élections des membres du synode par les conférences épiscopales et nomme certains membres dans la proportion de 15 pour cent des participants à l'assemblée.

Cette partie traite aussi des trois catégories de synodes: général, pour toutes les questions importantes intéressant toute l'Eglise; extraordinaire, pour les questions exigeant une décision immédiate, et spécial, pour les questions ne concernant qu'une nation ou un groupe de nations.

Dans les autres parties sont spécifiées les normes ayant trait à la nomination du secrétaire général perpétuel et du secrétaire général pour chaque synode, dont les pouvoirs ne durent que pour l'assemblée pour laquelle il aura été désigné.

Le règlement indique que les votes, qui n'ont qu'une valeur consultative, à moins que le pape n'en décide autrement, devront être acquis à la majorité des deux tiers, sauf pour les amendements qui peuvent être adoptés ou repoussés à la majorité simple.

Il est prévu enfin que la langue du synode sera le latin, et que le secret devra être gardé sur les travaux et les décisions de l'assemblée.

Deux nouveaux organismes

Les deux nouveaux organismes dont le pape a annoncé la création font également suite aux désirs exprimés par les pères conciliaires.

On peut noter que la structure et la composition de ces organismes, le conseil des laïcs d'une part, et la commission pour le développement et la paix d'autre part, ont été précisés par un comité spécial que présidait l'archevêque de Québec, le cardinal Maurice Roy, et qui s'est réuni à Rome au début d'octobre 1966.

Le premier organisme sera chargé d'étudier tous les problèmes reliés à la participation des laïcs à la vie et à l'apostolat de l'Eglise; le second, pour la justice et la paix, aura pour tâche d'étudier toutes les questions relatives à la justice sociale, au développement des peuples jeunes, surtout en égard à la faim et à la paix dans le monde.

"Cet organisme, a dit le pape, apparaîtra comme une expression de l'intérêt de l'Eglise pour ces graves problèmes illustrés avec tant de clarté par la constitution conciliaire. Son but sera de réveiller et répandre dans le peuple de Dieu la conscience de ses devoirs dans l'heure présente afin de promouvoir le progrès des pays en voie de développement et encourager la justice sociale entre les classes et les nations."

Paul VI a aussi mentionné le congrès mondial de l'apostolat des laïques qui aura lieu du 11 au 17 octobre 1967.

Annonçant enfin la parution prochaine d'un document de la Pénitencerie apostolique sur la réforme de l'octroi des indulgences, le Saint-Père a dit que ce texte mettra "davantage en évidence que l'Eglise entend venir en aide à ses fils, non seulement pour les aider à s'acquiter des peines dues pour leurs péchés, mais aussi et surtout pour les pousser à avoir une plus grande ferveur dans la charité".

Le parti communiste compte 25,000 membres en France

PARIS — Le parti communiste français est maintenant plus fort qu'en 1958. Il compte 20,000 adhérents de plus et 2,500 cellules de plus qu'avant le retour au pouvoir du général de Gaulle, indique le rapport d'activité du Comité central du parti établi à la veille du 18e congrès qui s'ouvrait le 4 janvier.

Depuis le dernier congrès du PC, en 1964, 80,000 nouvelles adhésions ont été recueillies. Le chiffre total des adhérents n'est pas précisé, mais le rapport indique que 425,000 cartes ont été délivrées.

D'autre part, du 1er janvier 1964 au 1er octobre dernier, le PC a édité plus de 65 millions de tracts, près de 17 millions de brochures et environ 3 millions et demi d'affiches. Huit mille cellules, sur les 19,000 que compte le parti, disposent d'un journal. Le tirage moyen de l'Humanité est passé de 179,548 numéros en 1964 à 202,927 cette année.

Examinant la situation des cadres communistes, le rapport précise que 22 pour cent des membres des Comités fédéraux, 15.6 pour cent des membres des Bureaux fédéraux et 15 pour cent des membres des secrétariats ont moins de 30 ans.

Les religieuses dans les hôpitaux français

Il existe environ 60 établissements hospitaliers français qui appartiennent à des communautés religieuses. Le plus grand nombre est la propriété de congrégations de femmes, tandis qu'une dizaine sont partagés entre les Frères de Saint-Jean-de-Dieu et des Camilliens. Quatre établissements, au moins, appartiennent à des diocèses: à Paris, Lyon, Lille et Strasbourg.

La majorité des établissements propriété des congrégations religieuses sont de petites cliniques, ayant moins de cent lits. Une dizaine d'entre elles ont de cent à trois cents lits.

Dans cette catégorie, il faut compter à part une douzaine d'hôpitaux psychiatriques appartenant soit aux religieuses de Sainte-Marie-de-l'Assomption, soit aux Frères de Saint-Jean-de-Dieu. Ces hôpitaux sont liés par contrats aux services des départements où ils sont situés. Ils sont assimilés aux autres hôpitaux psychiatriques que la loi oblige chaque département à organiser. Ces hôpitaux sont donc tenus de recevoir tous les malades mentaux de la circonscription. Ils font fonction de services départementaux concédés et contrôlés, à gestion congréganiste.

Parmi les hôpitaux des secteurs publics et privés, dont la gestion relève d'une corporation médicale ou mutualiste, il en existe 540 environ dans lesquels des religieuses sont présentes. Elles y travaillent sous contrat collectif, signé avec les administrations hospitalières en 1943 et revisé en 1964, comme soignantes et elles n'ont, en principe, aucune responsabilité de gestion ou d'administration. La communauté religieuse réside à l'hôpital, sous l'autorité de la supérieure canonique. Les religieuses ne sont pas considérées comme salariées, mais comme "personnel de maison".

Dans la plupart des cas, l'usage veut que, dans chaque service, les religieuses soient à la tête du personnel infirmier laïque. Cet usage est toujours respecté, mais il pose de plus en plus des problèmes parfois délicats.

Ajoutons, pour donner une idée des chiffres qui précèdent, qu'il existe en France: 1,875 établissements publics généraux (383,000 lits); 2,600 établissements privés généraux (128,000 lits); 630 établissements antituberculeux, dont les 4/5 privés (70,000 lits); 100 établissements psychiatriques publics ou assimilés (115,000 lits).

Les familles ne disposent pas de structures pour jouer leur rôle

Au cours de la Semaine du Laïcat qui avait lieu récemment, des personnes de tous les milieux du diocèse de Valleyfield, Qué., se sont penchées sur le "rôle collectif de la famille dans la Société". A partir des échanges en commissions, il est évident que les familles sont de plus en plus conscientes qu'elles ont un rôle à jouer dans notre Société en pleine évolution.

Que ce soit au niveau de l'éducation, des loisirs, de la consommation, du budget, de la publicité ou de l'habitation, les participants aux activités autour du thème: "La famille dans une société démocratique" ont reconnu n'avoir aucune structure valable pour jouer un véritable rôle de corps intermédiaire auprès des autorités municipales, scolaires, gouvernementales ou autres.

Il importe que les familles se donnent des structures qui leur permettront d'avoir des représentants capables de parler en leur nom.

En même temps il faut aussi chercher les moyens d'amener l'ensemble des familles à participer à cet engagement social: assistance aux réunions, vision des besoins collectifs et non seulement des besoins personnels.

Les participants ont émis le souhait que l'Institut de la Famille (Institut Vanier) donne plus de publicité quant à ses méthodes de travail et à ses réalisations. On a manifesté le desir que les associations de parents qui se préoccupent de l'Education intensifient leur travail et que la collaboration parents-professeurs soit toujours plus grande. A ce sujet on a donné comme réalisation concrète qu'un comité consultatif formé de parents, de professeurs et de la direction générale des études venait d'être mis sur pied au niveau d'une régionale du diocèse de Valleyfield.

Les parents qui ont assisté à ces réunions sont convaincus que la famille doit prendre sa place au soleil comme entité sociale, rôle qu'elle a trop longtemps ignoré. Valleyfield aura bientôt ses associations de familles si les voeux des participants se réalisent.

La Liberté et le Patriote

Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.



Journal hebdomadaire imprimé le mercredi, à Winnipeg, Manitoba, au numéro 619 de l'avenue McDermot, par la Canadian Publishers Limited

Tirage



Certifié

Administration et publicité: Brunelle Léveillé.
Rédaction, Roméo Bédard, O.M.I.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à **La Rédaction**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (**Tél.: 775-8443**)

Toute correspondance relative aux abonnements et à la publicité doit être adressée à **L'Administration**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (**Tél.: 774-3415**)

Canada: 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00
Autres pays: un an, $4.50; deux ans, $8.00

Autorisé comme envoi postal de 2e classe Ministère des Postes Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire.

L'Union Nationale Française

La fête du dépouillement de l'arbre de Noël de l'UNF s'est déroulée à la salle académique du Collège de St-Boniface, le dimanche 18 décembre, dans une ambiance de gaieté et de joie enfantine, sous la haute présidence de Mme Bourdon et de Monsieur le Consul de France qui nous offre ses bons voeux et ceux des petits enfants de France.

La fête débute par une séance récréative animée avec beaucoup d'à-propos et d'enthousiasme par M. Christian Schmitt. Cette année encore ce sont les enfants des membres qui divertirent la nombreuse assistance en exécutant chants, danses et morceaux de musique. Nous avons entendu "Bon saint Wenceslas", "Jingle Bells", "Mon beau sapin" interprétés au piano par Jean-Michel Molis, Monique Molis et Armelle Molis, "Air de Noël" par Joelle Léery et Mme Rouillard, "Minuit Chrétien" par Elisabeth Mueller, accompagnée au violon par son frère, Wilfrid. Ensuite Georges Pageot exécute à l'accordéon "Flying Fingers" et "Sainte Nuit". Danielle Suzanne chante "Au bord de la rivière", Shirley Rouillard "Dors ma colombe" accompagnée par Mme Rouillard. Shirley revient sur la scène avec Yvette Fluet pour chanter "Noël Africains" accompagnées à la guitare par Gisèle Rouillard.

Béatrice Thioux récite "Les papillons", Jean-Marc Morassutti "Voici ma main". Ensuite Claire Chaballer, Simone et Claude Gautron, Nicole Jounot, Jean-Luc Louer, Alain Rouillard, Guylaine, Philippe et Jean-Marc Le Dorze miment un poème de Marcelle Vérité "La balançoire". Puis le même groupe exécute une ronde enfantine "Mon âne". Représentant les plus grands, Marc Chaballer et Normand Dugas font faire quelques acrobaties à la langue française dans une amusante saynète intitulée "Au bureau de placement".

La salle retentit des cris des enfants qui appellent "Père Noël! Père Noël!", joues brillantes, yeux rieurs, arrivé saluant de la main, serrant l'un, embrassant l'autre et fait la traditionnelle distribution des jouets à une centaine d'enfants trépignant de joie et d'impatience . . . De délicieuses pâtisseries, des limonades et le café sont servis et l'on se rassemble par petits gorupes pour finir tranquillement la fête. La joie de Noël a pénétré les coeurs, tous petits et grands ont ressenti cet élan de bonne volonté qui caractérise Noël.

Dès le début, M. Gérard Desmarais, président de l'UNF, remercie Monsieur le Consul de sa présence et de ses bons souhaits, M. Jacques Molicard, le dynamique maître de cérémonies, les acteurs et les actrices, les organisateurs de la matinée enfantine, les généreux donateurs, enfin toutes les personnes qui ont, d'une façon ou d'une autre, contribué à la parfaite réussite de cette réception de Noël.

Décès à St-Boniface de M. Albert Toupin

Le mardi 27 décembre 1966, à l'hôpital général St-Boniface, est décédé M. Albert Toupin, âgé de 70 ans, époux de Rita Toupin, de ste 1, 542, rue Aulneau, St-Boniface. Né à Lorette, M. Toupin demeurait à St-Boniface depuis 27 ans. Il avait été au service de la John Wood Co., prenant sa retraite en 1964.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil 1 fils, Arthur, 1 frère, Alfred, 2 soeurs Mmes J. O'Reilly (Alice) et R. Favreau (Cécile). Les prières furent récitées à 8 h. le jeudi soir 29 décembre au salon funéraire Desjardins et le service fut chanté à 10 h. le vendredi matin à la basilique de St-Boniface. L'inhumation eut lieu au cimetière de St-Boniface.

Mgr Charles Empson en deuil de son père

Le vendredi 23 décembre 1966, est décédé, à l'hôpital général St-Boniface, M. Joseph H. Empson, âgé de 77 ans, autrefois de Letellier, Man. M. Empson passa toute sa vie dans ce village. Il y fut propriétaire d'un garage et fermier de la région pendant de nombreuses années, prenant sa retraite en 1963. Sa femme Marie, le précéda dans la tombe en 1964. Lui survivent 4 fils: Joseph-Richard, de Lloydminster, Alta, Mgr Charles Empson, de la paroisse St-Emile, de St-Vital, John (Jack), de Redondo Beach, Cal., et Sidney Norman, d'Edmonton, Alta; 3 frères; une soeur et 14 petits-enfants; un neveu, Jack Hatherley, de Winnipeg.

La dépouille mortelle reposa en l'église St-Emile à partir de 4 h. mercredi le 28 décembre et le service fut chanté à 8 h., par son fils, Mgr Charles Empson. Le corps de M. Empson fut ensuite transporté à la salle paroissiale de Letellier avant son inhumation dans le cimetière local.

Les J.F.M.

Quatre jeunes Franco-Manitobains se rendront à Montréal le 20 février prochain pour représenter le Manitoba au grand concours de Jeunesse Oblige. Voici la liste de ceux qui ont été choisis pour nous représenter: Louis Dubé, de la Broquerie; Marcel Gosselin, de St-Boniface; Michèle Pelletier, de St-Jean-Baptiste; et Yvonne Asselin, de St-Boniface.

Félicitations à ces quatre jeunes et bon succès à Montréal.

Radio-Canada défraiera deux des quatre transports des participants à Montréal pour les semi-finales télévisées. De plus, l'organisation du Concours 28 jours défraiera le coût du séjour à Montréal pour les quatre participants. Il demeure que les J.F.M. devront défrayer le coût de deux transports. De plus, il serait dans l'ordre que ces jeunes soient accompagnés d'un adulte. Il en coûtera donc aux J.F.M. la somme de $400.00 pour être représentés à Jeunesse Oblige.

Tous ceux qui sont intéressés au mouvement, qui veulent encourager les J.F.M. sont donc plus que bienvenus à nous faire parvenir leur contribution à l'adresse suivante:

Robert Paquette, secrétaire des J.F.M., 577, rue Des Meurons, St-Boniface.

Précieux-Sang

Le premier cours du service de préparation au mariage aura lieu le dimanche 8 janvier, à 2 h. p.m., en l'auditorium du club St-Vincent.

Les fiancés et les jeunes époux qui s'inscrivent à ces cours y puiseront toute une mine de renseignements pour approfondir l'amour et assurer la sécurité et le bonheur dans la vie conjugale.

Les intéressés n'ont qu'à signaler 284-4312 ou CHapel 7-8017 pour de plus amples renseignements.

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

Assemblée sociale

Notre prochaine assemblée aura lieu le lundi 16 janvier. Les frères sont priés de se rendre nombreux à cette première réunion de l'année. Ils pourront alors serrer la main de leurs frères et leur présenter de vive voix leurs souhaits traditionnels.

A nos lecteurs assidus qui pourraient se demander si Rigoletto est encore de ce monde, je désire les rassurer en leur annonçant qu'après ses vacances en décembre il aura d'intéressants rapports à leur faire car le comité des jeunes a été très occupé pendant le temps des fêtes.

Çà et là

L'assemblée de l'exécutif est fixée au 9 janvier. On demande aux syndics de faire un effort spécial pour assister à cette réunion.

La ligue de cinq quilles recommencera ses activités à compter de dimanche prochain. Il se peut que les chanceux à notre dernier tir de dindes éprouvent un peu plus de difficulté à se pencher . . . on verra bien le dimanche 8 janvier!

En terminant, je souhaite à tous les frères de notre Conseil ainsi qu'à nos amis des autres Conseils une année débordante d'activités, de joies fraternelles et de paix.

RIGOLETTO.

Les JMC de St-Boniface présentent le "Modern Brass Ensemble"

On est prié de noter que le prochain concert des JMC de St-Boniface qui sera présenté le lundi 16 janvier, à 8 h., aura lieu au gymnase Notre-Dame au lieu de l'Institut Collégial St-Joseph. Le public est particulièrement invité à ce concert d'un intérêt tout spécial.

On y entendra un quintette d'instruments de cuivre — un cor, deux trompettes, un trombone et un tuba. Cinq jeunes et brillants musiciens américains se sont réunis pour former cet ensemble qui a déjà remporté de grands succès. Chacun des participants est un virtuose de son instrument et le programme est composé de façon à mettre tous les participants en valeur.

Les places ne sont pas réservées et les billets ne sont pas vendus d'avance; on pourra se les procurer avant le concert, le lundi 16 janvier, à 8 h., au gymnase Notre-Dame, rue de la Cathédrale à St-Boniface.



Cette photo a été prise lors de la réception de M. Philippe Bourdon, consul de France, en hommage aux moyens de communication qui se consacrent au rayonnement du verbe français au Manitoba; de gauche à droite, M. Philippe Bourdon, M. Maxime Desaulniers, directeur des émissions françaises des Prairies (radio) et du canal 3, CBWFT (Manitoba), Mme et M. Roland Couture, gérant de CKSB, Mme Maxime Desaulniers, M. Roland Trudeau, président de Radio St-Boniface Ltée, Mme Philippe Bourdon, et le Père Roméo Bédard, O.M.I., rédacteur de La Liberté et le Patriote. (Photo Perrin du Manitoba)

La langue française au Manitoba

Comme le Québec, le Manitoba ouvre cette semaine une session parlementaire. Dans le discours du trône, un bref passage annonce que "le français sera permis comme langue d'enseignement "dans certaines conditions". Dans les écoles à majorité francophone, on permettrait, paraît-il, d'enseigner une ou plusieurs matières en français.

La mesure n'est pas étrangère à l'attitude du parti libéral, parti de l'opposition, qui, à son dernier congrès, a adopté à l'unanimité une résolution en ce sens. D'autre part, l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba a récemment mené campagne, sa 10ème campagne, pour obtenir une reconnaissance accrue du français.

Pour avoir vécu trois ans dans cette province, l'événement réveille en nous une vive sympathie et comme un besoin de crier sur les toits la misère et le courage de ce poste avancé de la nation française au Canada.

A son entrée dans la Confédération, en 1870, les Canadiens d'expression française et d'expression anglaise étaient en nombre sensiblement égal. Une immigration massive a noyé l'élément français qui ne constitue, depuis des dizaines d'années que de 6 à 8½ de la population manitobaine. Heureusement, l'élément français est géographiquement regroupé, dans la ville de St-Boniface d'abord, puis le long des rivières qui vont au sud et à l'ouest. La situation a permis la survie de groupes paroissiaux et le maintien d'écoles privées, non subventionnées.

Depuis 50 ans, il ne s'est pas manqué de voyageurs et d'observateurs superficiels ou pessimistes, de prophètes de malheur, pour nous annoncer l'extinction prochaine de la vie française dans cette province. "L'assimilation est inévitable, dit-on, elle est inscrite dans la loi des nombres; il n'y a aucun avantage économique; à preuve, le départ de la province d'un fort pourcentage de l'élite intellectuelle française . . . Le séparatisme québécois va bientôt d'ailleurs consommer le sacrifice . . ." Etc., etc.

Il y a 25 ans, quelque 50,000 Manitobains parlaient français; aujourd'hui, il y en aurait quelque 65,000. Des hommes sont présents aux partis politiques; des institutions maintiennent la présence du français dans l'enseignement élémentaire, secondaire et même universitaire; la radio française a son poste local; le théâtre canadien respecte la troupe française de Winnipeg; les enfants apprennent tout jeunes à donner leurs sous à l'Association qui lutte pour leur vie et pour leurs droits. Certains soirs donnent lieu à de grandes manifestations, où l'on se serre les coudes et l'on reprend courage. Connaissant bien le maître économique et politique anglais, le vieux normand français pratique auprès de lui le "lobbying" et gagne des points, comme celui qu'annonce le discours du trône: un peu plus de français à l'école française . . .

On ne sait trop dans quel sentiment verser! Dans l'admiration devant pareil courage? Dans la révolte contre pareille persécution du conquérant qui, depuis 1916, a d'abord interdit par un simple amendement à la loi le français comme langue d'enseignement, puis en vient, après 50 autres années, à peut-être permettre quelques heures d'enseignement en français dans les écoles publiques à majorité francophone . . .

Le Canada est biculturel; le bilinguisme doit être officiellement reconnu. Après 200 ans de présence anglaise au Canada, en ce Centenaire de la Confédération, avec, au surplus, l'exemple vivant du Québec et du traitement qui y est fait à la minorité, le conquérant assimile les coloniaux manitobains, au mépris des droits fondamentaux de ce peuple qui, le premier, a colonisé et fait la province. Il y a de quoi ressusciter Riel! Il y a de quoi durcir les unilinguistes québécois! Mais plaise surtout à Dieu que la publicité de la Commission du Centenaire, que les travaux de la Commission Laurendeau-Dunton, que les objectifs de notre ministère québécois des Affaires culturelles, que la réflexion des Etats généraux de la nation, n'oublient pas, ne sacrifient pas ces forces épuisées qui tiennent notre ligne de feu!

Paul-Emile Gingras

(Texte d'une causerie prononcée à Radio-Canada le 7 décembre)

Mgr Francis P. Carroll démissionne pour raison d'âge

Un prélat canadien, Mgr Francis P. Carroll, vient d'offrir sa démission comme évêque du diocèse de Calgary en Alberta. La Délégation Apostolique a confirmé le 28 décembre, à Ottawa, cette récente décision. Il s'agit du troisième évêque canadien dont les démissions ont été acceptées par le Saint-Père, depuis le mois d'octobre dernier; les deux autres étaient Nosseigneurs Rosario Brodeur et J. Anthony O'Sullivan, d'Alexandria et de Kingston.

Monseigneur Carroll, originaire de Toronto, est âgé de 76 ans. Il avait été nommé et sacré évêque de Calgary, il y a eu trente ans en 1966.

Sa Sainteté a invité Mgr Carroll à agir comme Administrateur Apostolique d'ici la nomination de son successeur à la tête du diocèse.

GUIDES CATHOLIQUES — *Sous le trèfle d'or*

Grande fête de Noël

Le dimanche 17 décembre, les cinq unités guides du groupe de la basilique se rassemblèrent pour fêter Noël. Toutes assistèrent en groupe à la messe de 4 h. 30 p.m., qui fut suivie d'un délicieux souper servi par notre dévoué protecteur. Ici l'on doit ajouter que ce n'était pas une tâche facile, puisque nous étions environ 90.

Les Guides et les Jeannettes nous ont fait part de leur gaîté et bonheur, en exécutant de très joyeux chants guides et des cantiques de Noël, sous l'habile direction de cheftaine Patricia Dubé.

Mais quelle ne fut pas leur surprise quand, à travers leurs chants et cris joyeux, elles entendirent les cloches du Père Noël. Il vint avec une remarquable habileté exécuter l'échange des cadeaux, et présenter, au nom du comité protecteur, une plume à bille à M. l'abbé Gérard Lévesque, aumônier, et à chacune des cheftaines et assistantes. Soit dit en passant que j'ai eu l'impression que le Père Noël avait fait du scoutisme dans le passé, car à chaque moment où l'assemblée semblait oublier de porter attention, on entendait sa voix sonore lancer la devise "Guide toujours" et l'assemblée répondait avec entrain: "Prêtes", jusqu'au prochain oubli du silence.

Comme toutes choses doit prendre fin, Commissaire Anne-Marie Loiselle remercia le comité protecteur pour son grand dévouement. Elle remercia aussi les cheftaines et assistantes qui font preuve d'un si grand courage, semaine après semaine, pour assurer le bon fonctionnement de leurs unités. Ce fut avec regret qu'elle annonça que quatre de nos jeunes cheftaines doivent quitter leur unité, afin d'assurer un succès à leurs études avancées. Ce sont: Cheftaines Agnès De Cruyeneare et Patricia Dubé, assistantes Elaine St-Hilaire et Rose-Marie Loiselle. Nous leur souhaitons beaucoup de succès dans leur future carrière.

Puis vinrent les paroles encourageante de notre aumônier, M. l'abbé Gérard Lévesque. Ses souhaits d'un Joyeux Noël, d'une Bonne et Heureuse Année et ses remerciements pour tant de dévouement furent suivis d'une demande aux petites guides de faire connaître dans leur foyer le besoin de nouvelles cheftaines et assistantes. Il dit aussi qu'il espérait que la bonne volonté de ces parents généreux aiderait à résoudre ce fameux problème.

Alors, nous vous laissons avec nos meilleurs souhaits d'une Bonne et Heureuse Année.

Bon voyage à notre aumônier qui est parti passer quelques jours de repos bien mérité dans sa famille.

"Le Chêne Prévoyant"

Vraie signification des Etats Généraux

MONTREAL—Depuis la Confédération, l'égalité a été systématiquement battue en brèche par la majorité. Seul le Québec a été épargné, mais si nous devenions minoritaires, la même chose se passerait ici.

Le président des Etats généraux du Canada français, M. Jacques-Yvan Morin, a utilisé ces termes pour expliquer aux membres du Club Richelieu-Maisonneuve que "nous sommes dans les affres d'une crise qui éclate au grand jour."

Cette crise, précipitée par l'affollement des gouvernements, serait cependant aussi ancienne que la Confédération elle-même: "Elle existe depuis 1867. Les Canadiens français ont accepté la Confédération à une condition: l'égalité d'un océan à l'autre. Mais dès 1870, on a commencé à abolir les droits des Canadiens français."

L'égalité promise implicitement par la constitution a été une affaire de dupes et ce sont les Canadiens français qui ont été dupes. Involontairement, "parce que le peuple n'a jamais été consulté, les élites non plus".

"En 1865, on s'est bien gardé de permettre aux députés de discuter le projet de fédération article par article." De plus, si 26 députés canadiens-français ont approuvé le projet, 21 se sont prononcés contre. Le régime fédératif ne repose donc pas sur un désir unanime des Canadiens français.

Aujourd'hui, le peuple canadien-français veut être consulté, mais il est divisé. Il est divisé en régions, en générations, en idéologies et en quelque 20,000 corps intermédiaires.

"Il faut trouver un moyen de mettre fin à l'absence de dialogue entre toutes ces solitudes." Les Etats généraux veulent être un moyen de mettre fin à la division tout en maintenant la diversité.

Actuellement, "le peuple canadien-français ne sait pas exactement ce qu'il veut, il ne sait pas comment sortir de son ornière." Par les Etats généraux, il pourra chercher à découvrir les points communs qui constitueraient les changements minimaux requis par la majorité. Il s'agit donc de "réaliser l'unité sur l'essentiel, c'est-à-dire sur les principaux éléments de notre avenir".

M. Jacques-Yvan Morin a fait appel à la participation de tous les Canadiens français aux Etats généraux. Pour qu'on ne puisse pas dire que les Etats généraux ont été noyautés par un groupe, il faut qu'ils soient noyautés par tout le monde.

Le président des Etats généraux a rappelé qu'il n'est pas question que cette institution se transforme en parti politique, quoi qu'il arrive:

"Nous voulons sensibiliser à sa situation une partie de plus en plus grande du Canada français. Les Etats généraux sont un mouvement de prise de conscience et d'animation sociale. Personne ne pourra négliger de prendre connaissance de nos recommandations."

Filles d'Isabelle de St-Boniface

Soirée récréative

Le 20 décembre avait lieu notre soirée récréative de Noël. Une petite veillée à la chandelle dans un décor moderne. Un repas succulent; il y en avait pour tous les goûts. De la musique, de l'entrain, enfin la joie de vivre en ce temps des Fêtes.

Nos invités d'honneur furent des plus intéressants et appréciés. Notre aumônier d'abord, qui nous fait toujours grand plaisir d'avoir parmi nous, nous incite à la confiance par ses chaleureux souhaits des fêtes. M. l'abbé Raymond Roy, fondateur du cercle de St-Pierre, qui est au courant de nos activités, nous conseille un moins grand nombre d'oeuvres pour travailler avec plus d'ardeur. La véracité du proverbe "Qui trop embrasse, peu étreint" vaut encore. Il nous exhorte à assister aux réunions régulièrement, car sans cela nous nous désintéressons et laissons tout tomber, ce qu'il ne faut pas.

Chers visiteurs grand merci de vos bonnes paroles et meilleurs voeux.

Chères soeurs, Bonne, Sainte et Heureuse Année! Que nos résolutions nouvelles soient de travailler toutes ensemble à rendre notre cercle des plus prospères afin que le souci que nous avons de notre prochain nous mérite le paradis à la fin de nos jours.







M. Philippe Bourdon, consul de France, a reçu dans le grand salon du consulat le 21 décembre dernier, soit à la veille de Noël, les responsables de la presse, de la radio et de la télévision françaises au Manitoba. Ci-dessus l'on voit une partie des invités, entourant leur aimable hôte qui tenait, comme ses prédécesseurs, à rendre hommage aux efforts de Radio-Canada, de CKSB et de La Liberté et le Patriote pour diffuser la langue, la culture et la chanson françaises dans les Prairies canadiennes. (Photo Perrin du Manitoba)

Chronique de CBWFT

Nouvelle série religieuse

Le dimanche 8 janvier, à notre antenne, à 5 h. p.m., le Service des émissions religieuses de Radio-Canada mettra à l'affiche une nouvelle série intitulée **De plus près.**

Selon le réalisateur de cette série, Roger Leclerc, **De plus près** signifie simplement une tentative de rapprochement de l'homme vers la religion, vers Dieu en définitive, dans un esprit d'oecuménisme. Voilà pourquoi **De plus près** présentera aux téléspectateurs du réseau français de Radio-Canada quelques-unes des meilleures émissions religieuses, de toutes les confessions, produites par les télévisions étrangères.

Les deux premières émissions de la série, celles du 8 et du 15 janvier, seront consacrées à Teilhard de Chardin ,célèbre savant si controversé. Par la suite, **De plus près** présentera des films sur la faim dans le monde, sur les kibboutz d'Israël, sur un rabbin fameux du XIVe siècle, sur un jeune beatnik parisien et sur l'hospice de Cottolengo, à Turin.

Colette Devlin présente l'émission et Michèle Favreau en est le scripteur.

Minute, papillon

Le réseau français de télévision de Radio-Canada a voulu présenter une série destinée à illustrer le comique de situation que l'on peut trouver au Canada français. C'est ainsi qu'est née la nouvelle émission **Minute, papillon**!

Il fallait d'abord trouver quelqu'un pour écrire les textes et ce n'est pas facile. Quand il s'agit de textes comiques, c'est chose plus compliquée encore. Pourtant, on a fini par découvrir deux fins observateurs des petites aventures quotidiennes, Jacques Bobet et Denys Arcand. Nos deux loustics ont imaginé des personnages qui nous sont familiers: une maîtresse d'école qui rêve de gloire théâtrale; une hôtesse de l'air au caractère plutôt vif et la langue bien pendue; un brave garçon, célibataire endurci, perpétuellement entre deux emplois, et le frère de celui-ci, bohème, esthète, compositeur de chansons à succès et passé maître dans l'art culinaire.

Tout ce petit monde est célibataire. Les deux garçons habitent un petit appartement vis-à-vis de celui des deux jeunes filles; c'est le prétexte à des aventures désopilantes ponctuées de temps à autre par l'apparition de la mère des deux garçons, terriblement inquiète du sort de ses deux fils aux prises avec les dangers de la vie urbaine.

On a confié la vedette de **Minute, papillon** à Paul Berval et Edgar Fruitier. Pour la réalisation, on a fait appel à Georges Groulx. Vous pouvez suivre les aventures rocambolesques de ces amusants personnages le mardi soir à 8 h.

Cent ans déjà!

Le 8 janvier, à 10 h. 30, le canal 3, présentera une émission intitulée **Cent ans déjà.** Cette émission fait partie des grands reportages du Centenaire de la Confédération et a été réalisée par Onyx Films. Contrairement à ce que le titre suggère, il ne s'agit pas d'une émission à caractère historique, à moins qu'on veuille bien considérer la "vedette" de cette émission comme une des belles figures de notre histoire.

C'est une bien charmante vedette que Mme Chrisine Henderson. Une vedette qui n'a jamais fait de théâtre, de radio ou de télévision, encore moins de cinéma. En fait, elle fera ses débuts à la télévision canadienne, le 8 janvier, à quelques jours de son centième anniversaire de naissance. Pour une débutante, c'est un âge respectable. Pour une femme, c'est sans doute le seul âge avouable avec fierté.

A la suite d'Alain Stanké qui a eu l'idée de ce reportage, qui a interviewé lui-même Mme Christine Henderson, à la suite d'Henri Parizeau, superviseur des émissions du Centenaire à Radio-Canada, à la suite des cameramen et des techniciens qui sont tous revenus enchantés des moments qu'ils ont passés en la compagnie de la centenaire, venez, vous aussi, entendre cette charmante vieille dame vous raconter des pages inédites de notre histoire et offrir des commentaires savoureux sur l'actualité.

La vaisselle n'est pas l'affaire d'un homme

MILAN — Une femme n'a pas le droit d'obliger son mari à faire la vaisselle. Ainsi en a décidé le tribunal civil de Milan devant lequel l'époux brimé, M.S.D.F., 45 ans, avait demandé la séparation conjugale aux torts de son épouse, Z.V., 41 ans.

La cause avait été engagée en juillet 1965. Le mari, voyageur de commerce, expliquait dans sa plainte qu'il devait non seulement veiller à son propre entretien, mais encore à celui de toute la maison, vaisselle et époussetage compris. Mme Z.F. a par contre accusé son époux de mener une vie licencieuse, mais n'a pu fournir aucune preuve.

Le magistrat a, en conséquence, accueilli la requête du mari et prononcé la séparation aux torts de l'épouse pour "outrage grave".

Découverte d'un riche gisement pétrolifère

OTTAWA — Le ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources a révélé que des géologues de la marine avaient découvert un gisement pétrolifère prometteur sur la côte de la Nouvelle-Ecosse.

Une quantité considérable d'hydrocarbure a été trouvée dans la région de l'Ile de Sable, à 200 milles à l'est d'Halifax, dans l'Atlantique.

Cette découverte fait l'objet de violentes disputes entre le gouvernement fédéral et huit autres provinces dont la Nouvelle-Ecosse, qui sont délimitées par l'Atlantique.

La Nouvelle-Ecosse, de même que le gouvernement d'Ottawa, ont des permis leur donnant droit d'explorer le sous-sol du plateau de la côte est, dont la région de l'Ile de Sable.

La Cour suprême du Canada décidera en février prochain à qui ira le droit d'exploration près du plateau.

À CKSB

Nous avons vu à regret Mme Aimée Simon quitter le personnel du poste en décembre. Mais oui, "Madame Simon" que tant d'auditrices connaissaient et appréciaient au "téléphone magique" et qui continuait à répondre au téléphone après l'émission avec la même patiente amabilité, "Madame Simon" qui a renouvelé méthodiquement la discothèque, qui l'occupait encore journellement. Alliant une culture musicale à des connaissances pratiques de toutes sortes, elle aura rendu des services irremplaçables durant ses années d'emploi chez nous. Sans doute les exigences du poste changent, mais ce qui est fait reste fait, surtout le travail énorme de classement, d'entretien et de mise à jour des disques. L'émotion était partagée lorsque Madame reçut, à son départ, un tableau d'une artiste manitobaine, en guise d'hommage de la direction et de ses camarades de travail.

La messe de minuit diffusée de St-Norbert a été quelque chose d'original, et sans traînage, net et à point. On n'a pas peur du neuf dans ce coin!

L'émission du chapelet n'est pas régulière, et on nous téléphone... Nous espérons avant longtemps les résultats de l'enquête à ce sujet.

Mille mercis à tous nos amis qui ont contribué à la campagne du bonheur.



FILMS au poste CBWFT



Jeudi 5 janvier

11 h. — **L'eau à la bouche:** Fr. 1959. Drame de J. Doniol-Valcroze avec Jacques Riberolles et Alexandra Stewart. — Chassé-croisé amoureux à la suite de la lecture d'un testament. — Décor bien exploité. Ensemble inconsistant. Bons interprètes. — Immoralité totale. Images licencieuses. Inacceptable.

Vendredi 6 janvier

8 h. 30 — **Mon ami Joselito:** Esp. 1962. Mélodrame d'A. Del Amo avec Joselito et Libertad Lamarque. — Un petit chanteur est amené à douter de sa mère adoptive. — Scénario composé d'épisodes disparates. Prétexte à chansons. — Tous.

Mardi 10 janvier

10 h. 30 — **Les dernières vacances:** Fr. 1948. Etude psychologique de R. Leenhardt avec Odile Versois et Michel François. — Au cours de leurs vacances, deux adolescents s'éveillent à l'amour et à la vie. — Mise en scène soignée. Poésie. Bonne interprétation. — Eléments non éducatifs. Adultes.

Mercredi 11 janvier

8 h. 30 — **La soif du mal:** E.-U. 1958. Drame policier réalisé et interprété par Orson Welles avec Charlton Heston. — Un policier mexicain démasque les méthodes peu orthodoxes d'un collègue américain. — Style éblouissant. Récit un peu confus. Excellents interprètes. — Violences outrées. Adultes, des réserves.

Au poste CBWFT

JEUDI 5 JANVIER
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino (Couleur)
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Bidule de Tarmacadam
6.00—Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.30—L'Extravagante Lucie (C)
8.00—Sauve qui peut (Couleur)
9.00—L'Age tendre
10.00—Vivre
10.30—Zéro, un, Londres
11.00—Cinéma: "L'Eau à la bouche"

VENDREDI 6 JANVIER
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Monsieur Pipo
5.00—Les Croquignoles
5.30—Roquet, belles oreilles (C)
6.00—Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.30—Atome et galaxies (Couleur)
8.00—Les Joyeux Naufragés (C)
8.30—Cinéma international: "Mon Ami Joselito"
10.15—Votre choix
10.45—Cent ans, c'est beau
11.00—Hockey international

SAMEDI 7 JANVIER
2.15—Cours universitaires
4.30—Tour de terre
5.00—Pépinot
5.30—Viens voir
6.00—Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Match sur roulettes
7.30—Suivez cet homme (Couleur)
8.00—Sincèrement, Fernand Gignac
8.30—Long métrage: "La Croisée des destins"
10.15—Les Couche-tard
10.45—Le Club du piano
11.00—Cinéma: "Calle P"

DIMANCHE 8 JANVIER
2.15—Cours universitaires
4.30—Les travaux et les jours
5.00—De plus près
5.30—L'heure des quilles
6.30—Expo 67
7.00—Walt Disney présente (C)
8.00—Les Beaux Dimanches (C)
10.00—A communiquer
10.30—Cent ans déjà
11.00—D'hier à demain (Couleur)

LUNDI 9 JANVIER
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino (Couleur)
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Dessins animés (Couleur)
6.00—Téléjournal
6.15—Langue vivante
6.30—Premier Pas
7.00—Jeunesse oblige
7.30—Adèle (Couleur)
8.00—Les Belles Histoires des Pays d'en-haut (C)
8.30—La Quatrième Dimension
9.00—L'Inspecteur Leclerc
9.30—Tous pour un
10.00—Le Sel de la semaine
11.00—Les Incorruptibles

MARDI 10 JANVIER
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino (Couleur)
5.00—La Boite à Surprise
5.30—La Vie qui bat (Couleur)
6.00—Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.30—Du côté de Québec
8.00—Minute-Papillon
8.30—Batman (Couleur)
9.00—Rue des Pignons (Couleur)
9.30—Moi et l'autre (Couleur)
10.00—Le Bonheur des autres (C)
10.30—Camera 67
11.00—Ciné-Club: "Les Dernières Vacances"

MERCREDI 11 JANVIER
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino (Couleur)
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Richard Coeur de lion
6.00—Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.30—L'Ile au trésor (Couleur)
8.00—Septième-Nord (Couleur)
8.30—Cinéma du mercredi: "La Soif du mal"
10.15—Tirez au clair
11.00—Les Intrépides (Couleur)

Catéchèse à la T.V.

La série d'émissions télévisées sur la catéchèse en première année d'école reprendra le lundi 9 janvier prochain, à 6 h. 30, et se poursuivra tous les lundis soir à la même heure jusqu'au 20 mars au poste CBWFT, canal 3, Winnipeg.

La prochaine émission a pour titre "Le monde merveilleux de nos enfants" et montrera cette grande richesse de l'enfant à laquelle la catéchèse fait appel: son don d'émerveillement. Nous verrons comment nous pouvons être attentifs à cette faculté d'admiration pour y communier nous aussi et permettre à l'enfant de s'épanouir dans la joie.

Nous pourrons aussi apprendre à mieux dialoguer avec un enfant à partir de ses "pourquoi". Nous verrons que l'enfant ne cherche pas des explications savantes, ou celles qui nous satisfont nous adultes, mais simplement le sens que les choses prennent pour lui dans ses rapports de vie avec elles. Nous découvrirons que "son monde" est tout simple et serein, plein d'affectivité et d'émerveillement.

Aider l'enfant à aller au bout de son admiration, lui découvrir dans la beauté qui l'attire ou les découvertes qui l'enthousiasment, une intention d'amour de Dieu Père qui a tout fait par amour pour nous et qui nous fait vivre parce qu'il nous aime, voilà une démarche catéchétique que nous pourrons surprendre au canal 3 lundi prochain.

Office catéchistique,
Diocèse de St-Boniface.

PETITE NOTE

M. le docteur et Mme Gilles Bernier, de St-Hyacinthe, Qué., sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, le 30 décembre 1966.

Un film sur Dieppe

NEW YORK — Un cinéaste britannique a fait part de son projet de tourner un film sur un épisode de la Deuxième Guerre mondiale, qu'il a qualifiée de "terrible et révoltante". L'épisode en question est le raid sur Dieppe, au cours duquel 3,000 soldats canadiens ont été tués ou capturés.

Le cinéaste, Ronald Neame, qui a été associé à la production d'autres films au sujet de la Deuxième Guerre, a déclaré dans une interview qu'il a fait l'acquisition des droits à la cinématographie de "Dieppe; the Shame and the Glory", une oeuvre de Terrence Robertson.

M. Neame a déclaré que le gouvernement canadien a promis de lui apporter son appui sous forme de vaisseaux, de véhicules militaires, d'armes et d'hommes, "autant d'hommes qu'il m'en faudra pour réaliser le film".

Le raid sur Dieppe a été effectué en 1942, alors que 5,000 Canadiens ont franchi la Manche pour se porter à l'attaque du port de mer français. Les Allemands avaient été avertis de l'invasion et l'attaque sur Dieppe dégénéra en tragédie. Au moins 1,000 soldats ne mirent même pas le pied sur le sol français.

M. Neame a déclaré que la production du film prendra environ deux ans.

Carnaval d'hiver

Un grand carnaval d'hiver, le deuxième du genre, aura lieu à St. James, Manitoba, les 24, 25 et 26 février sous les auspices de la Chambre de Commerce de l'endroit. On s'attend à ce que le Lieutenant-gouverneur de la province ouvre officiellement ce carnaval lors d'une imposante cérémonie qui se déroulera à l'arena de St. James le vendredi soir.





À CKSB
ON DEMANDE

une jeune fille ou dame qui serait attitrée au travail de la discothèque et à tout autre travail de bureau. La candidate doit posséder une bonne connaissance de l'anglais et du français, doit être capable d'écrire à la machine et connaître la sténographie ou le dictaphone serait un avantage.

Pour plus de renseignements communiquer avec le gérant à

CH 7-4843



Son Honneur le maire Joseph Guay allume le flambeau commémorant le centenaire de la Confédération.
(Photo Perrin du Manitoba)

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Rédacteur,

Enfin le chat est sorti du sac . . . le docteur Boucher ne répondra pas aux questions que je lui ai posées le 24 novembre dernier; il trouve inutile de renseigner les lecteurs du journal La Liberté et le Patriote; il trouve que les lecteurs de votre journal sont trop peu nombreux. Alors, monsieur le rédacteur et les messieurs de l'Association d'Education, prenez note . . . le docteur Boucher vous avertit: votre campagne d'information, annoncée il y a quelque temps, sera pratiquement inutile, puisque "beaucoup de gens ne lisent pas encore La Liberté". La seule façon de se renseigner . . . aller entendre le docteur Boucher dans ses assemblées publiques. Monsieur le docteur, **beaucoup de gens** ne peuvent aller à Ste-Agathe ou ailleurs pour vous entendre. Et en passant docteur, demandez donc à l'organisatrice de l'assemblée du 30 novembre pourquoi je ne vous ai pas honoré de ma présence à Ste-Agathe . . . elle vous donnera les raisons. D'ailleurs, à cette réunion et aux autres qui ont été convoquées, qu'a-t-on pu dire de plus que ce que le ministre de l'éducation a dit lui-même au sujet du bill 16: meilleure éducation, meilleur système de transport, meilleure administration, etc.?

Dans ces réunions, le docteur est un bon "rapporteur", mais il n'aime pas les questions et encore moins les objections; il est assez bon orateur, mais il se défend mal . . . il n'aurait pas fait un bon avocat. Et j'ai entendu beaucoup de gens, qui ont assisté à ces réunions, dire en sortant "nous en sommes au même point; nous n'en savons pas plus qu'avant".

Monsieur le docteur ne répond pas à mes questions tout simplement parce qu'il ne le peut pas, car il ne sait que ce qui a été affirmé par monsieur le ministre lui-même. Pourquoi n'a-t-il pas la simplicité de l'admettre, au lieu de laisser les gens sous l'impression qu'il en sait davantage.

Monsieur le rédacteur, jusqu'ici, il s'est dit bien des choses qui en fait n'ont pas tellement avancé la question . . . pourquoi? Ne faudrait-il pas exposer la situation actuelle des nôtres au Manitoba? Il serait plus facile ensuite de voir le terrain où nous travaillons, de découvrir les points communs et enfin de chercher des solutions. Si vous me le permettez, je me propose de revenir la semaine prochaine avec un article dans ce sens.

Raynald Lavack,
Otterburne, Manitoba.

• • •

M. le Rédacteur,

Pardonnez-moi si j'abuse de votre indulgence en vous demandant un autre coin de votre journal. Je voudrais tout simplement répondre brièvement aux articles de la dernière Tribune Libre, me concernant.

Les reproches que j'ai fait au président des commissaires de langue française, par le truchement de votre journal, je les lui avais fait personnellement lors d'une rencontre entre le comité temporaire régional et l'exécutif des commissaires de langue française. Cette réunion eut lieu après celle de St-Norbert. Par la suite, M. le président se répéta deux fois consécutives. De là, mon indignation. M. le docteur connait très bien la valeur d'un homme. Il connait les vraies raisons qui m'ont incité à agir ainsi. Ce n'est certes pas de celles que l'on m'accuse.

Le seul qui ait écrit un peu en connaissance de cause, est M. Paquin. (Je ne dirai pas "les Paquins," car je suis encore assez lucide pour savoir qu'il n'y en a qu'un, et de plus, je veux être poli.) Je crois cependant comprendre sa réaction. Il s'est peut-être senti visé! De ça, je n'y peux rien. Le proverbe dit que la vérité choque . . . Si le chapeau vous fait, soyez assez homme pour vous l'ajuster. M. Paquin, vous avez des diplômes en agronomie; vous occupez des positions dans le domaine de l'éducation. Vous irez certes loin. Mais . . . faites attention . . . ne vous écartez pas . . . en chemin.

Les autres ont écrit pour défendre, par amitié, un homme qu'ils admirent. Il n'y a aucun mal à cela. Ce qu'il y a de mauvais, c'est qu'ils l'ont fait aveuglement, sans aucune connaissance de cause. Je sais qu'aucun d'eux ne me connait personnellement. Pour justifier une personne, comment peuvent-ils en accuser une autre, qu'ils ne connaissent pas, de toutes les mauvaises intentions imaginables et de toutes les méchancetés. Vous . . . qui avez écrit . . . l'avez-vous fait par bonté? par charité? S'il vous plait, tâchez de ne pas être plus ridicules que vous pouvez le paraitre . . .! Devenez adultes . . .!

Ce que moi, j'ai écrit, je l'ai fait sincèrement, par devoir. Ce que j'ai écrit, je l'ai prouvé. Beaucoup d'autres peuvent aussi le confirmer. Je n'ai donc accusé personne. Je n'ai fait que des reproches justifiés. Je me suis permis certaines insinuations, c'est mon privilège. Insinuer et accuser n'ont pas la même signification. Regardez dans votre dictionnaire. Donc, je n'ai pas attaqué l'honneur de qui que ce soit. La personne en cause peut se sentir mortifiée, humiliée, d'accord. Cela laisse sans doute de quoi se faire un petit examen de conscience.

M. le Rédacteur, si plusieurs personnes bien intentionnées et moi-même avons décidé de combattre le bill 16, c'est que nous craignons les conséquences de ces changements. C'est sûr qu'il n'y aura pas tellement de changements pour l'année qui s'en vient et même l'année d'après. Il faut laisser le peuple s'habituer à l'idée. C'est dans le programme! Mais qu'arrivera-t-il dans trois, cinq et dix ans? Prévenir, c'est guérir. C'est ce que nous essayons de faire.

Le bill 16 est rempli d'un peu de tout, excepté de ce qui doit être le plus important. Il n'y a même pas un paragraphe pour démontrer comment ces changements pourront aider les jeunes à avoir des convictions, des principes, et de la discipline pour se tracer un idéal dans la vie. On ne parle que d'argent, toujours de l'argent.

On parle de nouveaux services qui nécessiteront inévitablement de nouvelles situations, et très prometteuses! Ça, c'est important, car le gouvernement a toujours un groupe "d'apôtres" dans les jambes. Il faut donc trouver quelque chose pour s'en débarrasser; avantageusement pour les deux, naturellement.

Il y a aussi le fameux dix pour cent d'octroi qui nous est promis . . . si on vote pour . . . Parfois je me demande jusqu'où peuvent conduire de telles procédures. Autrefois, les taxes scolaires payées à la municipalité partaient de celle-ci et allaient directement aux commissions scolaires respectives. La commission scolaire en disposait donc, selon son besoin. Et c'était tout.

Aujourd'hui, le même argent part des municipalités et s'en va directement au gouvernement. Ce même argent nous est ensuite retourné en octroi, donc en cadeau. Sur le cent pour cent envoyé, il nous en revient peut-être soixante . . . Ça, ce sont des professionnels avertis qui ont estimé de tels procédés. Un procédé comme celui-ci coûte à peu près deux millions à la province. Présentement, on se sert de l'argent enlevé de nos districts et qui nous appartient vraiment, pour nous faire chanter. C'est ce que disent les apôtres du bill 16: Votez pour; ou bien vous ne recevrez pas les octrois. Belle démocratie! Faut-il laisser ces Messieurs rire de notre gueule encore bien longtemps?

On parle surtout du beau geste du gouvernement favorisant un peu plus de français dans le curriculum. C'est un très beau geste, mais il aurait pu être fait plusieurs années passées. Ce geste est certainement prémédité. Il est une autre ruse de politicien pour obtenir des votes favorables. Encore là, du chantage qui devient chose courante. S'il faut abandonner nos droits de parents pour le peu offert, ça n'en vaut certainement pas la chandelle. Il faudrait une fois pour toutes se raffermir et mettre cette sacrée politique de côté, et voir à nos propres affaires. Il y a trop de bonnes gens qui voient rouge, qui voient bleu, mais qui vraiment ne voient rien du tout.

Le plus grand souci de nos objections est la crainte de voir la moralité subir une baisse dangereuse. Si nous comparons l'évolution moderne sociale de nos jeunes depuis les dix dernières années aux dix années précédentes, vous verrez sans doute que la différence est presque extrême. La liberté laissée aux jeunes qui ne sont pas formés moralement peut avoir de très graves conséquences.

Le bill 16 est un programme provenant d'un plan de laïcisation qui a pour but de s'attaquer à la jeunesse et d'en faire de libres penseurs. Ce plan de laïcisation est poussé par le capitalisme et le socialisme. Il cherche à semer la discorde partout sur son passage. En semant le désordre, il réussit à faire un peuple faible qui tombe facilement à sa merci. Ce plan a été essayé dans beaucoup de pays et a très bien réussi son oeuvre.

Vous croyez peut-être que j'exagère, que je suis vieux jeu ou même croulant. Vous n'avez qu'à regarder toute la pourriture qu'on nous montre parfois par le truchement de la télévision. Beau matériel pour les jeunes, n'est-ce pas? Savez-vous qu'en Suède, par exemple, les jeunes filles peuvent se procurer des pilules contraceptives au coin d'une rue, dans des distributeurs automatiques. Même qu'un de leurs ministres protestants, bien influent, semble favoriser ce nouveau mode de vie. Voudriez-vous que cela arrive au Canada? Au Manitoba?

Je lisais dans le dernier numéro du "Reader's Digest" qu'en 1966, aux Etats-Unis, 600,000 cas de maladies vénériennes ont été traités. Cela, parmi des jeunes de 13 à 18 ans. Et les cas non traités, combien y en a-t-il? Je crois qu'il y a de quoi réfléchir.

Vous n'êtes pas sans lire les différents journaux à la page. Qu'y lit-on? Qu'essaye-t-on d'étaler le plus normalement du monde? L'amour libre . . . Et, tout dernièrement, on semble s'acharner à propager la liberté du sexe pré-marital. Beaucoup de ces choses malsaines se passent ici, au Canada, sous nos yeux. Le réalise-t-on? On infiltre l'idée, petit à petit, jusqu'à ce qu'elle soit acceptée.

Ne disons-nous pas plutôt que les jeunes se rangeront après quelques années, comme les générations précédentes l'ont fait? Est-ce que nous leur donnons la formation m o r a l e nécessaire pour qu'ils aient plus tard le désir de s'adonner à une vie rangée? Allons-nous laisser la socialisation continuer son travail lent mais certain?

Soyez assurés que nous n'y échapperons pas si nous continuons à demeurer dans l'indifférence. Il faut réagir et poser des actes positifs. C'est notre plus grand droit et devoir que d'assurer l'avenir de nos enfants. Que nous sert vraiment de faire tant de sacrifices pour élever une famille, si nous devons coopérer à établir un système d'éducation douteux?

Le sentiment qui m'anime en écrivant ces opinions, est très sincère. Je voudrais tellement que la jeune génération grandisse avec un moral solide, ayant à coeur le développement de leur religion, noyau de la civilisation.

Parfois, on semble l'ignorer! Merci beaucoup.

Bien à vous,

Pierre La Roche,
Otterburne, Man.

La Broquerie

Concert de Noël

Le dimanche 18 décembre avait lieu le charmant concert de Noël à l'école St-Joachim. M. Alfred Laurencelle, instituteur, était maître de cérémonies, et M. Oscar Gagnon, principal, dit le mot de bienvenue.

Les élèves des différentes classes, sous la direction de leurs dévoués instituteurs et institutrices, sont montés tour à tour sur la scène. Il est regrettable que l'espace ne permette de donner un commentaire de tous les numéros présentés à cet intéressant programme. Disons cependant que le tout est un témoignage du beau talent des enfants et de la bonne éducation qu'ils reçoivent. Espérons que tous conserveront le bon goût et les excellents sentiments qui leur sont inculqués par les éducateurs du cours élémentaire.

Il y eut en même temps distribution des prix et diplômes du concours de français. Félicitations aux lauréats comme à tous ceux qui ont pris part au concours. M. Denis Nadeau, président des commissaires, adressa un mot d'encouragement et de félicitation et remercia les parents pour la nombreuse assistance.

M. Albert Vielfaure, M.A.L., félicita aussi les élèves et particulièrement les élèves de langue anglaise qui ont obtenu des diplômes. Cela montre combien tous ont compris l'avantage de parler les deux langues.

M. le curé félicita les professeurs pour leur dévouement et aussi pour les efforts qu'ils déploient à l'enseignement de la nouvelle catéchèse, parce qu'ils sont bons chrétiens et catholiques.

Une très belle exposition du travail de bricolage des enfants de choeur avait aussi lieu ce soir-là. Les jeunes se sont montrés très artistes et industrieux dans leur fabrication de crucifix et de petits autels. Les prix furent décernés comme suit: crucifix en allumettes: 1er prix, Georges Kirouac; 2e, Paul Choiselat, 3e, Roger Granger; petits autels: 1er prix, Roger Gamache, 2e, Marcel Gamache, 3e, Renald Granger.

Bénédiction du magasin

Le mardi 13 décembre avait lieu la bénédiction du nouveau magasin coopératif par M. l'abbé Félicien Juneau, curé, et l'ouverture officielle. M. Jean Balcaen, gérant, agissait comme maître de cérémonies. M. Eloi Gagnon, un des pionniers du mouvement coopératif dans la paroisse et gérant actuel de la Caisse Populaire, coupa le ruban. Les orateurs furent MM. Raynald Labossière, Albert Vielfaure, M.A.L., Roméo Gauthier, président des directeurs, et G. Boily, maire. La visite du magasin spacieux et moderne termina la cérémonie.

Parmi les visiteurs, on remarquait la présence de MM. Maurice Gauthier, de St-Boniface, S. Marion, Lafond et Sabourin, de St-Jean-Baptiste.

Hockey

Le jeudi 29 décembre, à La Broquerie, les Winnipeg Tobans gagnèrent la partie au compte de 4 à 2 contre La Broquerie.

Messe de minuit

La messe de minuit de Noël fut très impressionnante à tout point de vue. Merci à la Bonne Providence pour la belle température et les faveurs spirituelles reçues à cette occasion. Merci à tous ceux qui ont contribué à ce succès: prêtres, religieuses et laïcs. Gloire à Dieu au plus haut des cieux!

Après la messe, cinq couples de jeunes gens et de jeunes filles, qui se proposent de fonder un foyer au cours de la nouvelle année, se présentèrent à la bénédiction des fiançailles présidée par M. le curé.

Félicitations à ces jeunes et voeux de bonheur, de sainteté et de prospérité dans leur futur état de vie.

Powerview

Assemblée de la L.F.C.

Le jeudi 8 décembre, les membres de la Ligue des Femmes Catholiques tenaient leur assemblée mensuelle dans la salle paroissiale. Au-delà de 20 dames étaient présentes. L'on ébaucha un projet qui serait la contribution de la Ligue aux cérémonies qui marqueront le centenaire du Canada. Après la clôture de l'assemblée, il y eut soirée récréative durant laquelle tous s'amusèrent bien. Le Père Noël vint distribuer à chacun un cadeau qu'il trouva au pied de l'arbre de Noël si bien décoré pour la circonstance. Après un délicieux goûter, tous s'en retournèrent enchantés.

Rencontre des parents et maitres

Le mardi 13 décembre, dans la salle de Powerview, près de 150 personnes se réunissaient à l'occasion de la rencontre des parents et maitres. Plusieurs invités de l'extérieur étaient présents pour discuter la question de l'abolissement des commissions scolaires pour les écoles élémentaires. Prirent part à la discussion: MM. J. Butcher, du Département d'Education, L. Wallace, de l'Association des Commissaires du Manitoba, G. Wallace, de l'Association des instituteurs et institutrices du Manitoba, K. Long, surintendant de la Division Agassiz, et K. Pokrant, inspecteur d'écoles. Ils furent présentés par M. E. Bouvier, commissaire de la Division. Naturellement, cette discussion a fait ressortir tous les avantages qu'apporterait l'administration des écoles élémentaires par la commission scolaire de la Division. Il y eut période de questions et réponses. M. Lucien Laroche remercia ceux qui participèrent à cette assemblée et l'on s'en retourna — quelques-uns convaincus, d'autres non.

Incendie

Le vendredi 16 décembre, un incendie, d'origine inconnue, détruisit le garage de M. André St-Pierre.

St-Jean-Baptiste

Mariage Perron-Comeault

Le mardi 27 décembre, en l'église de St-Jean-Baptiste, à 7 h. p.m., Mgr H. Lapointe, curé, bénissait le mariage de Mlle Denise Comeault, fille de M. et Mme Paul Comeault, à M. Georges Perron, fils de M. et Mme Jean-Louis Perron, de St-Joseph.

La mariée, accompagnée de son père, était ravissante dans sa longue robe blanche avec traine et son voile court, retenu par une couronne de perles.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Jacqueline et Arlette Comeault et Colette Perron, soeurs des mariés, portaient de longues robes roses. Elles étaient accompagnées de MM. Maurice Comeault, Robert Goulet et Martin Gaudet.

M. Toupin, accompagné au violon par Mlle Vermette, chanta quelques cantiques. Mlle Raymonde Lavallée était à l'orgue.

Après la cérémonie religieuse, les jeunes époux se rendirent à la salle du Centenaire où tous les invités étaient réunis. M. Lucien Loiseile agissait comme maître de cérémonies. M. Bernard Sabourin porta le toast aux mariés. Il y eut quelques discours et une soirée dansante termina la journée.

Comme costume de voyage de noces, la mariée portait un deux pièces garni de mouton de perse. Les jeunes époux visiteront des parents et amis aux Etats-Unis. A leur retour, ils s'établiront à St-Pierre-Jolys.

Naissances

A M. et Mme Roger Bernabé est née une fille à l'hôpital de Morris le 18 décembre. Elle reçut au baptême le nom de Jinette et eut pour parrain et marraine M. et Mme Edouard Loiselle, de Powerview.

A M. et Mme André Sabourin est née une fille à l'hôpital de Morris le 20 décembre. Elle reçut au baptême les noms de Charlotte-Marie et eut pour parrain et marraine M. et Mme Cyrille Sabourin.

A M. et Mme René Beaudette est née une fille à l'hôpital de Morris le 21 décembre. Elle reçut au baptême les noms de Nicole-Marie et eut pour parrain et marraine M. et Mme Alphonse Beaudette.

Va-et-vient

Bon voyage à M. et Mme Antoine Fillion et leur fils, Olivier, qui sont partis pour Detroit où ils visitèrent leurs fils et frères, Donat, Paul-Emile et Roméo, ainsi que leur fille et soeur, Mme Roger Malo, à l'occasion des Fêtes. Ils seront de retour vers la mi-janvier.

Remerciements

Les dames de la Ligue des Femmes Catholiques remercient les jeunes qui ont bien voulu prêter leurs voix pour chanter la guignolée dans la paroisse, ainsi que toutes les personnes qui les ont encouragées. Elles se disent touchées du bon accueil et de la générosité des paroissiens.

Deux étudiantes gagnent des bourses

Margaret Lorraine McGill, de Neelin, Man., et Ginette Marie Préjet, de Notre-Dame-de-Lourdes, Man., se sont vues octroyer des bourses par la Manitoba Association of School Trustees.

Ces bourses, d'une valeur de $200 chacune, sont décernées chaque année aux élèves méritants du Manitoba rural qui s'inscrivent aux études pédagogiques élémentaires.

Mlle McGill est diplômée des instituts collégiaux de Neelin et de Killarney et Mlle Préjet de l'institut c o l l é g i a l de Notre-Dame-de-Lourdes.

Lorette

Remerciements

La famille Dubuc, de Lorette, désire remercier bien sincèrement, par la voie du journal, toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie lors du décès de M. Joseph Dubuc, soit par assistance aux funérailles, bouquets spirituels, messes ou de toute autre manière. Un merci spécial au R. P. A. Hamel, P.B., de St-Boniface, à M. l'abbé R. Bélanger, du sanatorium, et à M. l'abbé J. Jolicoeur, cousin, pour leur assistance aux funérailles et visite de condoléances, après le service, à la demeure de la famille Dubuc.

Réunion de la L.F.C.

La réunion mensuelle aura lieu le mercredi 11 janvier, à 8 h. p.m., à la salle paroissiale. Bienvenue à tous les membres et aux autres intéressées.

L'Organisme de survivance dit:

Durant le stage initial d'un cas d'urgence, vous pouvez vous trouver sans aide pour quelque temps. Etes-vous en mesure de pourvoir à vos besoins et ceux de votre famille pour 48 heures?

Moyens métropolitains de survivance,
1767, avenue Portage, Winnipeg 12
Téléphone: 888-2351

Conclusion d'un traité régissant l'exploration pacifique de l'espace

NATIONS UNIES, N.Y. — Le traité régissant l'exploration et l'utilisation pacifique de l'espace et des corps célestes que l'Assemblée générale a approuvé samedi soir par acclamation est considéré à l'ONU comme la manifestation d'un important accord entre les deux super-puissances, les Etats-Unis et l'Union soviétique dans le domaine du désarmement.

On tient pour significatif que les négociations américano-soviétiques qui se sont déroulées sur le traité depuis le printemps dernier aient pu aboutir malgré les effets de la guerre du Viet-nam sur les relations entre les Etats-Unis et l'Union soviétique. Durant les premières semaines de la présente session de l'Assemblée, on avait craint que le sort du traité soit compromis par les tensions nées du conflit dans le sud-est asiatique.

Sur le plan pratique, le traité qui vient d'être approuvé par l'Assemblée générale interdit notamment la mise sur orbite d'engins nucléaires et annule par anticipation, en droit international, toute annexion d'un corps céleste.

Par ailleurs, ce traité soumet aux règles en vigueur du droit international et aux obligations de la charte des Nations unies l'exploration de l'espace extra-atmosphérique et des corps célestes.

Le traité est ouvert à la ratification de tous les Etats et les instruments de cette ratification peuvent être déposés à Washington, à Moscou et à Londres.

IN MEMORIAM

Telles les saisons, les générations se succèdent; mais il arrive que des vestiges d'une saison précédente ou des liens avec une génération, presque disparue, subsistent et nous permettent de jouir plus longtemps de leur présence.

M. Narcisse Breton, qui vient de disparaître à l'âge avancé de 95 ans, était un trait-d'union avec cette génération de pionniers, originaires de la province de Québec, qui vinrent au Manitoba pour s'y établir et qui, au prix de grands sacrifices, réussirent à développer cette nouvelle patrie et à la rendre propice pour que leurs enfants et leurs descendants puissent jouir des fruits de leur labeur.

Ce fut en 1878 que M. Breton (père) arrivait au Manitoba où il connut les difficultés des premiers colons. Peu de temps après son arrivée un incendie détruisit son humble demeure, entraînant la perte du peu qu'il possédait.

Une réserve de blé pour nourrir la famille fut atteinte par le feu et la fumée, et au cours de l'hiver on dut se contenter de pain fait de cette farine qui sentait et goûtait la fumée.

Le jeune Breton ne put sortir au cours de l'hiver, car il lui manquait vêtements et chaussures pour lui permettre de marcher les quatre milles de distance de l'école, par les grands froids qui sévissaient.

Narcisse ne put donc fréquenter l'école avant l'âge de 9 ans; mais sa bonne mère s'était dévouée pour lui inculquer les premières notions de lecture et d'arithmétique.

De 9 à 14 ans, il n'accumula que 2½ ans de classe, mais il s'appliqua à augmenter son savoir par de longues heures d'étude personnelle.

A 19 ans, il obtint permission de fréquenter l'école anglaise afin de se perfectionner dans cette langue.

Il déployait déjà cette détermination, dont il fit preuve au cours de sa longue carrière au service du public dans les sphères scolaires et municipales, en plus d'être un fermier prospère et de participer à tous les mouvements religieux et patriotiques.

Toute la municipalité de Montcalm se rappelle de sa sage administration, surtout au cours des années difficiles de la crise.

Il lui fallut faire preuve d'une grande prudence, et de sérieuses décisions, afin de réussir à garder la municipalité sur une base financière solide, en dépit des critiques.

M. Breton décida de prendre sa retraite à l'âge de 73 ans; il était loin de penser qu'il atteindrait l'âge avancé de 95 ans. Ce fut mon privilège de jouir de son amitié depuis 1920, et de correspondre avec lui depuis longtemps.

C'est donc avec une émotion profonde que j'ai appris son décès, et que j'offre mes condoléances à sa famille. Le rôle important qu'a rempli M. Dreton dans la vie manitobaine, mérite que son souvenir reste vivace dans le coeur de ceux qui l'ont connu, et que son exemple de dévouement à la vie publique soit une inspiration pour ceux qui lui succèdent.

Que son âme repose en paix!

Dunrea

Activités des jeunes

On peut dire avec raison que les jeunes, malgré un programme scolaire assez chargé, ne manquent pas de vitalité puisqu'ils participent tout de même à diverses autres activités telles que soirées de patinage, concours de ballon-panier, certains soirs de la semaine à l'auditorium de l'école locale, cours de couture ou autres travaux manuels, à la salle paroissiale ou à la demeure du médecin local, où son épouse, Mme Lommerse, se fait un plaisir de se dévouer sans compter, avec plusieurs autres personnes qui ont à coeur d'initier les jeunes à différents travaux, accomplis à l'unisson dans la plus grande harmonie. Ceci leur aidera à développer leur vie sociale, qualité si utile surtout de nos jours.

Le vendredi après-midi 16 décembre, à l'école locale, une réunion joyeuse des jeunes écoliers, sous les yeux vigilants des institutrices, avait lieu dans le but d'échanger les cadeaux des Fêtes tout en se récréant à qui mieux mieux.

Mlle Suzanna Larney, aidée de quelques autres jeunes, était en tête de cette réunion, ainsi que de l'excellent goûter qui termina ce joyeux rendez-vous. Ce soir-là, au même endroit, il y avait réunion de parents et maîtres dans le but de se rendre compte des progrès accomplis par les jeunes depuis le début de l'année scolaire et d'étudier ensemble les moyens à prendre pour obtenir le plus grand succès possible.

Tous doivent remercier sincèrement les dévouées religieuses enseignantes et les deux autres instituteurs qui collaborent activement pour un but commun: le bien des jeunes écoliers qui leur sont confiés.

Çà et là

Il faisait plaisir à tous de lire sur le dernier bulletin paroissial un message de remerciements et de bons souhaits d'un fils natif de la paroisse, le R. P. Edmond Paradis, O.M.I., qui, actuellement, est parmi les indiens des missions de Birtle. Tous les parents et amis lui offrent leurs bons souhaits et l'assurent d'un souvenir durable, surtout dans leurs ardentes prières pour un fructueux apostolat.

L'assistance à la messe quotidienne à l'église chaque soir est toujours excellente et M. le curé se tient au confessionnal après la messe pour recevoir les pénitents qui veulent s'y présenter.

M. le curé aurait désiré pouvoir redécorer le sanctuaire avant les Fêtes, mais les ouvriers,, plâtriers et autres sont trop occupés en ce moment, de sorte qu'il faudra bien attendre à plus tard.

M. et Mme Edmond Beaupré sont heureusement de retour d'un voyage-éclair à Kindersley, Alta, où ils ont été appelés au chevet de Mme Jos. Gagnon, hospitalisée à cet endroit. Leur voyage de retour s'est accompli assez difficilement à cause d'une tempête de neige.

Souhaits

L'humble correspondante de Dunrea offre ses souhaits sincères de Bonne et Heureuse année à tous les collaborateurs de l'excellent journal, ainsi qu'aux fidèles lecteurs!

Avis aux abonnés

Pour toute demande de changement d'adresse, il faut mentionner l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresse.

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes collées sur le journal.

Isle-de-Chênes

L.F.C.

Grâce au dévouement de Mme Louis Molin, présidente du comité de radio et film, et de M. Molin, les membres de la Ligue des Femmes Catholiques ont pu jouir d'un beau film à l'occasion de leur réunion de décembre. Ce film était une représentation de l'Avant Première de l'Exposition '67 à Montréal. Les personnes qui se rendront à l'Expo, cette année, seront des plus satisfaites car cette Exposition sera vraiment grandiose et instructive.

Voici les dates importantes à retenir pour le mois de janvier: dimanche le 8, communion pour tous les membres, et jeudi le 12 à 8 h. 30 p.m., à l'école consolidée, assemblée générale. Soyez toutes présentes.

Hockey

La première partie de hockey de la Ligue Hanover Taché pour Isle-de-Chênes a eu lieu le jeudi 10 décembre contre St-Adolphe, à l'arena de St-Pierre.

I.D.C. a été défait en comptant 6 buts, tandis que son adversaire en a compté 7. Ont compté des buts: Gilbert Dumontier, 3; Marcel Leclaire, Gilbert d'Auteuil et Ernest Petit, chacun un.

Une autre joute de ligue a eu lieu le mardi 20 décembre; cette fois, I.D.C. fut chanceux en remportant une victoire de 7 à 5. Les compteurs de ces points furent Jean-Paul Courcelles, 3; Gilbert d'Auteuil, 2; Gilbert Dumontier et Roger Roy, chacun un.



L'église de Notre-Dame-de-Lourdes à Casablanca, au Maroc, l'une des villes du monde dont la croissance est la plus rapide et dont la population composée surtout de Musulmans, s'élève à plus d'un million d'habitants.

Le petit train et le petit enfant mort

Pour aller de la mine au village de R., à six ou sept kilomètres, on prenait le petit train. La machine était une locomotive miniature, chauffée au bois; les bennes chargées de minerai étaient brun-rouge, et elles faisaient durant la marche un bruit épouvantable, si bien que les voyageurs, Arabes et Européens, installés dans les trois voitures qui leur étaient réservées en demeuraient assourdis. Je me souviens qu'il y avait aussi un wagon plat à marchandises, et un autre wagon fermé pour les bagages et les colis.

Souvent, j'assistais au départ du petit train sans être du voyage. Je m'amusais toujours à voir l'animation avec laquelle les Arabes, gênés dans leurs burnous et encombrés de couffins, se précipitaient sur les chars à bancs où ils allaient respirer, malgré eux, brise chaude, cendres, et poussière de minerai. Tout cela était pittoresque, et me reculant jusqu'à ce que je fusse de l'autre côté de la route, je regardais avec un intérêt toujours vif, et une curiosité neuve, le petit train de foire et les préparatifs dont on l'entourait. Tel était le spectacle des vacances, mais pendant l'année, j'allais à l'école au village, et je devais monter, comme les autres, dans une des voitures, la voiture des blancs.

Un jeudi, jour de congé, j'eus le privilège d'enfant de pouvoir grimper à bord de la locomotive, et nullement blasé d'une route si souvent parcourue, juché sur "Pépita", j'allais accomplir le plus grand voyage de ma vie. Vous pensez bien: à côté du chauffeur, en pleine action, qui ouvrait la porte du foyer, le chargeait de bûches, refermait la porte, et, couvert de sueur, soufflait quelques minutes avant de recommencer, se cassant les reins à chaque coup. Et là-dedans, je peux vous le dire, ça ronflait! Quel tonnerre! C'était la première fois que je voyais un feu aussi intense, infernal, devrais-je dire, et j'étais captivé.

La plate-forme était petite où cet homme demi-nu évoluait, nourrissant le brasier avec je ne sais quelle rage, et je devais me serrer dans un coin, de telle façon que de là, muet, mes yeux absorbaient ces images exceptionnelles. Je me croyais possédé par quelque chose comme la faim.

De l'autre côté était le mécanicien, très occupé à ses manettes. C'était l'homme très supérieur, d'un autre monde, eût-on dit, et il paraissait ignorer superbement le manège qui, à ses pieds mêmes, ne cessait pas et qui était pour moi, très jeune spectateur, une jouissance de choix. Ce mécanicien consentait tout de même à abandonner son air d'indifférence lorsque, surveillant ses cadrans, il constatait que la pression ou ne montait pas assez vite, ou tombait. Ah! la pression. Voilà qui était important, et l'était tant pour ce monsieur qu'il redescendait soudain sur terre, et, d'un ton bourru me semblait-il, laissait tomber ces mots:

— Y en a pas assez.

C'était tout, et pourquoi en dire davantage? Le chauffeur avait compris. Suspendant un instant ses efforts, suant, s'essuyant, renâclant, crachant dans ses paumes, il reprenait ensuite de plus belle. Puis, son collègue, burette d'une main, un pot de graisse jaune de l'autre, et une énorme clé anglaise sous le bras, descendait de sa locomotive de marionnette pour aller remplir les graisseurs, huiler un organe mécanique déjà lubrifié, et pour serrer des boulons par-ci, par-là.

L'oeuvre accomplie, le maître remontait à bord, et après quelques coups de sifflet au son si faible qu'il fallait en rire, on partait, non sans que j'eusse été autorisé à tirer sur la poignée. Ah! un souvenir pareil, c'est pour la vie entière, et le paradis ensuite.

On partait donc, et le mécanicien, cette fois tout à fait à son affaire, et de plus en plus sérieux, concentrait toute sa science en ses deux mains pour actionner la manette d'accélération, le régulateur. Bon! La voilà qu'elle patinait, maintenant, "Pépita", et il fallait que le maestro recommençât sa manoeuvre: tirer, pousser, ou repousser et tirer. Conquise, cette fois, la machine obéissait, démarrait en douce, démarrait bien, et . . . vive la joie, on était parti!

Les deux hommes, à présent, étaient plus attentifs, avec leur charge d'âmes, et je les regardais tour à tour; l'un, en dépit de mon respect admiratif, me paraissait un fainéant à côté de l'autre qui, à intervalles rapprochés, se démenait comme diable dans un bénitier.

On cheminait au bord du fossé. A gauche et à droite, on apercevait la plaine aride, des bouquets d'arbustes maigres, des figuiers de Barbarie, la colline, la rivière rocailleuse, sans eau. Le ciel était sans tache; le soleil, disque d'or, montait lentement. A l'aube, quand il s'était montré à l'horizon, il était rouge, et il avait, sur le ciel, épandu des reflets roses. L'air était maintenant d'une douceur exquise, et comme teinté de rose, lui aussi. C'était la paix descendue silencieusement sur terre, et ce calme n'était troublé parfois que par le cri d'un chien kabyle, et, sans cesse, par le bruit persistant du train qui s'en allait, cahin-caha, en ferraillant.

Sur la locomotive, pour miniature qu'elle fût, il faisait déjà horriblement chaud, étouffant. A la vitesse à laquelle nous roulions, ce ne serait cependant pas long; d'ailleurs j'étais comme enivré, et plus préoccupé par cette ivresse que par l'air brûlant, l'aurore déjà évanouie et le jour qui n'avait pas cessé de naître.

A l'entrée du village, le train devait ralentir. La voie suivait alors une rangée d'eucalyptus dont le feuillage frissonnait au passage du convoi, et l'odeur prenante, que j'ai alors comparée à celle des chats, envahissait les narines.

On ralentissait: le mécanicien repoussait le régulateur, et le chauffeur qui en avait enfin fini d'enfourner ses bûches, empoignait le frein, s'y couchait littéralement, s'y laissant aller, faisant corps avec lui. Puis, il relâchait le levier, cette barre épaisse d'acier, peinte en vert jusqu'à la poignée qui était nue et polie, et il recommençait. C'était comme un jeu de balançoire. J'aurais bien voulu m'y essayer, mais je n'osais demander de participer à une manoeuvre aussi délicate. Seul, pensais-je, je n'aurais pas fait le poids, et j'aurais risqué d'être flanqué par terre, ou d'être lancé comme une balle sur les bûches, ou par-dessus bord!

Enfin, on arrivait à la gare du P.L.M., là où vivait Marcelle, là où passaient les longues locomotives noires, brillantes, vrombissantes, et dont la chaudière, à l'avant, avait le nez pointu. Quel profil! Je n'ai plus jamais rien vu de si beau, et pourtant, en ce temps, on ne parlait pas encore d'aérodynamique. Quand je le pouvais, j'allais guetter, mon visage collé aux barreaux de la barrière, le passage des trains. En ce moment, il n'en était pas question, ce n'était pas l'heure. Les voyageurs du train miniature quittaient précipitamment voitures et chars à bancs, et s'égaillaient dans le village. Peut-être était-ce jour de marché; je ne sais plus.

La suite était affaire de routine: le petit train gagnait le branchement et allait se ranger au long de la rame de wagons de la compagnie, et on procédait au déchargement. Plus tard, dans la matinée, le petit train reprendrait les gens de la mine, et les marchandises, destinées à la société d'exploitation, arrivées à la gare, la veille ou dans la nuit.

A moi, enfant, les événements du voyage qui venaient de s'imbriquer dans un temps si court, avaient pour mon âme quelque chose de paisible. Et pourtant, c'était la guerre, et pour beaucoup de femmes c'était, au coeur, l'anxiété, et dans de nombreux foyers, le chagrin. Or, ce matin-là j'avais été le témoin d'une autre souffrance.

A l'instant où j'avais tourné la tête vers le ciel et le soleil, j'avais aperçu non loin, découpé sur ce ciel pur illuminé, un Arabe portant dans ses bras un paquet oblong, blanc mais teinté de cette lumière qui irradiait dans la splendeur du matin.

L'homme m'avait paru vieux tant sa marche était lente; il ployait légèrement sur les genoux en avançant, et cependant son fardeau n'était pas si lourd. Je compris bientôt qu'il ne portait qu'un enfant sans vie, un cadavre.

Une femme marchait derrière lui, à moins d'un pas, et baissait la tête, semblant chercher où poser ses pieds, déjà meurtris, sur la terre dure. Mais c'était, je crois bien, pour mieux pleurer, en s'en cachant.

Lui, avec son visage que je devinais basané, devait avoir les yeux secs, mais il avait ce courage de porter son enfant mort. Il allait le poser par terre, prendre la bêche qu'il avait aussi dans les bras, creuser une tombe, enterrer cet enfant dans son linceul, le confier à Allah.

Pendant ce temps, sa femme le regarderait faire, en sanglotant doucement; puis il refermerait la fosse, jetant des pelletées de terre et de cailloux sur la face à peine voilée de son fils ou de sa fille. La mère regarderait de plus en plus fixement, et lorsqu'il aurait fini de tasser les côtés du petit monticule et de lui donner forme, elle pourrait prier à sa manière, puis tourner le dos et s'en aller, la tombe étant marquée là, pour quelque temps, . . . quelque temps.

Ainsi, mon bonheur d'enfant, ce matin-là à R., avait été interrompu par cette vision de la mort, la vision d'une souffrance. Il me semble que mes yeux se sont alors embués, et peut-être me suis-je détourné avec effroi. Mais je ne suis plus très sûr, car je n'étais qu'un enfant pour qui le train comptait plus que tout.

Aujourd'hui, au temps des souvenirs, les deux images inséparables ne se confondent point. Je n'ai pas oublié le petit train: comment l'oublier! Mais je revois toujours, dans cette lumière mauve, cet Arabe qui, tout contre le ciel, ensevelissait son enfant.

H. Francq,
Brandon, Man.

Letellier

Assemblée de la L.F.C.

Notre assemblée du 14 décembre fut tenue dans l'église protestante de notre village, gracieuseté du Révérend Unrugh qui nous avait offert cette salle pour nos réunions en attendant notre église neuve. Quarante-quatre membres et quelques invitées y assistèrent. Le prix d'entrée fut gagné et remis dans le trésor par Mme Adrienne Parent.

Après le mot de bienvenue de la présidente et la lecture des rapports habituels, Mme Gérard Leclair, en charge du comité spirituel, donna ses impressions sur les nouveaux changements de la liturgie et des lois de l'Eglise. Suivant des questions concernant ce sujet, on discuta de la nécessité de se joindre au chant et aux prières de la messe.

Avec l'aide de notre directeur spirituel, M. l'abbé M. Messier, nous trouvons des moyens de remplacer le jeûne et l'abstinence par d'autres sacrifices pendant les jours de l'Avent et des Quatre-Temps: visiter les malades, pratiquer la charité envers tous, assister à nos réunions d'action catholique et accepter de s'y dévouer, ce qui semble parfois plus pénible que de ne pas manger de viande le vendredi. Comme de raison, le jeûne, l'abstinence, l'aumône et la prière gardent toujours leur grande valeur.

Suivit un programme récréatif organisé par Mme Urbain Lemay et son comité social. Après jeux, chants et beaucoup de plaisir on fit l'échange de cadeaux de Noël et on prit ensemble un délicieux goûter.

Çà et là

Sont patients à l'hôpital général St-Boniface, Mmes Yvonne Jutras et Fernande Dupuis pour interventions chirurgicales. De retour de l'hôpital de Morris, Mmes Isabelle Dansereau, Antoinette Houle et Mariette DePawe. A toutes nous souhaitons prompt retour à la santé.

Messieurs Maurice Bouchard, Jean et Gérard Damphousse sont en voyage en Californie et au Mexique et reviendront par Montréal et les villes de l'Est.

Jocelyne, fille de M. Alcide Lévesque et de Thérèse Damphousse, fut baptisée le 18 décembre. Les parrain et marraine furent M. et Mme Denis Damphousse.

Lorette

Le dimanche 11 décembre, à 2 h. p.m., se déroulait à la salle du couvent, artistiquement décorée pour la circonstance, le récital des jeunes musiciens, sous la direction de la Rév. Sr St-Jean-de-l'Eucharistie, professeur de musique reconnue pour son grand talent.

M. l'abbé H. Perron, curé, adressa un mot de bienvenue aux parents et aux élèves et distribua les certificats mérités aux examens du conservatoire Royal de Musique de Toronto: IXe année, M. Loewen; VIe année, Rita Bloom; Ve année, Gisèle Raynaud; IVe année, Michel Bohémier; IIIe année, Jeanne Cournoyer; mention honorable, Annette Jeanson et Roxanne Sarrasin; IIe année, Patricia Lansard; Ière année, Paulette Johnson, mention honorable.

M. le curé félicita les parents, le dévoué professeur et les élèves pour le beau succès obtenu.

Il encouragea ces dernier à continuer de cultiver leur talent pour leur bien personnel et celui de la société.

Après la distribution des certificats, d'autres élèves firent entendre des morceaux très bien exécutés entremêlés de chants et duos. Figuraient au programme: Xe année, M. Loewen; VIIe année, Rita Bloom; VIe année, Gisèle Raynaud; Ve année, Michel et Denise Bohémier; IVe année, Irma et Annette Jeanson, Jeanne Cournoyer, Margery Bloom et Sandra Carrière; IIIe année, Patricia Lansard; IIe année, Linda Fulmore, Agathe Jeanson, Paulette Johnson, Lorraine Jacques, Patricia Gendreau, trois mois de pratique, Brigitte Manaigre, Sylvie Sarrasin, Lise Proulx, Lina Bohémier, Susan Bloom, Laurent Bohémier, Jeannine Bohémier, Monique Raynaud, Rachelle Landry et Monique Cournoyer.

L'invitée d'honneur, Shirley House, sut charmer l'auditoire par un beau morceau d'accordéon-piano. — Les autres invités présents étaient les élèves de l'école secondaire.

L'assemblée sut applaudir avec fierté les élèves et le professeur de musique, se montrant ainsi des plus satisfaites du grand progrès des élèves.

Réunion de la L.F.C.

La Ligue des Femmes Catholiques a tenu sa réunion mensuelle, suivie du dépouillement de l'arbre de Noël, le dimanche soir 11 décembre avec une nombreuse assistance.

Après l'assemblée régulière, on décida de donner du linge, des jouets et des friandises à quelques familles de la paroisse malades ou nécessiteuses afin d'apporter un peu de soulagement aux misères humaines à l'occasion de la fête de Noël.

Nous avons aussi décidé de donner une jolie somme d'argent aux Guides et aux Scouts, au nombre de 40, pour les aider à défrayer les dépenses pour aller à l'Expo 67. Nous comptons déjà plusieurs mamans de Guides et Scouts dans la Ligue et nous espérons que toutes les autres se feront un plaisir de s'y joindre.

Mme Rosa Therrien présenta ensuite la dame responsable de la deuxième partie du programme, Mme Louis Jeanson, puis le Père Noël fit son apparition apportant à chacun un cadeau, sans oublier M. le Curé.

Ensuite vint la partie très amusante des jeux et chants. — La gaieté régnait dans la salle. Les applaudissements retentissants et le franc rire étaient une preuve que toutes jouissaient de cette amicale rencontre. Un succulent goûter termina la soirée.

Merci à Mme L. Jeanson et à son comité pour avoir si bien réussi l'organisation de cette belle fête divertissante.

Çà et là

Félicitations aux jeunse joueurs de hockey de la localité pour les victoires remportées à St-Pierre et Niverville. Continuez les gars, tous sont là pour vous applaudir.

Prompt rétablissement aux malades hospitalisés ou à la maison, Mmes Alphonse Dugas et Amanda Dupuis et MM. P. Hamel, E. Lagimodière et J. Hudrick.

Ste-Amélie

Prompt rétablissement à MM. Israël Pelletier et J. Vandevelde, patients à l'hôpital de Ste-Rose durant la semaine du 12 décembre, ainsi qu'à Mme Ludger Soucy.

Félicitations à M. et Mme René Denis (née Madeleine Marion), de Winnipeg, à l'occasion de la naissance d'un fils le 16 décembre.

Le dimanche 11 décembre, à 2 h. p.m., eut lieu la bénédiction du nouveau presbytère par M. l'abbé A. Gervais, curé. M. John Brook, président du comité de construction, coupa le ruban, assisté des deux syndics, MM. Ant. Vandepoele et Rosaire Gagnon.

La cérémonie religieuse fut suivie de la visite du nouveau presbytère, puis tous descendirent au sous-sol où les deux syndics, le président du comité de construction, le président du club athlétique et la présidente de la L.F.C. donnèrent un résumé des activités depuis les débuts des travaux au nouveau presbytère. Ils rendirent hommage à M. le Curé pour son dévouement.

Des rafraîchissements furent servis et chacun dut signer le registre comme souvenir de ce beau jour. Ceux et celles qui n'ont pas eu l'occasion de visiter le presbytère sont les bienvenus.

MM. Gérald et Remi Pinette ainsi qu'Arthur Gagnon ont passé la fin de semaine du 17 décembre chez leurs parents.

M. Rosaire Gagnon est allé assister aux funérailles de M. A. Robidoux à St-François-Xavier le lundi 19 décembre.

M. et Mme Robert Denis et leur fils, Robert, de Thompson, sont venus chez leurs parents pour la Fête de Noël.

Bonne et Heureuse Année à tous les lecteurs de la chronique de Ste-Amélie.

Chevaliers de Colomb

Conseil Jubinville no 3379

Arbre de Noël

Le comité qui s'occupe de l'arbre de Noël mérite encore cette année des félicitations. Les quelque 200 enfants qui se rendirent voir le Père Noël, ainsi que les nombreux parents qui assistèrent à cette fête traditionnelle, s'en retournèrent plus que satisfaits et joyeux.

Installation des Officiers

Pour la première fois dans l'histoire de notre Ordre, les dames sont admises à cette cérémonie, et les commntaires furent favorables, car notre député de district, le frère Gérard Desrosiers, et son secrétaire, le frère Lepage, firent dignement les choses.

Déjeuner-communion

Notre prochain déjeuner-communion aura lieu en février. Les dames et amies de nos membres y sont invitées, ainsi qu'à la conférence qui suivra. Pour la date précise, lisez le prochain Bulletin du Grand Chevalier.

Assemblée régulière

Notre assemblée régulière du 26 décembre eut lieu à la salle paroissiale d'Isle-de-Chênes. Nous remercions le Comité pour la réception spéciale.

Notre grand chevalier, le frère Léo Sarrasin, nous fit savoir que le député d'Etat demande, pour bientôt, l'historique du Conseil Jubinville depuis sa fondation. Une chronique à ce sujet contenant de nombreux détails a paru dans notre journal La Liberté le 8 juillet 1965. Cette chronique ne mentionne pas cependant que le frère Jean-Baptiste Grégoire fut secrétaire-financier du Conseil depuis sa fondation, à l'exception peut-être d'une année. Bravo à ce frère dévoué pour du travail bien fait.

Nos malades

Le frère Philibert Hamel fut hospitalisé à Ste-Anne, et M. l'abbé Marcel Dacquay, curé d'Isle-de-Chênes, est présentement à l'hôpital de St-Boniface. Complet rétablissement à ces deux frères, et à tous Bonne, Heureuse et Sainte Année.

QUO-VADIS

St-Norbert

Décès de M. Louis Goffart

Le 17 décembre 1966 s'éteignait doucement à l'hôpital Taché M. Louis Goffart, anciennement de 868, rue de l'Eglise, St-Norbert.

Né le 8 décembre 1882, M. Goffart était âgé de 84 ans.

Il fut fermier à La Salle pendant plusieurs années.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Yvonne (née Godin); deux filles, Mme L.-J. Robert, de St-Norbert, et Mme Denis Dufort, de Montréal, P.Q.; 15 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants.

Remerciements

Mme Yvonne Goffart et sa famille remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie lors de leur récent deuil, soit par offrandes de prières, bouquets spirituels, messes, etc.

Un merci spécial au personnel de la salle Christ-Roi de l'hôpital Taché, ainsi qu'à M. l'abbé Léo Couture, et au R. P. Dom Fulgence Fortier, de la Trappe de St-Norbert.

Chronique sportive

C'est à Winnipeg que se déroulera l'événement sportif le plus important de l'année Centenaire de la Confédération

par Jacques LEMOYNE

L'année 1966 vient de nous quitter. Elle nous a apporté ses parts de joies et de déplaisirs. A quelques-uns la joie fut plus grande, à d'autres les peines plus nombreuses. Mais nous pouvons tous nous regarder aujourd'hui et nous dire, avec un certain montant de satisfaction, que nous avons survécu et, au fond, n'est-ce pas ce qui compte le plus? Les champions viennent et puis s'en vont, on garde surtout le souvenir de leurs triomphes et c'est parfait ainsi. La jeune mademoiselle Tanner a dû connaître elle aussi des échecs avant de devenir une des athlètes les plus spectaculaires de notre pays. Elle connaît la gloire à un tout jeune âge et on espère que quand l'auréole du triomphe ne se posera plus sur sa tête, que le souvenir de ses jours glorieux restera plus vivement marqué dans sa mémoire que les autres. A quoi bon être champion autrement si ce n'est pas dans la joie et si l'amertume doit être son lot après la défaite qui viendra un jour ou l'autre?

L'année qui s'écoule nous aura prouvé à bien des reprises que la gloire est éphémère. Les Dodgers en sont l'exemple le plus frappant. Ils ont quitté la scène du baseball la tête basse, les victimes de défaites plus désagréables les unes que les autres. S'ils sont de grands champions, les joueurs de cette équipe vont retourner sur le losange au printemps, bien décidé à jouer encore une fois leur meilleur baseball afin de perdre en champions s'ils doivent perdre. C'est cela l'esprit qu'il faut admirer dans les sports. Même les sports les plus commercialisés enseignent aux athlètes cette fierté qui n'est pas de l'orgueil, mais qui distingue le champion du médiocre. Un champion peut perdre; il restera grand s'il sait se souvenir de ce qu'il fut et se comporter avec noblesse. C'est cela qui est difficile.

Des champions

Les champions ont été nombreux en 1966. Au Canada, les Canadiens de Toe Blake ont tout balayé sur leur passage en s'emparant de la coupe Stanley de façon spectaculaire. Bobby Hull a sans doute été une des grandes vedettes du sport au pays. Tous les sports, depuis le simple jeu de sac de sable jusqu'aux sports difficiles comme le ski et le tennis ont connu leurs héros. Qui peut dire quel est celui qui a été le plus grand, celui qui a donné le plus de lui-même, surtout quand le sport n'est pas spectaculaire? Est-ce le joueur de ligne anonyme au football qui a fait les trouées nécessaires pour permettre au champion de se faufiler et de compter? Est-ce le petit gars de la campagne qui a surmonté un handicap physique pour conduire le club de son village à une victoire peu connue en dehors des limites de son canton, mais tout aussi méritoire, au point de vue valeur humaine, que celle des Canadiens à Detroit l'an dernier? Qui osera après cela choisir le plus méritant? Qui sait s'il ne se trouve pas parmi les plus obscurs?

L'année 1966 nous aura permis de saluer de grands champions comme les Rough Riders de la Saskatchewan, comme les Orioles de Baltimore, des individus comme Fred Stolle, Jim Ryum, Gord Knudson, Cassius Clay et bien entendu Bobby Hull et Frank Robinson. D'autres ont été moins chanceux qui espèrent se reprendre la saison prochaine. Parmi ceux-là mentionnons l'équipe nationale de hockey du Canada qui n'aura pas la tâche facile, mais qui devrait quand même donner une meilleure image de la valeur du hockey amateur en notre pays. Parmi les grands perdants, nous enregistrons les noms de la CAHA et de la Ligue Nationale. La CAHA pour ses mauvaises décisions se mérite un certain championnat et la Nationale pour sa façon mesquine de présenter la coupe Stanley, sa mesquinerie aussi face à Carl Brewer et sa décision de forcer les joueurs de hockey à évoluer et le jour de Noël et au Jour de l'An. Et dire que même au Viet-Nam on parvient à faire une trêve à l'occasion de Noël! La course à la piastre ne permet pas une telle détente et c'est bien malheureux et bien symptomatique de notre époque.

1967

Tandis que Montréal aura son Expo, Winnipeg présentera les jeux Pan-Américains. Il se pourrait même que la tenue de ses jeux rapporte plus de publicité à Winnipeg que l'Expo à Montréal, pour la même période de temps bien entendu. Une chose nous frappe. Alors qu'Expo '67 est bien connu et bien commenté dans l'Est et à peu près ignoré dans l'Ouest, le même phénomène se produit envers les jeux Pan-Américains, mais à l'inverse cette fois! C'est bien étonnant et pas facile à expliquer, mais c'est quand même un fait. Nous avons confiance que la situation va se régulariser et que les deux événements attireront plus de visiteurs que jamais en notre pays. La tenue des jeux Pan-Américains permettra à nos athlètes de recevoir, en 1967, en plus d'un entraînement plus intensif le genre de compétition essentielle si on veut en arriver à quelque chose dans le monde du sport organisé.

Soulignons en passant l'évolution de la pensée canadienne en mentionnant les succès remportés par l'équipe de gymnastique de Russie lors de sa tournée canadienne. Il y a quelques années, on n'aurait pas attiré une mouche avec une telle représentation. Aujourd'hui, c'est à guichets fermés qu'on a pu présenter ce spectacle! Les visiteurs des autres pays attirent des foules à peu près partout où ils passent et il faut dire, à l'honneur des Russes, que ce sont encore eux qui nous offrent les meilleurs spectacles. On ne les verra pas à Winnipeg, aux jeux Pan-Américains, mais on peut se consoler en se disant que, dans certaines disciplines, les athlètes nord-américains les valent et les dépassent et que nos athlètes pourront juger de la valeur exacte de leur possibilité à l'échelle internationale au lendemain de ces jeux. On ne s'inquiète pas des foules qui assisteront à ces jeux et on a raison. Elles seront nombreuses et capables de bien apprécier les efforts de tous les athlètes. Même si le Canada ne gagne pas autant d'épreuves qu'on l'aimerait, soyons certains que les nôtres vont faire belle figure et que Winnipeg sortira grandi de cette manifestation. L'hospitalité traditionnelle de la métropole des Prairies nous vaudra des milliers de nouveaux amis et admirateurs.

Chevaliers de Colomb

Conseil Langevin no 4280

Prochaine assemblée

La prochaine assemblée régulière mensuelle du Conseil Langevin no 4280 aura lieu le vendredi soir 13 janvier, à 8 h., à la salle St-Jean-Baptiste, 2517, 25e avenue, Regina.

Remerciements

Au frère Gérard de Laforest pour le beau travail qu'il a fait lors de la vente des billets du tirage "Interstate Council Charity", et à tous les frères chevaliers qui ont aidé.

Aux frères Bernard Jeannotte et Rolland Lefebvre et aux autres frères qui ont aidé au grand succès de la soirée dansecabaret du 9 décembre dernier. Merci aussi aux frères de Sedley, etc., à leurs amis et aux frères des autres conseils et à leurs amis qui sont venus en si grand nombre.

Aux frères Raymond Langlais, Armand Audette et Robert Braconnier, qui ont monté la crèche de Noël dans l'église et à l'extérieur.

Félicitations

Félicitations et salutation fraternelle aux officiers et membres du nouveau Conseil Bishop Budka no 5914 de Regina à l'occasion de l'institution de leur nouveau conseil. Nous leur souhaitons bon succès dans leurs entreprises.

Félicitations et salutation fraternelle aux officiers et membres du Conseil Dr Hamelin no 5878 de la région de North Battleford à l'occasion de la fondation de leur conseil le 28 juin 1966. Un autre conseil de langue française en Saskatchewan dont nous avons appris la fondation par l'entremise des nouvelles dans le Patriote du numéro du 15 décembre 1966. Nous leur souhaitons succès dans toutes leurs entreprises.

Félicitations aussi au Grand Chevalier du Conseil Langevin, le frère Joseph Braconnier, pour ses efforts et son enthousiasme.

Initiation

Le dimanche 29 janvier aura lieu l'initiation inaugurale du nouveau Conseil Bishop Budka no 5914 de Regina, au cours de laquelle plusieurs membres seront reçus aux 2e et 3e degrés.

P. K.

Prince-Albert

Décès de M. Despins

Le lundi 26 décembre est décédé subitement à son domicile, M. G. A. Hendrick Despins, âgé de 82 ans, autrefois de Marcelin, Sask.

Né à Batiscan, Qué., M. Despins arriva dans la région en 1900 et y fut fermier jusqu'en 1957 alors qu'il prit sa retraite. Tout en exploitant ses terrains, M. Despins fut au service du chemin de fer Pacifique Canadien pendant quelques années, puis acheteur de grain pour le Saskatchewan Wheat Pool à Marcelin pendant 32 ans.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil sept fils, Alfred, de Marcelin, Gustave, d'Edmonton, Hubert et Omer, de Prince-Albert, Hendrick, fils, de Vimy, Alta, Lionel, de Grass Valley, Cal., et Paul, de Kimberly, C.-B.; quatre filles, Mmes F. Lengert (Doris), de Saskatoon, W. Smith (Yvonne), de Regina, P. McCormick (Thérèse), de Prince-Albert, et H. Bergen (Claire), de North Battleford; cinq frères, Casimir, de Victoria, C.-B., Henri et Raoul, de Winnipeg, Man., Achille, de Prince-Albert, et Robert, de Chatham, Ont.; deux soeurs, Mmes A. Debray, de Duck Lake, et P. Dorval, de Winnipeg; 56 petits-enfants et 27 arrière-petits-enfants.

Les prières furent récitées par M. l'abbé L. Gaudet, de la paroisse St-Joseph de Prince-Albert, le 29 décembre à la chapelle funéraire MacKenzie. Le service fut chanté à l'église St-Joseph de Marcelin par M. l'abbé L. Forget. La chorale de Marcelin était sous la direction de M. Henri Paulhus.

Les porteurs furent MM. Patrick McCormick, Fred Lengert, Henry Bergen, Weldon Smith, Léo Fendelet et Pierre Bédier. Les huissiers furent MM. Raymond Despins et James Willick.

L'inhumation eut lieu au cimetière de Marcelin.

Willow-Bunch

Çà et là

Une soirée de variétés eut lieu à l'auditorium de l'école le vendredi 16 décembre et fut suivie de quelques parties de bingo. Les prix furent donnés par les maisons d'affaires de Willow-Bunch et St-Victor. Merci à tous ceux qui, par leur présence, ont contribué au succès de cette soirée et félicitations aux gagnants des prix.

Mme E. Montgomery, à son retour de Kelowna, C.-B., s'arrêta à Regina, chez sa fille, Judy, et reçut la nouvelle que sa mère, Mme Vallée, était malade.

Raymond et Jeannette Champigny, de la Colombie-Britannique, ont passé quelque temps chez leurs parents, M. et Mme Orphis Champigny.

M. Gérard Roy, de Calgary, vint passer deux semaines chez sa mère, Mme Léo Roy.

M. et Mme Ralph Ecker et leurs deux enfants, de Saskatoon, accompagnés de Mlle Colette Lemieux, sont venus passer Noël chez leurs parents et grands-parents, M. et Mme Albert Lemieux.

MM. Philippe Mondor, Jean, Aurèle et Denis Duperreault, Léo Champigny, Richard Roy, Raoul Granger et Armand Martin, étudiants au collège de Gravelbourg, vinrent passer les Fêtes dans leurs familles.

M. et Mme René Beauregard, accompagnés de leur fille, Mariette, sont partis le 19 décembre pour Vancouver où ils visitèrent leurs enfants et leurs familles, ainsi que d'autres parents.

M. et Mme Paul-Emile Mondor eurent la visite de leurs mères, Mmes Léa Bourassa et Paul-E. Mondor, ainsi que de M. et Mme Albert Bourassa et leurs deux filles, de Radville, récemment.

Mlle Laura Bourgeois est allée rejoindre ses parents, M. et Mme Claude Bourgeois, à Fraser Lake, C.-B., pour les Fêtes.

M. Guy Fiset, de l'armée canadienne, stationné au Camp Gagetown, N.-B., est venu visiter ses parents, M. et Mme Louis Fiset.

Mme Paluic, de Moose Jaw, est venue visiter ses enfants, MM. et Mmes Laurent Deblois et Louis Fiset, récemment.

M. Roland Mondor, de Marieval, et sa fiancée, Mlle Georgette Beauregard, de Lebret, ont visité leurs parents, récemment.

Mme Alex. Labrege eut la malchance de se fracturer l'épaule droite lors d'une chute.

M. et Mme Laurent Mondor et leurs deux enfants, de New Westminster, C.-B., sont arrivés à Regina le 21 décembre. M. et Mme Paul Lapaire les conduisirent à Willow-Bunch.

M. et Mme Omer Mondor eurent la visite de Mme Lena Béliveau, de Regina, de M. et Mme Robert Béliveau, de Rockglen, et de M. et Mme Bernard Dighens, de Peerless, Montana, pour Noël.

Mme W. Winslow est allée passer les Fêtes chez ses filles et gendres, M. et Mme G. Fafard, de Stoughton, et M. et Mme Lindstrom, de Weyburn.

M. et Mme Dollard Piché eurent la visite de M. et Mme Jean-Paul Piché et leurs deux filles, de Bengough, de M. et Mme Crandal et leur fils, Gérald, et sa fiancée, de Radville, et les parents de cette dernière pour la fête de Noël.

Stance du "O Canada" intégrée aux cérémonies religieuses

TORONTO — La conférence interconfessionnelle, groupe du centenaire représentant 34 dénominations religieuses, demande à toutes les Eglises du Canada d'intégrer dans leurs cérémonies, l'an prochain, une stance religieuse tirée des versions française et anglaise du "O Canada".

La nouvelle a été annoncée par un porte-parole de la Commission du Centenaire, qui patronne la conférence.

Les stances recommandées sont la deuxième de la version française écrite en 1880 par le juge Adolphe Routhier, et la troisième de la version anglaise, écrite en 1908 par Sir Stanley Weir.

Les deux stances ont des accents religieux. Elles ne sont pas identiques.

Voici le texte de la deuxième stance française:

Sous l'oeil de Dieu,
Près du fleuve géant,
Le Canadien grandit en espérant.
Il est né d'une race fière,
Bénit fut son berceau,
Le Ciel a marqué sa carrière
Dans ce monde nouveau.
Toujours guidé par Sa lumière
Il gardera l'honneur de son drapeau
Il gardera l'honneur de son drapeau.

En 1967, Luther King conduira 5,000 Noirs en Terre sainte

JERUSALEM — Cinq mille Noirs américains viendront en Terre sainte, sous la conduite du Dr Martin Luther King, prix Nobel de la paix, en novembre 1967.

Miss Emily Forston, directrice de l'organisation du tourisme "Concreta Tours Inclination New York", vient de terminer une visite de quatre jours en Jordanie pour prendre les dispositions concernant le grand pèlerinage des Noirs américains.

Miss Fortson a déclaré à ce propos: "Le Dr Martin Luther King a pris l'initiative d'organiser ce voyage de masse à Jérusalem et à Bethléem dans le cadre de sa lutte pour la reconnaissance des droits civiques des Noirs".

Mme Antoine Desmarais est décédée à Saskatoon

VAWN — Mme Antoine Desmarais (née Thérèse Hamel) est décédée le 11 décembre à l'hôpital de Saskatoon, à l'âge de 42 ans. Mme Desmarais naquit à Highgate, Sask., le 20 mai 1924.

Des prières furent récitées la veille du service au salon funéraire Sallows et MacDonald, de North Battleford.

Les funérailles eurent lieu le 13 décembre et le service fut chanté par M. l'abbé N. Viens dans l'église St-Hippolyte de Vawn.

Les porteurs étaient six beaux-frères de la défunte, MM. Joseph, Armand, Lucien et Aldège Dupuis, de Cut Knife, Georges Desmarais, d'Edam, et Robert Forest, de North Battleford.

Le salon funéraire Sallows et MacDonald était en charge des arrangements funéraires. L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, huit enfants, Lucille, étudiante à l'Université de Saskatoon, Claire, Marie, Annette, Albert, Jean, Marthe et Gérald, à la maison: un frère, Lucien, d'Edam; son père, M. Napoléon Hamel, de Saskatoon, et une soeur, Mme Robert Phaneuf (Marie), de Nelson, C.-B. Tous ont assisté aux funérailles, ainsi que les parents et amis de Cut Knife, Edam, Jackfish, Vawn et North Battleford.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Remerciements

M. Desmarais et ses enfants remercient tous ceux et celles qui leur ont témoigné de la sympathie et qui leur ont aidé d'une manière ou d'une autre à l'occasion du deuil qui vient de les frapper. Un merci spécial aux dames de la Ligue des Femmes Catholiques qui ont servi un goûter à 80 personnes après les funérailles.

Çà et là

Espérons que M. Florent Pelchat, qui fut transporté d'urgence à l'hôpital d'Edam le dimanche 18 décembre, est en bonne voie de guérison.

Sincères condoléances à M. Louis Vallière à l'occasion du décès de son frère, M. A. Vallière, de Paynton, le 19 décembre à l'hôpital de North Battleford.

M. et Mme G. Vallière et leurs trois fils sont partis le samedi 24 décembre pour passer Noël chez les parents de Mme Vallière, M. et Mme Turnovoy, à Drumheller, Alta. M. Louis Vallière les accompagna et est parti après Noël pour Vancouver, C.-B., où il visita sa soeur, Mme G. Nadon. Il se rendra plus tard chez son frère, Emile, en Californie.

Félicitations à M. et Mme Lionel Godbout à l'occasion de la naissance d'un fils le 15 décembre à l'hôpital d'Edam.

Mme Higgins fut agréablement surprise le vendredi soir 23 décembre lorsque les mamans des enfants de sa classe de catéchisme sont venues passer la soirée avec elle, emportant un délicieux goûter. Les mamans lui ont aussi présenté deux marmites "Corning Ware" en appréciation pour son dévouement envers les enfants. Mme Higgins, très touchée de ce gentil geste, remercia sincèrement les dames.

M. E. Smith, patient depuis environ trois mois à l'hôpital Université de Saskatoon, est de retour chez lui depuis quelque temps. Sa fille, Diane, qui travaille pour la Croix-Rouge à Saskatoon, est venue aider sa mère à en prendre soin.

Va-et-vient

Les personnes suivantes ont passé les Fêtes dans la localité: chez M. et Mme Walter Dion, leurs fils, Robert et Lionel, et leurs familles, d'Edmonton et Red Deer, Alta, M. et Mme W. Chillibeck (Louise) et leurs filles, Berthe et Germaine, de North Battleford, M. et Mme St-Amant (Yvonne), de Paradise Hill, et M. John Couture, de Debden; chez M. Smith, M. et Mme Jack Hael (Helen) et leur fille, Patricia, de Saskatoon, et Mlle Marie Despins, de Fort Resolution; chez M. et Mme A. Latendresse, M. et Mme Hubert Houle (Irène) et leur fille, Dolorès, de Prince-Albert; chez M. et Mme Jim Létourneau, leur fille, Lynn, de Saskatoon; chez M. et Mme Rudy Blanchette, leurs enfants, Gary, de Swift Current, et Claudette, de North Battleford; chez M. et Mme Aimé Blanchette, leurs enfants, Claude, de St-Boniface, François, du collège Notre-Dame de Prince-Albert, et Gabrielle, de Saskatoon; chez M. et Mme Jules Germain, Mlle Yvonne Germain, de Legal, Alta, et M. et Mme Raymond Jean, de Debden; chez M. et Mme O. Fortier, leurs fils, Ernest, et sa famille, de Moose Jaw, et Paul, et sa famille, de Meadow Lake; chez M. et Mme M. McGuire, M. et Mme Albert McGuire, de Saskatoon; chez les familles McCaffrey et Louis Phaneuf, M. et Mme François Phaneuf (Pauline McCaffrey) et leur famille, de Ste-Agathe, Man.; chez M. et Mme L. Weber et autres parents, M. et Mme Victor Régnier et leurs fils Marcel et Lionel, de Prince-Albert; chez M. et Mme Henri Blais et autres parents, M. et Mme Alphonse Blais et leur famille, de St-Paul, Alta; chez M. et Mme D. Weber, M. et Mme Jack Abbott et leur fils, David; chez M. et Mme Dupuis, leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Bill Weber.

Mme W. Dion et ses fils ont passé le Jour de l'An à Edmonton où M. Dion est allé les rejoindre.

M. et Mme A. Morrison et leurs trois fils ont passé Noël chez des parents à St. Walburg.

M. et Mme Arthur Gélinas recevraient une trentaine de leurs enfants et petits-enfants pour la fête de Noël.

M. et Mme A. Gélinas, M. et Mme Paul Fortier (Denise), Louise et Maurice Schaefer sont allés à Reward, Sask., visiter M. et Mme F. Boser (Germaine) à l'occasion de la naissance d'un fils. Paul Fortier et Louise Gélinas furent les parrain et marraine. L'enfant porte les noms de Neil Andrew.

Concert de Noël

La salle était remplie de parents et amis, le mercredi 21 décembre, à l'occasion du concert de Noël exécuté par les élèves de l'école. Après le concert, les prix de français furent distribués aux élèves méritants par M. A. Desmarais, président de l'A.C.F.C., et Mme Higgins, secrétaire-trésorière.

Une plaque, donnée par l'A.C.F.C. de Vawn à l'élève de 12e année qui avait obtenu les plus hauts points, fut présentée à Marie Baillargeon par le président.

Soirée organisée par les paroissiens de Coderre en hommage à M. l'abbé Fernand Ducharme

CODERRE — Les paroissiens de Coderre se réunissaient le dimanche soir 18 décembre pour exprimer leur reconnaissance à leur dévoué curé, M. l'abbé Fernand Ducharme, qui vient d'être nommé curé à la cathédrale de Gravelbourg.

Le programme de la soirée fut exécuté par les élèves de l'école en collaboration avec les paroissiens, même ceux de différentes dénominations religieuses. Ce programme comprenait chants, saynètes, ensemble vocal, morceaux de piano, d'orgue, d'accordéon, de trompettes, etc... Ce fut une vraie soirée récréative et familiale bien réussie. Le dernier numéro fut la présentation des cadeaux par les personnes suivantes: au nom de la L.F.C., Mme Kelly, présidente, présenta une belle serviette en cuir; au nom des Dames de Ste-Anne, Mme Maurice Beaudette, présidente, présenta un cartable contenant tout le nécessaire de correspondance; au nom des paroissiens, par M. Hilarion Marceau, syndic, une chaise très confortable genre "Lazy-Boy" ainsi qu'une bourse bien garnie.

Après ces présentations, M. le Curé adressa quelques mots de remerciement à ses paroissiens et se dit très touché de cette marque de reconnaissance à son endroit. M. Pat Cossette agissait comme maître de cérémonies. Son entrain, sa jovialité et son sens de l'humour contribuèrent grandement au succès de cette soirée. Le tout fut suivi d'un excellent goûter préparé par les dames de la paroisse.

M. l'abbé Fernand Ducharme s'est dépensé pendant neuf ans et huit mois à Coderre. Il a su gagner la confiance de ses gens; aussi existe-t-il une entente franche et cordiale entre le curé et ses paroissiens. Ceux-ci regrettent son départ et ce regret est réciproque. M. le Curé possède le don de faire le bien sans faire de bruit; c'est pourquoi, les écoliers, les jeunes et les moins jeunes, se rappelleront bien longtemps sa grande bonté, son inlassable et discrète charité.

M. le Curé, les meilleurs voeux et un reconnaissant souvenir de tous vous accompagnent dans votre nouveau champ d'apostolat.

Maison de ferme Diefenbaker rénovée et déménagée à Regina

REGINA — La maison de ferme où l'ex-premier ministre John Diefenbaker a passé son enfance sera rénovée et déménagée à Regina grâce à une initiative du gouvernement de la Saskatchewan, a annoncé le premier ministre de cette province, M. Thatcher.

Cette maison est située à 13 milles au nord-est de Borden, près de Saskatoon. L'ancienne demeure ainsi rénovée sera placée dans le centre Wascana à Regina après approbation des autorités de ce centre.

"Je crois que ce projet sera le juste hommage rendu au seul citoyen de la Saskatchewan à être devenu premier ministre du Canada," a dit M. Thatcher.

"J'ai discuté de ce projet avec M. Diefenbaker à Ottawa. L'ex-premier ministre nous a offert son concours à la réalisation du projet, et nous fournira des souvenirs historiques de sa carrière".

Le gouvernement provincial fournira les fonds nécessaires à la rénovation et au déménagement de l'habitation, mais c'est à la "History and Folklore Society" que nous demanderons de réaliser le projet, a dit M. Thatcher.

M. Diefenbaker s'est dit touché de cette initiative. Cette maison a été entièrement bâtie par mon père, a-t-il dit, elle renferme pour moi un trésor de souvenirs. Les ossements de bisons couvraient encore les prairies, en ce temps-là. J'aimerais beaucoup que mes parents soient là pour voir ça."

Wawota

Réunion familiale

Les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants de Mme Georgine Zébière se réunirent chez les fille et gendre de cette dernière, M. et Mme Robert Jacques, où Mme Zébière demeure, afin de lui souhaiter un heureux 84e anniversaire de naissance. Elle reçut de jolis cadeaux et un bon goûter fut servi.

Çà et là

Bonne fête à M. René Bourgon à l'occasion de ses 86 ans, de la part de ses vieux amis de Dumas.

Mme Georgette Lemoine, accompagnée de sa fille, Denise, est allée visiter ses fille et gendre, M. et Mme P.-E. Thériault et leur famille, à Regina.

M. et Mme André Baudu, accompagnés de leurs enfants, René et Jeanne, de Vaudura, sont allés visiter leurs parents, M. et Mme Emile Baudu, et leur soeur et belle-soeur, Alice, de Norwood, et leurs oncle et tante, M. et Mme Marcel Zébière, de St-Boniface.

M. et Mme Albert Jacques et leurs enfants ont rendu visite à leur grand-mère, Mme Burman, de Maryfield, et se sont rendus à Brandon pour passer la fête de Noël avec leurs parents et grands-parents, M. et Mme Roy Burman, et leur soeur, belle-soeur et tante, Linda.

M. et Mme Murdock McLean allèrent à Duncan et Victoria où ils rencontrèrent presque tous leurs parents.

Souhaits de Joyeux anniversaires

Le 2 janvier 1967, Louis Caron, Montmartre; le 3, Albert Beaudry, North Battleford; le 6, Normand Fafard, Scout Lake; le 7, Roger Fortier, Debden et Rosilda Leblanc, St-Louis; le 8, M. l'abbé Roland Gaudet, Duck Lake et Armand Plamondon, St-Front; le 9, Adjutor Lepage, St-Denis; le 10, Armand Mercier, Ponteix; le 11, Alexis Lagimodière, Marcelin.

Gravelbourg

Décès de M. A. Lorrain

Le mercredi 21 décembre est décédé à l'hôpital de Regina, après une courte maladie, M. Amédée Lorrain, âgé de 78 ans.

Né à Napierville, comté de St-Jean, Qué., en 1888, M. Lorrain épousa Mlle Berthe Balthazar à l'Acadie, Qué., en 1921.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, cinq fils, Alexandre, de Montréal, René, Arthur et Georges, de Gravelbourg, et Edouard, de Palmer; trois filles, Mme Laurette Bouvier, de Bateman, Mme Solange Chevrier, de Gravelbourg, et Mme Clarisse Wood, d'Ottawa; 25 petits-enfants et deux arrière-petits-enfants; deux soeurs, Mme Camela Olugny, de St-Jean, Qué., et Mme Thérèse Tremblay, d'Acadie, Qué., trois frères, Alphonse, de Montréal, Raoul et Antonio, de St-Jean, Qué.

Les funérailles eurent lieu le samedi 24 décembre, à 10 h., en la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption. M. l'abbé Fernand Ducharme officiait. Les porteurs honoraires étaient MM. Victor Godin, Alphonse Bourgeois, Arsène Bouvier, Arthur Rivard, Oscar Samoisette et Jacques de Bretagne; les porteurs actifs, MM. Félix Tétrault, René Ceulemanns, René Chevrier, Walter Pinsonneault, Roger et Albert Bourgeois.

Remerciements

La famille Amédée Lorrain remercie toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie d'une manière ou d'une autre à l'occasion du décès de M. Lorrain.

Va-et-vient

M. et Mme Frank Thibodeau et leurs trois enfants ont passé Noël chez leurs soeur et beau-frère, M. le Dr et Mme W. T. Sheer.

M. et Mme Edouard Godin, de Calgary, sont en visite chez M. et Mme Victor Godin.

M. et Mme Edouard Rymeck (née Cécile Moquin) et leur bébé, Michel, d'Ottawa, sont en visite chez les familles Rymeck et Moquin.

Mlle Diane Marchand est retournée à Montréal après avoir passé les vacances de Noël chez M. et Mme Lucien Marchand.

M. Paul Morin, de Calgary, a visité M. et Mme Noé Morin à Noël.

Bellegarde

Décès de M. T. Pierraux

Le 10 décembre s'éteignait à l'hôpital de Redvers, M. Thomas Pierraux, âgé de 83 ans. Le service eut lieu à l'église St-Maurice. La messe des funérailles fut concélébrée par MM. les abbés Léon Savoie, curé de la paroisse, M. Georges, de Storthoaks, E. Toupin, de St-Hubert et L. L'Heureux, curé de Redvers. Sincères condoléances à la famille éprouvée!

Concert

Le concert de Noël présenté par les étudiants se déroula comme suit:

1) Souhaits de Noël;

2) Récitation "The Christmas Song", élèves de 1ère, 2e et 3e années;

3) Saynète, "Anges et Bergers", 8e année;

4) Chants, "Noël des Bergers" et "Vive le vent", 3e 4e, 5e et 6e années;

5) Saynète, "Le professeur est absent", 7e année;

6) Chants, "Mon beau sapin" et "The Christmas Tree", 1ère et 2e années;

7) Pageant de Noël, 4e et 6e années;

8) Saynète, "Des jeunes jouent aux Rois Mages", 8e année;

9) Chants, "Un flambeau Jeannette Isabelle", "Twelve Days of Christmas", "Rudolph the Red Nose";

10) Mot de M. le Curé.

11) Chant, "Il est né le Divin Enfant".

Il y eut ensuite distribution des prix de français.

Çà et là

Prompt rétablissement à M. Emile Georges, patient à l'hôpital de Redvers, et à M. Wilfrid Cop, à l'hôpital de Regina.

M. et Mme Félix Sylvestre ont passé les fêtes à St-Boniface.

Cut Knife

Décès

Mme Clément Grosjean a eu la triste nouvelle de la mort de son père, M. Joseph Bernier, de Delmas, à l'hôpital de North Battleford. MM. et Mmes C. et Léo Grosjean se sont rendus à Delmas pour les funérailles.

MM. et Mmes Joseph, Lucien, Armand et Hildège Dupuis, ainsi que Mlle Délima Desmarais, ont appris avec regret le décès de leur soeur et belle-soeur, Mme Antoine Desmarais, de Varon, à l'hôpital de Saskatoon. Tous se sont rendus aux funérailles.

Va-et-vient

Etaient en visite chez M. C. Grosjean, dernièrement, M. et Mme Donat Lessard, et M. et Mme Jos. Lavoie, de Delmas.

M. et Mme W. Lessard et leur fils, Maurice, de Delmas, ont visité la famille Hildège Dupuis, récemment.

M. et Mme Pierre L. B., de Wolseley, célèbrent leurs noces d'or, le 4 décembre

WOLSELEY — Le dimanche 4 décembre 1966, M. et Mme Pierre L. B. se virent entourés de nombreux amis venus offrir leurs meilleurs voeux à l'occasion de leur jubilé d'or.

Un thé, préparé par les Dames de Ste-Anne, fut servi par ces mêmes dames à plus de 125 personnes réunies dans la salle Oddfellows.

La table d'honneur était artistiquement décorée en blanc et or, et un gâteau à trois étages ornait le centre, ainsi que de jolis bouquets et chandelles de couleur or.

Mmes Irma Sauchotte, Albey Dureault, Lucien Dureau et Léonie Béliveau versaient le thé.

M. Albey Dureault, en qualité de maître de cérémonies, prit la parole et proposa un "toast" aux mariés d'il y a 50 ans, puis lut les nombreux télégrammes venant du Gouverneur Général Vanier, du Lieutenant Gouverneur Hanbedge, du Premier Ministre Pearson, de l'Hon. J. Diefenbaker, de l'Hon. T. C. Douglas, du Premier Ministre Thatcher, des Honorables Doug. McFarlane et Alvin Hamilton, et de M. et Mme J. Burke, de Sudbury.

Le maire, M. Bruce Saunders, fit l'éloge de ce vénéré couple et exprima les voeux des personnes présentes.

De jolis cadeaux furent présentés aux jubilaires et une bonne "poignée de main" s'en suivit.

Mme Walshaw, de Grenfell, était en charge du registre.

Outre les amis de Wolseley, on en remarquait de Montmartre, Sintaluta, Regina, Grenfell et Virden, Man.

M. l'abbé F. Marcotte avait célébré la messe aux intentions de M. et Mme L. B. le vendredi 2 décembre.

M. Pierre L. B. naquit à Château Chinon, Nièvre, France, le 24 décembre 1888 et Mme L. B. à Dijon, France. Ils unirent leurs destinées à Dijon le 7 décembre 1916.

Après cinq années passées au service de l'armée française pendant la guerre de 1914, M. L. B. et son épouse immigrèrent au Canada en 1919 et vinrent rejoindre un oncle, M. E. Brivot, à Wolseley. Ils s'établirent à Wolseley pour y demeurer jusqu'à ce jour. M. L. B. fut pendant de nombreuses années distributeur de lait au village. Mme L. B. était reconnue pour sa grande habileté à la couture et confectionna de nombreux complets pour plusieurs patrons. Tous deux sont en bonne santé et très agiles malgré leur âge avancé.

Tous souhaitent aux jubilaires encore de nombreuses années de bonheur.

Va-et-Vient

M. l'abbé A. Chabot et sa mère, Marie Avila Chabot, de Willow Bunch, MM. et Mmes Rosaire, Edmond et Medelger Chabot, MM. et Mmes Charles Fourneau et Lucien Nogue, de Ferland, M. et Mme André St. Jacques, de Glentworth, M. et Mme Raymond Chabot et leurs fils, Paul, de Ponteix, M. et Mme Yvon Arguin, de Coderre, Mme Marianne Legrand et leur fille, Lorraine, Mlle Jeannine Gervais, de Regina, M. et Mme Bert Mann, de Brandon, M. et Mme Lloyd Peters, de Winnipeg, M. et Mme Georges Moyen et M. Ronald Peters, de Calgary, M. et Mme Jean Dureau, de Regina, Mlle Denise Chabot et M. St-Jacques, de Gravelbourg, M. Denis Chabot, de St-Victor, et Mlle Gagnon, de Saskatoon, vinrent visiter la famille Emile Tourigny en fin de semaine du 19 novembre et assistèrent au mariage de Mlle Dolores Tourigny à M. Wayne Sexsmith.

M. l'abbé L. Savoie, de Bellegarde, vint saluer M. et Mme Pierre L. B. et leur offrir ses félicitations en la soirée du 5 décembre. Un malheureux accident dans sa paroisse l'empêcha de participer à la fête pendant la journée.

M. Eloi Cormier, de Vancouver, Mme Jos. Huot, de Regina, Mmes Emile Therrien et Alice Brière, de Ponteix, passèrent quelques jours chez M. et Mme Nestor Cormier. Ils visitèrent leur frère, Henri, patient à l'hôpital local, qui doit se faire amputer sa deuxième jambe.

Cà et là

M. Denys Tourigny s'est remis complètement de son accident de chasse alors qu'il fut frappé au cou par une balle égarée.

M. et Mme Armand Dureault et leur famille sont déménagés dans leur nouvelle maison sur la première avenue. M. et Mme Purdy et leur famille, de Regina, prennent soin de la ferme.

Bienvenue à M. et Mme W. Hodel et leur famille, de Yorkton, qui ont pris possession de l'hôtel Leland appartenant à M. Albert Long.

Prince-Albert

Festival

Le grand Festival de Chants de Noël du dimanche 11 décembre a été un succès. Environ 250 jeunes et 100 adultes y participèrent. M. Robert Pellerin était maître de cérémonies, M. l'abbé Luc Ricard, président et directeur, des membres de l'A.C.F.C. du cercle local de Prince-Albert, huissiers, et M. Casgrain, organiste.

Le programme débuta par l'O Canada et "Venez Divin Messie" exécutés par l'auditoire, et suivis de chants de Noël par les choeurs de Saint-Louis et Albertville, le "Gerbier Chorale", la chorale des Blés d'or du Collège Notre Dame, la chorale de l'Académie, la chorale Ste-Jeanne d'Arc de Domrémy, la chorale St-Michel de l'institut Notre Dame de la Providence de P.-A. et les Coeurs Gais de St-Isidore de Bellevue.

Avec courage

C'est ainsi qu'il faut s'engager dans la nouvelle année, avec courage... Pour cela il convient, en tout premier lieu, de tirer le voile sur les déceptions et les insuccès de l'an '66". Cette trahison d'un ami, cette défection d'un associé, cette entreprise décevante, cette perte d'argent inattendue, cette maladie incommodante et que d'autres choses encore doivent être laissées en pâture au passé, noyées dans le silence du coeur, enfouies au sein des souvenirs, n'oubliant pas toutefois que se souvenir, ce peut être s'améliorer.

S'améliorer? un idéal pour chacun en 1967. S'améliorer pour plus de satisfaction personnelle, aussi pour le plus grand bonheur des autres! Et oui, la nouvelle année devrait frapper chacun de nous du sceau de la perfection, perfection qui consisterait d'abord à faire plus large part à la spiritualité. Toute méditation enrichirait chacun de ces jours, qui nous poussent inexorablement vers une éternité que nous voudrions bienheureuse. Non seulement passer par une frénésie de prière quand l'épreuve frappe, mais louer Dieu également quand l'heure est clémente, et que la joie est son lot. Le malheur est qu'on supplie toujours bien plus qu'on ne remercie.

S'améliorer aussi du point de vue intellectuel. Etre habité d'une soif d'apprendre qui vous fasse choisir judicieusement de deux compagnies, la plus enrichissante; de deux loisirs, le plus profitable; de deux livres, le plus sain, etc... chaque heure perdue ne se retrouvant plus... Vivre à plein rendement, mais néanmoins être ennemi du surmenage sous toutes ses formes, travail excessif, plaisir abusif. Voir aussi à son état de santé: la vie ne nous est que prêtée, et il faudra bien rendre compte des sottises qui l'auront abrégée.

En 1967, essayer de s'adapter, si ce n'est déjà fait, s'adapter à son cadre familial, s'évertuer à être heureux chez soi plutôt qu'ailleurs, à tolérer les défauts des siens au lieu d'être tout indulgence pour ceux des étrangers, à rechercher les qualités de la famille, plutôt qu'à ouvrir des yeux éblouis sur les acteurs de salon qui s'évertuent à dorer la façade. S'adapter aussi à son travail, essayer de mieux comprendre pour mieux réussir, voir ses efforts et sa compétence reconnus... Et puis s'exercer à la joie, trouver son bonheur là où il faut bien vivre constituerait un autre pas dans la voie ascendante, une belle victoire sur soi-même et sur cette vie qui prend toute sa valeur, ou la perd, aux portes du tombeau.

S'améliorer... soi d'abord, voilà ce qui importe en premier lieu. Prêcher d'exemple pour l'émulation et l'édification de ceux qui nous entourent; décupler ses mérites en souriant par habitude, plus que par raison immédiate de le faire; gémir exceptionnellement, même ayant mille raisons de le faire; se donner corps et âme sans rien attendre ni exiger en retour, ici-bas du moins, voilà autant de manières d'entamer avec courage une année qui, de la sorte, ne pourrait que se révéler profitable sur les divers plans moral, familial et social.

Françoise ROY

Du bison à l'Expo

OTTAWA — Le ministre des Affaires indiennes, l'honorable Arthur Laing, annonce que les gens qui visiteront l'Expo 67 auront l'occasion de goûter à l'un des aliments les plus célèbres du Canada.

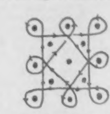
On réservera à l'intention des pourvoyeurs de spécialités alimentaires de l'Expo de la viande de bison obtenue au cours de l'hiver, grâce au programme de gestion des troupeaux mis en oeuvre au parc national de Wood-Buffalo. Il est encore trop tôt pour estimer la quantité de viande qui sera disponible.

Des relevés périodiques sont effectués dans le parc national le plus vaste du Canada (qui chevauche la limite de l'Alberta et des Territoires du Nord-Ouest), afin d'assurer la conservation de troupeaux sains et paissant en toute liberté. On abat, chaque année, un certain nombre de bêtes afin de tenir le troupeau à un niveau préétabli; la viande qu'on en obtient est inspectée par les agents du ministère fédéral de l'Agriculture, et approuvée avant sa mise sur le marché.

La population actuelle du troupeau du parc de Wood-Buffalo est de l'ordre de 10,000 à 12,000 bêtes.



Il s'agit maintenant de former une figure symétrique en séparant tous les points noirs par une ligne continue.



— No 503 —

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2									■			
3				■	■			■				
4		■								■		
5							■				■	
6			■			■			■			
7								■				
8				■						■		
9					■							■
10		■										
11							■					
12					■				■		■	

HORIZONTALEMENT

1—Description des nerfs.
2—Mot hébreu qui signifie "louez Dieu". — Unité de travail.
3—Enlève la vie. — Cube renversé. — Pénible.
4—Languissant. — Pronom.
5—Ane sauvage. — Jesus Hominum Salvator.
6—Sym. du sodium. — D'un verbe gai. — Note. — Fleuve de Suède.
7—Ce qu'on ajoute à un ouvrage pour le compléter. — Dont le quotient par deux est entier.
8—La plus vile populace. — Canard sauvage. — Possessif.
9—Arc-en-ciel. — Montées.
10—Petites soeurs.
11—Fente pour une greffe. — Séparé.
12—Chemins de ville. — Note.

VERTICALEMENT

1—Transférer à l'Etat la propriété de.
2—Choisi. — Opposé au zénith. — Sans vêtements.
3—Docteur musulman. — Qui professe le déisme.
4—De la gamme. — Qui mange beaucoup. — La situation intérieure.
5—Envol. — Liquide excrémentiel. — Fin d'infinitif.
6—Avec la négation, pas beaucoup. — Diminues la concentration d'une solution.
7—Produisit des rides. — Mettre un navire en rade.
8—Fleuve de France. — Dernier. — Alarme.
9—Ville de Belgique. — Disposés.
10—Interjection pour attirer l'attention. — Suinta. — Tête de rocher.
11—Colères. — Livre de messe.
12—Fera sortir le grain de l'épi. — Chlorure d'ammonium.

SOLUTION DU PROBLEME No 502

■ **Horizontalement:** 1. Sérothérapie; 2. Ebène — Neuf; 3. Rater — Fût — Se; 4. Muer — Canotes; 5. Obier — Nicol; 6. Ninus — Crac; 7. Ds — No — Ta; 8. Aprement — Tri; 9. Ire — Cran; 10. Ré — Are — Irait; 11. Elémosinaire; 12. Sélectionnes.

■ **Verticalement:** 1. Sermonnaires; 2. Ebaudi — Prèle; 3. Reteindre — El; 4. Onéreuse — Ame; 5. Ter — Rs — Maroc; 6. Né — Est; 7. Efançons — II; 8. Réunir — Ino; 9. Autocar — Cran; 10. Pf — Toc — Train; 11. Sel — Traire; 12. Eues — Saintes.

Patron imprimé



Numéro du patron: 9043
Grandeur: 2-10
Prix: 50c

Envoyez votre commande
Marian Martin Dept.,
La Liberté et le Patriote,
60 Front St. West, Toronto, Ont.
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.

(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)

L'accent mal placé

Les timbres émis récemment par le Vatican pour commémorer le millénaire chrétien de la Pologne, comportent une légère erreur. Erreur perceptible seulemnt à ceux qui connaissent la langue polonaise.

En effet, le mot "Czestochowa" apparaissant sur ces timbres comporte un accent qui a été placé sous la lettre "Z" au lieu de l'être sous la lettre "E".

C'est une infime erreur. Mais ceux qui recherchent les erreurs sur timbres seront heureux d'enregistrer cette anomalie.

Informations Larousse

L'O.M.S. déclare la guerre aux rats

Une lutte sans merci sera bientôt engagée dans le Monde contre les rats, les souris, les rongeurs et leurs parasites, vecteurs de maladies graves, qui engendrent la famine et la misère. Telle est la décision que vient de prendre l'Organisation Mondiale de la Santé. Trente savants de seize pays se sont, en effet, réunis récemment à Genève, afin de mettre au point les mesures les plus efficaces de lutte contre ce fléau.

Véritable fléau, certes, car le régime alimentaire du rat est absolument comparable à celui des êtres humains. C'est ce qui fait que les rats et les souris vivent uniquement aux dépens de nos cultures, de nos animaux domestiques et de nos provisions.

"Une preuve manifeste en est fournie par les guerres", lisons-nous dans l'ouvrage Larousse: LA VIE DES ANIMAUX. "Partout où un front se stabilise (siège, tranchées), les rats s'installent et pullulent rapidement, quitte à disparaître aussi vite, dès que reprend la guerre de mouvement. L'habitat est rigoureusement limité par la présence de l'Homme au repos, avec ses cuisines, ses musettes de denrées et ses déchets inévitables. Dans un village du front, absolument vide de ses habitants, aucune maison ne renferme de rats. Une cuisine vient s'installer dans l'une d'elles. Aussitôt les rats apparaissent, et dans celle-là seulement. La cuisine est portée ailleurs. En quelques jours, faute d'aliments, la maison est abandonnée par les rongeurs.

"Une autre raison intervient pour que les rats soient rigoureusement liés à la présence de l'Homme. Ils ne sont ni hibernants ni approvisionneurs. Pour les rongeurs, en effet, sous certains climats, il faut choisir entre ces deux termes: hiberner ou faire des provisions d'hiver. L'écureuil est approvisionneur, tandis que la marmotte est du type hibernant. N'étant ni l'un ni l'autre, les rats et les souris doivent compter sur l'Homme pour les nourrir pendant la mauvaise saison."

Un rat mange une énorme quantité de nourriture. En captivité, il faut lui en fournir au moins 50 grammes par jour. "C'est à peu près, ajoute l'ouvrage Larousse, le tiers de ce qu'il pèse. Un Homme, pour manger dans la même proportion, devrait ingurgiter 25 à 30 kilogrammes d'aliments dans sa journée!

"Qui plus est, le rat est essentiellement gaspilleur. Toute substance, même non nutritive, comme le cuir, le bois, les étoffes, est grignotée sans arrêt par suite du besoin incessant d'usure dentaire. Les aliments eux-mêmes ne sont mangés qu'en partie, puis souillés d'urine et d'excréments."

Rappelons enfin que les rats et les souris comptent parmi les plus féconds des mammifères. En trois ans, un seul couple de rats pourrait engendrer, dans les meilleures conditions possibles, plus de **vingt millions** d'individus! On conçoit, avec tout cela, quel danger représentent pour l'Homme les rats et les souris. Or les espèces en sont nombreuses **sur toute la surface du globe.**

En suivant l'étoile

Dans la Nuit froide du pays
J'ai semblé voir un ange blanc
Qui me parlait de Toi, Marie,
Et de Ton doux petit Enfant.

Puis doucement vint un berger
Tâtant la nuit de sa houlette
Semblant comme autrefois chercher
La Joie prédite par le Prophète.

Trois mages le suivaient de loin
Chargés de myrrhe, d'encens et d'or,
Venus de pays bien lointains
Chacun d'eux portant son trésor.

Tous s'avançaient vers une Etable
Sans chaleur, dans l'Obscurité
Où Jésus Enfant si aimable
Pour la Terre, était Nouveau-Né.

A Noël, soulevant le voile
De tous ces ans qui sont passés,
Ensemble, encore suivons l'Etoile
Vers Lui... allons nous prosterner.

Manie-Tobie.

Rehabilitation, Winnipeg, Noel 1966

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les progrès de la Science



Les merveilles de la nature!





Le chamois est un ruminant à cornes recourbées au sommet, vivant dans les parties les moins accessibles des hautes Alpes. Cet animal est un alpiniste de toute première classe. L'aisance avec laquelle il grimpe sur les rochers, les sauts élégants de plusieurs mètres qu'il fait au-dessus des crevasses font l'admiration des meilleurs montagnards.

Le chamois n'a pas besoin de crampons. La nature l'a doté de sabots cornés, ayant une profonde cavité. En outre ils sont élastiques. Lorsque le chamois fait de hauts bonds, ces sabots jouent le rôle d'amortisseurs.

Les jeunes chamois ont une aptitude naturelle pour l'alpinisme que leurs parents se chargent de développer. Après leur naissance, on ne soupçonnerait certainement pas que ces charmantes petites bêtes puissent jamais apprendre à grimper. Leurs pattes, beaucoup trop longues, sont faibles et leurs mouvements assez maladroits. Rien n'est plus attendrissant que de voir un tout petit, quelques moments après sa naissance, essayant de se relever. Il vacille un instant sur ses pattes et retombe sous les yeux de sa mère qui se garde bien de l'aider. La corne de leurs sabots est encore trop faible pour s'exercer sur les roches. Aussi bien les parents s'installent sur un alpage et laissent les petits grimper sur leur corps à charpente osseuse, mais couverte d'une toison soyeuse. Les petits s'amusent à grimper sur le corps de leur mère sans risquer de se casser les pattes.

Lorsque les parents estiment que leurs petits sont suffisamment exercés, ils quittent l'alpage pour la haute montagne et les rochers.

Billet du jeudi

La Banque de Montréal et sa longue histoire

En janvier 1818, la Banque de Montréal existait depuis deux mois.

Elle avait été fondée le 3 novembre 1817, ses actionnaires disposant d'un capital de $150,000, dont 40 pour cent provenant des Etats-Unis.

Hier comme aujourd'hui, les opérations de change étranger s'imposaient, et les moyens de communications étaient à l'état primitif.

L'automobile n'existait pas, ni le chemin de fer.

C'est pourquoi le vice-président du temps, M. Thomas Turner, partit un jour pour Boston, accompagné de quelques hommes, avec un chargement de 130,000 dollars espagnols.

Enorme pour l'époque, cette fortune se trouvait dans 65 tonnelets, pesant cent livres chacun.

Le voyage se poursuivit pendant des jours, à travers la neige et la glace, dans des voitures que tiraient de solides attelages de deux chevaux.

Il fallait passer par les pires cols de la Nouvelle-Angleterre, pour s'arrêter le soir dans les vastes auberges du Vermont et du New-Hampshire.

Personne alors ne parut s'inquiéter de voleurs possibles, en cours de route.

Il fallait envoyer l'or à Boston, pour des raisons déterminées, et l'on s'en occupa sans plus de cérémonies.

L'histoire de la Banque de Montréal, qui existe encore — avec ses multiples succursales à travers le Canada et le monde — reflète dans une large mesure celle de notre province, du pays même, mais le pays d'alors se résumait au Québec et à l'Ontario.

Merrill Denison se donne pour tâche d'en rappeler le rôle depuis les débuts, et cela nous vaut un énorme ouvrage de près de 500 pages, grand format, le premier d'une série qui sera peut-être longue, puisqu'il ne nous conduit qu'en 1841. (1)

Quand se fonda la banque, il n'existait pas de monnaie canadienne.

Les transactions se faisaient en livres anglaises, dollars américains ou espagnols, francs français, escudos portugais, réaux mexicains, carolins allemands et autres pièces, selon ce qu'on avait.

Un pionnier du temps, ne manquant pas d'humour, disait que notre monnaie se composait de contradictions, un peu comme un haggis écossais, où entraient ensemble du gruau d'avoine et des oignons, de la graisse de porc et du beurre, des miettes de pain, du sel, du poivre, de l'ail, du persil, des poireaux et le reste.

Ce qui paraît juste.

Il se passa vingt ans presque, avant que la banque pût mettre à la disposition du public des pièces de monnaie, dont la valeur était d'un et deux sous.

On les appelait jetons et ils ne firent leur apparition qu'en 1836 au Bas-Canada — comme on disait du Québec.

La Banque de Montréal fut la première à les mettre en circulation, son exemple bientôt suivi par d'autres établissements bancaires.

Vers 1838, elle avait des jetons portant son nom.

L'avers représentait le bâtiment de son siège social, tandis que le revers portait les armes de la ville de Montréal, comme nombre de jetons plus anciens.

Les billets de l'institution précédèrent de loin les pièces de métal.

Ils remontent à 1818, année de la fondation, et se présentent en coupures d'un, deux, cinq, dix, vingt, cinquante et cent dollars.

Le premier siège de la banque se trouvait rue Saint-Paul, principale artère commerciale de la ville, qui traversait celle-ci d'est en ouest, fière d'un récent pavé, éclairée de lampes brûlant de l'huile de baleine.

Montréal avait alors une population de 16,000 habitants, y compris celle de cinq faubourgs.

L'Illettré.

(1) "Histoire de la Banque de Montréal", McClelland and Stewart Limited.

Bijoux et bibelots



Coffret de Rosette

Il y a un "professeur" italien qui a essayé de se tailler une belle popularité en pratiquant ce précepte: "Laissez-moi entendre votre rire et je vous dirai qui vous êtes." D'après ce spécialiste, le rire serait beaucoup plus caractéristique que l'écriture. C'est pourquoi je vous demande comment vous riez. Voici d'ailleurs la clef de ce mode inédit: Le meilleur rire, c'est le cordial: "Ha! ha! ha!" Il sonne clair et franc. Avec lui, rien à craindre, on peut avoir confiance. Par contre, méfiez-vous du "Hé! hé! hé!" On ne peut compter sur une personne qui rit ainsi, car c'est l'indice d'une nature versatile. Le "Ho! ho! ho!" a du bon. On peut l'accueillir sans crainte, car il est le fait des âmes fortes et généreuses. Mais le "Hu! hu! hu!" ne sonne pas faux pour rien. C'est le pire des rires. Quiconque rit ainsi doit être tenu en suspicion de prime abord.

✦ ❊ ✦

— Un grand seigneur se rendant un jour chez l'illustre philosophe Descartes le trouva attablé devant un repas somptueux.

— Eh quoi! dit-il étonné, les philosophe aiment donc les friandises?

— Pourquoi pas, répondit Descartes. Pensiez-vous que la nature n'avait fait de bonnes choses que pour les ignorants?

✦ ❊ ✦

Saviez-vous qu'une tranche de citron et du sel nettoient rapidement les casseroles en cuivre?

✦ ❊ ✦

Quand vous faites une tarte aux pommes, parsemez des noisettes de beurre à la surface des fruits, avant de les couvrir de la deuxième abaisse. La saveur de votre tarte sera tellement plus riche.

✦ ❊ ✦

Pour un pizza éclair, faites rôtir des muffins à l'anglaise coupés en deux. Vous garnissez chaque moitié d'une tranche de tomate, d'une tranche de fromage et d'une ou deux sardines. Mettez le tout au grilloir pendant une minute ou deux, jusqu'à ce que le fromage soit fondu. Servez chaud.

✦ ❊ ✦

Mme X au garçon d'ascenseur: Pouvez-vous me déposer au sixième? A moins, bien entendu, que cela vous fasse faire un détour.

✦ ❊ ✦

Essuyez les meubles avec un linge trempé dans l'eau chaude et bien tordu avant d'appliquer la crème à meubles et il en résultera un poli très fin, où les marques de doigts prendront peu ou pas!

✦ ❊ ✦

On peut donner de la fraîcheur à un teint désespérément terne en mêlant une pointe de rouge à la crème de jour.

✦ ❊ ✦

Les gens se privent de parler la bouche pleine, mais ils ne se gênent pas pour parler la tête vide.

✦ ❊ ✦

— Pourquoi jettes-tu ton crayon? Il est tout neuf.

— Oui, mais il a mauvaise mine.

Une banque d'un genre exclusif et absolument nouveau ouvrait ses portes récemment à Montréal. En effet, Le Salon, de la Banque de Montréal, est la première succursale de banque au Canada réservée exclusivement aux dames. Située au coeur du quartier des boutiques élégantes de Montréal, Le Salon représente une nouvelle conception des opérations de banque au Canada. M. G. Arnald Hart, président du Conseil et président de la Banque de Montréal, a dit que cette unique succursale a été créée afin de procurer "un service bancaire tout à fait adapté aux besoins particuliers des dames". Une vaste gamme de services bancaires y seront disponibles, spécialement conçus pour la cliente qui utilisera Le Salon, dont comptes d'épargne et de chèques, facilités pour l'achat et la vente de valeurs, chambre forte et coffrets de sûreté pour la garde des objets de valeur. En vue du caractère tout à fait particulier des services qu'offre cette succursale, on exigera un solde minimum de $2,600 au comte des clientes. Du plancher au plafond, Le Salon est décoré dans un motif de style Régence. Un tapis rose recouvre le parquet et la couleur s'harmonise avec le plafond. Vous n'y retrouverez pas la "cage" traditionnelle du caissier dans Le Salon. Les clients traiteront leurs affaires bancaires assises à des bureaux d'acajou antique, en face des préposées à la banque. Ou encore, les clients pourront se détendre sur un sofa de style Régence ou dans des fauteuils de fantaisie. Le bureau de M. Mark Haslett, le gérant, a la forme d'un pavillon octagonal avec marquise, à proximité de l'entrée. Normalement, M. Haslett sera le seul homme qu'on pourra voir dans Le Salon. Les autres hommes qui désireront entrer seront dirigés vers la succursale régulière actuelle de la banque, de l'autre côté du hall, au même étage, dans l'Edifice Standard Life.

L'Etoile de Bethléem, un mystère merveilleux

par Hargis Earlywine

Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient allait devant eux, jusqu'à ce que, venant au-dessus du lieu où était l'enfant, elle s'arrêta . . .

Ils entrèrent dans la maison, trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère, et, se prosternant, ils l'adorèrent; puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent des présents: de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Ni les Mages ni l'étoile ne sont désignés par leurs noms dans l'Evangile de saint Matthieu, et aucun autre Evangile ne permet de les identifier.

Des savants—comme le vénérable Bède, par exemple—en ont déduit il y a très longtemps que c'étaient trois Mages: Melchior, roi d'Arabie, Balthasar, roi d'Ethiopie, et Gaspar, roi de Tarse. Subséquemment—mais il y a plusieurs siècles—des reliques des trois rois furent rapportées d'orient afin d'être enchâssées dans de grands temples chrétiens, en premier lieu à Constantinople, ensuite à Cologne.

Mais la prodigieuse lumière qui servit de guide aux Mages reste non identifiée, si ce n'est du nom d'Etoile de Bethléem. Des astronomes et d'autres savants cherchent encore des renseignements s'y rapportant et continuent à spéculer à son sujet; ils sont à la fois intrigués et mystifiés.

Ils ont avancé la théorie selon laquelle les Mages auraient vu une comète, une super nova, un météore, la planète Vénus, ou une conjonction de planètes.

D'après la tradition les trois rois sont venus en Judée après avoir traversé Ur et Babylone. Est-ce que des hommes d'orient, où l'on attache la plus grande attention aux étoiles, auraient confondu une comète, des planètes en conjonction, une nouvelle étoile, ou une étoile inconnue avec un phénomène mystérieux? Il est raisonnable de présumer que la lumière qui les a guidés devait avoir quelque chose d'extraordinaire.

Une catégorie d'astronomes a mis de l'avant la théorie voulant que l'Etoile de Bethléem fut en fait une conjonction des planètes Mars, Saturne et Jupiter parce qu'une des rares conjonctions des trois planètes, qui se produit une fois tous les 800 ans, a eu lieu en l'an 6 avant Jésus-Christ. Certains chronologistes ont calculé que cette année aurait été celle de la naissance de Jésus.

Il n'y a pas de doute qu'il y a eu erreur en plaçant le début de l'ère chrétienne à l'an 755 du calendrier romain. Werner Keller, auteur du savant ouvrage "La Bible et l'histoire" (publié aux Etats-Unis par Wm. Morrow & Cie), écrit que le responsable de cette grande erreur est le moine scythe Dionysius Exiguus.

Alors qu'il vivait à Rome, en 533, Dionysius eut pour fonction de déterminer le commencement de l'ère chrétienne. Il oublia d'insérer l'an zéro entre l'an 1 après Jésus-Christ. Les quatre années durant lesquelles l'empereur romain Auguste régna sous son propre nom, Octavien, lui échappèrent également.

Alors que Keller situe la naissance de Jésus à une date plus rapprochée, il est généralement accepté que la Nativité aurait dû être calculée à compter de l'an 750 de l'histoire romaine, ou de l'an 4 A.C., selon le calendrier établi avant que l'erreur de Dionysius fut découverte. Et même si Jésus était né en l'an 6, il n'y a pas de raison pour rattacher l'Etoile de Bethléem à la conjonction des trois planètes. Deux ou trois planètes ne sont jamais si rapprochées qu'elles puissent confondre une bonne paire d'yeux. (Les premiers télescopes ne furent pas utilisés avant le 16e siècle).

La théorie de la conjonction a été crue par quelques-uns parce qu'on l'attribuait à Johannes Kepler, le célèbre Allemand du 17e siècle, qui a posé les fondements de l'astronomie moderne.

Toutefois, une étude des écrits de Kepler ne confirme pas qu'il est l'auteur de cette théorie. Il a supposé que l'Etoile de Bethléem a pu être une étoile nouvellement découverte dans le firmament.

Avec tout le respect dû à Kepler, cette explication est grandement discutable. Toute étoile fixe de la première magnitude aurait été visible par les astrologues du roi Hérode. Le récit de saint Matthieu indique que l'histoire racontée par les Rois mages était une nouvelle pour la cour d'Hérode.

Saint Matthieu ne rapporte pas exactement ce que les visiteurs orientaux ont raconté à Hérode, mais la nouvelle doit avoir fortement impressionné et alarmé le roi, qui usa de son pouvoir dictatorial sur la Judée pour ordonner de mettre à mort tous les enfants de moins de deux ans.

La super nova aurait été tout aussi visible qu'une conjonction de deux, trois ou plusieurs planètes. Une nova est une étoile dont l'explosion soudaine produit un éclat plusieurs fois plus intense que sa luminosité ordinaire. L'éclat de l'Etoile de Bethléem, étant celui d'une nova, aurait pu conserver son brillant assez longtemps pour permettre aux Mages de compléter leur voyage avant qu'elle ne disparaisse de leur vue. Mais un tel phénomène aurait-il échappé à l'observation des astrologues d'Hérode avant l'arrivée des Mages?

Qu'il se soit produit dans le passé des phénomènes astronomiques et météorologiques sur lesquels les astronomes et les savants d'aujourd'hui ne peuvent se prononcer avec certitude, cela est admis par le Dr Imanuel Velikovsky, auteur d'un travail de recherche sur les vieilles légendes, "Mondes en collision".

Et le professeur Dinsmore Alter, de l'observatoire Griffith de Los Angeles, aurait observé: "En autant que l'astronomie est concernée, l'histoire des trois Sages voyant l'Etoile peut être véridique mot pour mot".

Un de ses collègues, le Dr Robert S. Richardson, de l'observatoire du mont Polomar, à Pasadena, a dit pour sa part: Peut-être vaut-il mieux que certaines questions restent sans réponse. L'histoire a persisté durant 2,000 ans à cause de sa beauté et de sa simplicité".

Restes de dinde

Pour utiliser des restes de dinde et en faire un repas excellent, essayer de faire réchauffer la dinde dans une sauce barbecue bien épicée, c'est le conseil que donne l'INSTITUT CANADIEN DES PRODUITS AVICOLES. La recette suivante donne une tasse de sauce et suffit pour 4 à 6 portions de dinde. Mélanger ⅓ tasse de jus de citron, ⅔ tasse catsup, 1 c. à table d'oignon émincé, 1 c. à thé de sauce Worcestershire, ½ c. à thé de monosodium de glutamate (facultatif), ½ c. à thé origan, quelques grains de poivre de cayenne ou une goutte de sauce tabasco, et un soupçon de poudre d'ail (facultatif). Bien mélanger les ingrédients. Disposer des tranches de dinde sur un papier d'aluminium, couvrir de sauce et replier l'aluminium pour en faire un paquet étanche et à l'épreuve de la vapeur. (On peut faire des paquets individuels, ou un seul grand paquet.) Placer sur plaque à biscuits et faire cuire dans un four modérément chaud, 375° F., pendant 20 à 25 minutes.

Préparés de cette façon, dans un papier d'aluminium, les restes de dinde auront une saveur de frais cruit, non de réchauffé.

Courrier de Louise

Q. — Que pensez-vous de personnes "de la haute", voire de la très "haute", selon elles, qui reçoivent des invitations écrites et qui ne se donnent pas la peine d'y répondre, pas même par téléphone? Il me semble que ces gens, qui reçoivent beaucoup eux-mêmes, devraient savoir qu'il faut absolument avoir une petite idée du nombre de convives qu'on attendra pour le dîner, les coquetels, etc. Même les gens les plus riches ne veulent pas gaspiller leur argent en commandant un surplus de nourriture. A plus forte raison, les "petits" qui commencent à grimper vers la "haute" doivent parfois compter leurs sous. Votre réponse sera lue par plusieurs qui en profiteront, j'en suis sûre.

Hôtesse.

R. — Permettez que je vous réponde un peu à la bonne franquette. Vous savez, les "gens de la haute", j' "en reviens bien". Trop souvent ce ne sont que des parvenus qui essaient d'impressionner les autres. Les personnes réellement bien élevées savent très bien que toute lettre ou carte d'invitation exige une réponse, généralement par écrit, mais on accepte aussi un coup de téléphone, surtout chez des intimes; jamais pour une invitation officielle de la part du gouvernement, de la ville, etc. Vous avez parfaitement raison de dire que les gens riches ne jettent pas leur argent par les fenêtres; c'est pour cela qu'ils sont riches! Toute personne, qu'elle soit de la haute ou tout à fait terre à terre, qui ne répond pas à une invitation est tout simplement mal élevée. De grâce, ne cherchez pas à monter trop vite!

☆ ☆ ☆

Q. — J'ai seize ans et je suis affublée, depuis ma naissance, je crois, d'un double menton. Je n'ose même pas fréquenter les jeunes de mon âge. J'ai un véritable complexe. Pourriez-vous me dire ce que je pourrais faire pour corriger ce défaut de la nature?

Désolée.

R. — On conseille généralement les exercices et le massage pour faire disparaître un double menton. Voici l'exercice le mieux connu et qui, je crois, donne de bons résultats: la tête rejetée le plus loin possible en arrière, vous avancez la lèvre inférieure par-dessus la lèvre supérieure comme pour lui faire toucher votre nez. Ou bien, pointez le menton en avançant la mâchoire inférieure et faites glisser votre poing fermé de l'extérieur du menton vers le bas du cou. La tête toujours relevée, donnez-vous ensuite des tapes rapides sous le menton, en alternant avec les deux mains, puis, avec le poing poussez votre menton en arrière en résistant de la tête. Faites ces exercices dix fois chacun matin et soir. Bonne chance! Et surtout ne vous inquiétez pas trop. Vous avez bon pied bon oeil . . . qu'est-ce qu'un double menton.

☆ ☆ ☆

Q. — Pourriez-vous me dire ce qu'est la ventriloquie? Peut-on devenir ventriloque ou est-ce un don inné?

Etudiant.

R. — On a donné le nom de ventriloquie à une manière singulière de parler par laquelle la voix semble sortir de l'estomac ou du ventre. Tout l'art du ventriloque ne consiste qu'à savoir modifier la voix naturelle, afin d'en obtenir des variations dans le ton et dans les inflexions. Le mécanisme consiste à faire une forte inspiration, puis une expiration lente et graduée. Personne ne naît avec cette faculté. Quoi qu'il en soit, la chance plus ou moins grande d'obtenir des changements de ton dans la voix dépend de la souplesse et de la flexibilité des cartilages du larynx et de la trachée-artère. Il faut un exercice long et pénible pour arriver à une grande habileté. Les ventriloques se fatiguent beaucoup, car cela nécessite une tension d'esprit pénible pour la volonté.

☆ ☆ ☆

Q. — La compagnie pour laquelle mon père travaille vient de lui annoncer que nous devrons aller vivre dans une autre ville et cela dès le premier février. Je vous avoue que je suis prise de panique. Je fais ma douzième année et je me demande quel effet ce changement aura sur mes études. Aussi, je suis désolée de quitter mes amies et amis. Je crains de faire une dépression. Que faire?

Pauvrette.

R. — Voyons, ma chère jeune amie, pour une élève de douzième année vous raisonnez comme un bébé. Que faire? Vous n'avez qu'à suivre, comme votre mère le fera. Ne croyez pas non plus que votre père ne regrettera pas sa maison, ses amis, etc. Au lieu de vous plaindre des circonstances sur lesquelles vous n'avez aucun contrôle, acceptez-les de bonne grâce, comme une aventure qui vous est offerte: une nouvelle ville, une nouvelle école, de nouveaux compagnons et compagnes. Vous pourrez explorer tout cela et vous verrez, en très peu de temps vous y serez absolument chez-vous.

LOUISE.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

Coeurs, volcans et chrysanthèmes

par

Doris Faber

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 19

— C'est aujourd'hui la dernière pose de Prune. Je voudrais un jouet pour elle. Je le lui promettai à la condition qu'elle soit sage cet après-midi. Vous lui remettriez ce soir, de ma part.

Lorraine s'efforçait de surmonter avec énergie l'émotion provoquée par les précédentes paroles de Philippe. En elle s'élevait un sentiment de révolte: "Ralph, l'ami des temps heureux . . . ce passé qui n'appartient qu'à nous . . . De quel droit Philippe nous déroberait-il nos souvenirs?" Elle arbora cependant un sourire conventionnel pour proposer:

— Voyez ce rayon, un peu plus loin. Il y a là des jouets ravissants, taillés en bois, articulés: le pêcheur dans sa barque, le bonze sous son parapluie . . . mais ma préférée, c'est la souris; elle remue les oreilles, la tête, la queue . . . On remonte le petit ressort. Admirez la façon dont elle trotte et ses yeux de perle noire et ses petites dents.

M. Volcan, délivré de ses clients et ravi d'entendre Lorraine vanter une de ses plus jolies "créations", renchérit:

— Vous avez là, honorable ami, souris intelligente, familière. Même meilleur chat se tromperait.

— Mon choix est donc fait, dit Philippe. Lorraine, je vous confie cette malicieuse souris pour Prune.

Il s'éloigna avec M. Volcan pour payer ce bibelot comme seuls savent en produire les artisans japonais. En prenant congé, il dit seulement à Lorraine:

— Vous verrai-je ce soir pour continuer votre portrait?

Instinctivement, sans se donner le temps de la réflexion, elle répondit:

— Je ne sais pas. Je vous retéléphonerai.

Lorsqu'il eut quitté le magasin, elle coucha la souris dans une boîte en bois léger, l'enveloppa d'un papier à fleurs. Elle agissait machinalement, oppressée, le coeur serré.

Les heures passèrent, trop lentes. La matinée alla vers sa fin. La sonnerie du téléphone attira M. Volcan vers l'appareil. Après quelques préliminaires en japonais, il appela Lorraine qui ne put se défendre contre une appréhension.

— Dame japonaise veut parler à vous; très grave, fit M. Volcan d'un ton sépulcral.

Lorraine saisit le récepteur dans lequel vibra aussitôt, aiguë, la voix de Mme Foki. En dépit des désirs de M. Volcan qui n'aimait pas qu'on retînt son interprète au bout du fil, la cousine d'Yveline, obéissant à un cas de force majeure, alertait sa locataire:

— Miss Romény, nous sommes très, très inquiets à cause de notre Prune. Un incendie vient de se déclarer dans le secteur du jardin d'enfants. Le feu est notre danger numéro un, plus encore que les tremblements de terre. On ne sait pas comment il a pris là . . . on ne sait jamais. Comme j'étais occupée à aider M. Foki, M. Vernin, qui devait venir déjeuner avant de faire poser Prune, est allé chercher la petite. Je cours au jardin d'enfants; les pompiers y sont, bien sûr, mais j'ai peur . . . Tous nos matériaux en bois brûlent si vite.

Lorraine, qui n'avait pu placer un mot, eut enfin un cri douloureux:

— Prune! ma petite amie . . .

— Oui, elle vous aime tant et vous aussi . . . Je ne voulais pas vous cacher qu'elle est en danger. On ne peut rien contre le destin. Au revoir, miss Romény. Je m'en vais vite . . .

— Je vous rejoins!

M. Volcan, très sombre, sortait déjà de sa botte de fer blanc, le léger lunch de riz et de poisson sec habituellement partagé avec sa collaboratrice. Aussitôt déposé le récepteur, Lorraine, haletante, jeta:

— Il faut que je m'en aille . . . Prune . . . un incendie . . .

— Oui, oui, dit M. Volcan que Mme Foki avait déjà renseigné. Courez, courez, jeune personne, mais le vent, la mer, la terre et le feu sont plus forts que pauvres humains.

Les Japonais accoutumés aux fléaux de la nature, frappés par les désastres de la dernière guerre, loin d'être insensibles, se montrent néanmoins fatalistes. Lorraine, elle, ne l'était pas. Tout malheur, toute souffrance la révoltaient. Elle s'engagea dans les rues en pressant le pas, freinée par la constante cohue. Son coeur battait à lui couper le souffle. Elle pensait à tous ces soirs où elle allait comme une grande soeur ou une jeune maman, embrasser Prune avant qu'elle ne s'endorme, à tous ces instants où les mines, les mots de la fillette l'enchantaient. Se pouvait-il que ce petit corps tiède et souple fût marqué par les stigmates affreux des brûlures? Etait-il concevable que la voix de cette innocente ne s'élevât plus jamais pour le babil et les chansons? Plus que l'amour de Ralph, l'espoir en des jours meilleurs, Prune avait adouci, humanisé le fond un peu austère, pessimiste, du caractère de Lorraine si durement éprouvée. Elle tentait de faire le vide dans sa pensée, serrait contre elle son sac à main gonflé par la boîte contenant la souris destinée [illegible] Mais Philippe, sur les lieux du sinistre, ne courait-il pas un risque lui aussi? Décidément, Lorraine ne parvenait pas à annihiler son imagination. Elle arriva aux bords de la rivière Sumida, la franchit, prit d'autres rues tournantes, tronçonnées, compliquées et enfin, saisie à la gorge par une odeur âcre de brûlé, plongea dans une foule accablée par la stupeur et le même douloureux fatalisme exprimé par Mme Foki, M. Volcan. Elle se glissa parmi les badauds ou les rescapés, se heurta à un cordon de police, essaya de le contourner. A quelques centaines de mètres, les pompiers s'affairaient. Des flammes folles jaillissaient encore des décombres, cloison et poutrelles de bois noircis. La fumée stagnait en nuages bas. Indifférente aux vociférations d'un agent de police, Lorraine se jetait en avant, vers un groupe indistinct que les gardiens de l'ordre attiraient à eux. L'agent empoignait, menaçait cette Occidentale indisciplinée. A cet instant, un appel l'immobilisa:

— Miss Romény, nous voici!

Détachée du groupe, Mme Foki accourait, remorquant Prune qui avait perdu ses socques de bois et frottait de sa main valide son nez noir de suie. Lorraine avait envie de crier de joie, les battements de son coeur rythmaient maintenant un hymne de reconnaissance. Elle soulevait de terre Prune effarée, qui savait avoir échappé à un danger. L'agent délivrait enfin Lorraine comprenant qu'elle retrouvait des amies. Mme Foki répandait des commentaires volubiles:

— Tous les enfants ont été sauvés. M. Vernin en a sorti au moins dix de l'école. Prune fut une des premières. Votre courageux compatriote est encore là-bas, avec les pompiers.

Lorraine sursauta:

— Philippe . . . Il n'est pas blessé?

— Je ne crois pas. Ce qu'il a fait est très, très bien. Il aime nos enfants et notre pays. Plusieurs parents l'ont remercié mais il ne veut rien entendre, il dit que c'est naturel. Mais ce n'est pas naturel, chère miss Romény. Risquer sa vie pour les autres, c'est . . . enfin vous comprenez. Ne restez pas ici; je rentre à la maison, M. Foki, mon beau-père, mon époux, mes enfants, sont inquiets, et même notre servante, et peut-être le chat . . . Nous allons préparer un magnifique repas pour M. Vernin.

A ce moment précis, l'éloquence généreuse de Mme Foki fut interrompue par ces propos désinvoltes:

— Préparez surtout une cuve d'eau pour que je puisse me laver.

Surgissant du nuage qui commençait à se disloquer, Philippe paraissait, sans veston, les manches de sa chemise déchirée retroussées jusqu'au coude, les bras noircis. Ses cheveux taillés courts, étaient roussis au-dessus des tempes et son visage portait aussi des traces de suie.

— C'est . . . c'est une chance de vous en être tiré à si bon compte, balbutia Lorraine.

Elle était fâchée contre elle-même d'énoncer pareille banalité. Parmi ces groupes de témoins ou de sinistrés, sous les yeux des agents attentifs, elle était tentée de se jeter dans les bras du sauveteur, de lui exprimer la gratitude de tous et surtout la sienne.

— Vous n'êtes pas brûlé? fit-elle encore, se défendant à grand-peine contre l'élan spontané qui la poussait vers lui.

— Légèrement à l'épaule et au cou, dit-il, mais ce n'est qu'une brûlure par réflexion, au premier degré.

Mme Foki entraînait Prune en criant:

— Venez vite au "Bonheur des quatre saisons".

Philippe regarda Lorraine dont le visage s'illuminait d'une sorte d'extase.

— J'ai eu si peur! avoua-t-elle enfin.

Il lui prit le bras, puis retira aussitôt sa main noircie.

— Pardonnez-moi: j'allais tacher votre robe claire. Mais acceptez-vous ma compagnie jusqu'au "Bonheur des quatre saisons", malgré ma tenue de ramoneur? Les pompiers ne veulent plus de moi. Ils disent que j'ai assez servi.

Il rit et cette détente, rare chez lui, en un pareil moment encore tout proche du tragique, souleva l'enthousiasme de Lorraine.

— Oui, oui, je vais avec vous, Philippe, et fièrement.

— N'exagérons pas.

Ils commençaient de fendre la foule. Des murmures de sympathie s'élevèrent. Pour y échapper, Philippe s'engagea dans une rue latérale. Lorraine et lui marchèrent en silence, pendant combien de temps? Tous deux en perdirent le souvenir. Ils arrivèrent dans la rue où, un soir, Lorraine avait couru, où elle était tombée, et ils s'arrêtèrent à l'endroit même où ils avaient déjà stationné, dans le renfoncement formé par les barricades d'un chantier. Lorraine s'adossa alors à un pan de mur. Elle respira longuement. La voix de Philippe fut toute chargée de tendresse; l'ironie même qui nuançait le ton semblait caressante:

— Ne faiblissez pas, Lorraine, sans quoi je serais encore obligé de vous porter dans mes bras et, cette fois, les passants si blasés pourraient crier au scandale devant ce spectacle: une princesse enlevée par un ramoneur.

Elle secoua la tête: non, elle ne faiblissait pas, elle aurait eu seulement trop de choses à dire et elle les taisait. Elle restait face à face avec Philippe et cherchait ses yeux. Et elle pensait: "Il a raison: je n'aimais en Ralph qu'un beau mirage; son amour et nos souvenirs d'autrefois. J'avais toujours repoussé cette idée; il fallait que Philippe l'exprime devant moi.

Je suis partie de Paris pour trouver la stabilité qui me manquait, un but dans ma vie, pour m'efforcer d'approcher le bonheur grâce à un mari, des enfants . . . Je croyais ne pouvoir connaître d'autre sentiment que cette amitié amoureuse. J'ai cristallisé tous mes espoirs autour de Ralph. Plus il m'échappait, plus il me manquait. Mais l'amour, le vrai amour que je n'ai jamais ressenti, je l'éprouve à présent pour Philippe, non pas un "beau mirage" fuyant; un homme, la réalité . . . Tout a commencé ce soir où il m'a prise dans ses bras. Je me défendais contre lui . . . et il faut continuer à me défendre. Je ne sais pas grand-chose de lui, pourtant j'ai confiance, j'aime sa force, sa douceur, cette sécurité qu'il me donne, mais Ralph, s'il m'a déçue, tellement déçue, ne m'a pas trahie. Je m'étais promise à lui, son père m'a envoyée à Tokyo pour lui, je n'ai pas le droit de l'oublier pour un autre alors qu'il court des dangers, pas le droit de le juger avant de l'avoir entendu . . ."

(à suivre)

Petites Annonces

Tarif, 5 sous par mot. Minimum, $1.00. — Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. — Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre.

Vol. 56—No 39

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface, par la poste: $1.00 franco 132-T.F.

LES VERS UN PROBLEME? Procurez-vous Pamouin, le traitement d'une fois pour les vers. Disponible à votre pharmacie locale. 29-144-39C.

ON DEMANDE — Dame pour garder enfants et faire travail de maison de 8 h. 30 à 4 h. 30. Pour le 3 janvier 1967. Signaler: 256-3766. 37-262-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Logis meublé: 3 pièces. Salle de bain privée. Signaler: 233-5023. 37-261-39C.

A LOUER — St-Norbert, 931, rue de l'Eglise. Logis: 5 pièces. Salle de bain et entrée privées. Chauffage inclus. Près des écoles. Libre immédiatement. Signaler: CEdar 3-3343. 32-203-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Logis meublé: 3 pièces. Près autobus et hôpital. Pour 2 personnes tranquilles. Signaler: CHapel 7-4010. 39-269-41C.

A LOUER — St-Boniface, rue St-Jean-Baptiste. Chambre avec facilités de cuisine. Pour homme qui travaille seulement. Libre. Signaler: CEdar 3-2027. 39-274-39C.

PENSION ET SOINS SPECIAUX pour dame âgée ou invalide. Dans foyer catholique et de langue française dans un des beaux quartiers de St-Boniface. Faites vos réservations maintenant. Pour plus de renseignements, signaler: 453-8776. 33-411-T.F.

Timbres pour les Missions
Je collectionne tous timbres postaux en aide à mes Missions.
Veuillez adresser à:
R. P. Isaïe Desautels, O.M.I., Missionnaire,
222 First Street North,
Kenora, Ontario

Déchirez la feuille de papier simple à ¼ de pouce du timbre et
Conservez les timbres usagés et aidez aux missions
postez à:
Bureau des timbres pour missions,
Boite R-,
Chambre 504 - 272, rue Main,
Winnipeg, Man.

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS.
Ecrivez pour dépliants gratuits.
C. C. Jamieson
Boite postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: 222-4492

ROVATZOS "Flowerland"
Spécialité! fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
418, avenue Portage, Winnipeg
Téléphone: 943-2934

St. Boniface 'ESSO' Service
Provencher et Taché
Téléphone: CE 3-4654
Norbert Tétrault, prop.
Mise au point des moteurs
Assortiment complet de produits Atlas
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m.

Signalez 247-4288
Transit Shell Service
567, rue Marion, St-Boniface
(près de l'hôtel Transit)
Gabriel Tétrault, propriétaire
Entretenons automobiles de toutes les marques
Lubrification, réparation de pneus

Réparations et ventes de toutes machines et articles de bureau
RELIABLE OFFICE EQUIPMENT & SUPPLY CO.
519, chemin Ste-Marie
St-Vital
Téléphone: 233-1796
ROGER-A. SABOURIN
propriétaire

PHARMACIE Préfontaine PHARMACY
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile

Pour vos Petites Annonces



Signalez: 775-8443
entre 9 h. du matin et midi, ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi
Heure finale: mardi midi

A VENDRE OU A LOUER — Ste-Agathe, Man. Centre canadien-français, près église et école. Maison: 5½ pièces. Lot: 75' x 150'. Chauffage: huile. Eau à pression. Réservoir à eau chaude. Taxe raisonnable. Signaler: 772-4977. 24-947-T.F.

A VENDRE — St-Boniface, 424, rue Langevin. Maison: 9 pièces. Chauffage: gaz. Soubassement complet avec grande pièce. Rénovée récemment. Près église, école et autobus. Prix raisonnable. Signaler: 233-6419. 26-985-T.F.

A VENDRE — Parc Windsor. Maison: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Plancher: chêne, chambres d'enfants: tuiles. Clôturée, arbres fruitiers, etc. Près églises, école française, centre d'achats, autobus. Prix raisonnable. Hypothèque 6%. Signaler: ALpine 3-1230. 39-270-40C.

A VENDRE — Enfield Crescent. Face à l'église Précieux-Sang. Duplex: 4 et 3. Entrées et salle de bain privées. Intérieur moderne. Chauffage: gaz. Soubassement complet. Taxe: $215 seulement. $12,900. Signaler: 233-6150. Pas d'agents. 36-246-42C.

A VENDRE
Cette offre concerne les fermiers seulement. Pourquoi payer davantage? Les prix sont plus bas que jamais. Si vous êtes choisi pour jouir d'une de nos maisons modèles de 2, 3 ou 4 chambres à coucher, nous vous fournirons gratuitement un ameublement complet. Faites vite, écrivez dès maintenant pour plus amples informations à: Twi-Lite Homes, C.P. 54, Norwood P.O., St-Boniface. 39-267-41C.

ON DEMANDE
AGENTS D'IMMEUBLES
Hommes ou femmes. Bureau climatisé, grand terrain de stationnement. Annonces gratuites. Si intéressés, appeler Alexander Agencies Ltd., 775-8463, ou M. Pineau, 453-1977. 39-273-42C.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
Mall Center, Polo Park
Winnipeg 12

A VENDRE

Norwood — Eugénie. Maison: 4 chambres à coucher. Soubassement à la grandeur, beau lot paysagé. Garage. Près de toutes commodités.

St-Boniface — Immeubles - appartements: 6 et 9 logis. Rapportent bon revenu. Appeler pour plus d'informations.

St-Norbert — Maison: 2 étages, 4 chambres à coucher. A vendre en bas du prix coûtant. Propriétaire transféré, maison vacante.

St-Norbert — A LOUER. Bungalow: 3 chambres à coucher. Grand salon, tapis mur à mur. Garage attenant. Possession immédiate.

Bon client désirant bungalow dans Norwood ou St-Vital. Bon montant comptant. Si vous désirez vendre, appeler 453-1977.

Avons besoin de maisons à St-Boniface centre, Parc Windsor, Norwood et St-Vital.

Appeler PIERRE PINEAU
SPruce 5-8463 ou 453-1977
39-272-39C.

Confiez vos travaux électriques à
HENRY'S ELECTRIC
Henri Desrosiers, propriétaire
412, rue Bertrand — 247-7227
Installations — Réparations
Chauffage
FINANCEMENT PAR INTERMEDIAIRE DE "HYDRO"

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond. Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLean & Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton,
Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231
Affilié à la Procure Générale

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURE
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
270, ave Assiniboine, Winnipeg
Téléphone: 947-0491

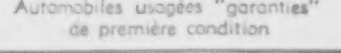
PAUL PAQUIN
Assurances générales
989 AUTUMNWOOD
ST-BONIFACE
Boite 63, St-Boniface, Man.
Téléphone: ALpine 3-9805

McKEAG HARRIS Realty Co.
Achetons — vendons — ou nous vendrons votre maison.
Service rapide et efficace.
Communiquez avec notre représentant français
Georges Guertin
Téléphones:
786-5847 — le soir 774-6461



Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

JOS. PIERSON
Votre vendeur personnel de
• Chevrolet • Corvair • Chevelle
• Oldsmobile • Chevrolet II
• Camions Chevrolet



CARTER MOTORS LTD.
Bureau: SP 2-2431 — Résidence: 533-4018
Automobiles usagées "garanties" de première condition

CHANT DU CENTENAIRE

Louange Louis Riel

Un agent d'assurance torontois d'origine irlandaise, Eamonn Martin, a composé un chant du centenaire dont le thème est Louis Riel. M. Martin dit qu'il a choisi ce sujet "parce qu'il était le seul Canadien à avoir frappé un coup pour la libération de son pays."

C'est avec l'aide du chef Wobay Kitpou, de la réserve Mic-Mac, de Shebenacadie, N.-E., et de Marguerite Riel, petite-nièce du rebel pendu à Regina en 1885, qu'il a pu atteindre son but.

La chanson "La Ballade de Louis Riel", critique le traitement des Métis par les blancs et félicite Riel de son geste.

M. Martin dit que le profit réalisé par cette chanson sera offert au chef Kitpou pour aider au bien-être de sa tribu. Le chef fut nommé président de la "Society for the Advancement and Assistance for the Canadian Indian", fondée par M. Martin et John Morley, un écrivain indépendant.

Cette organisation a recueilli un plein camion de jouets que le chef Kitpou a distribués aux enfants indiens de Shebenacadie.

La Commission des transports publics de Toronto a promis un autobus au chef pour l'usage de sa tribu. Celle-ci le convertira en salle de conseil et en hôpital mobile.

M. Martin, collectionneur de mythologie celtique, est un ancien candidat du parti Néo-Démocrate.

Le dernier verset de la chanson se traduit à peu près comme suit:

"Pour le brave geste de Riel,
les Métis paient encore
Mais les comptes se règleront
un jour
Car la volonté vit toujours
De retrouver la liberté de
Riel."

Un radar de poche

On sait que les chauves-souris sont aveugles et qu'elles se dirigent grâce à la propriété qu'elles ont d'émettre des ultra-sons qui, en se réfléchissant sur les obstacles, leur permet de les éviter. On sait aussi que cette faculté propre aux chauves-souris a amené les savants à concevoir le radar.

Or voici que des chercheurs britanniques ont imaginé de doter les aveugles d'une sorte de radar de poche avec lequel ils se guideront exactement comme le font les shauves-souris. Le "Sondar" — c'est le nom donné à cet appareil — émet des ultrasons à succession rapide et d'une fréquence audible très élevée. Il est alimenté par une pile ou un accumulateur de 12 volts et il n'est guère plus encombrant qu'une lampe-torche. Grâce à cet appareil les aveugles peuvent détecter sans coup férir tous les obstacles qui se trouvent autour d'eux dans un rayon de six à sept mètres.

Le petit verre combiné avec la lecture du journal, contient toutes les révolutions de l'avenir. — Emile Faguet

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of ONESIME THEOBALD OCTAVIEN RONDEAU, late of the Village of Somerset, in Manitoba, Retired Farmer.

All claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at 700 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before the 8th day of February, A.D. 1967.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 29th day of December, A.D. 1966.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY & TEFFAINE,
Solicitors for Raynald Labossière,
Executor.

Ministère des Travaux publics du Canada
SOUMISSIONS

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Secrétaire, Ministère des Travaux publics du Canada, pièce B 326, édifice Sir Charles Tupper, promenade Riverside, Ottawa 8, et portant la mention "SOUMISSION POUR CONTRAT No 1/67/NWHS-BC — ENTRETIEN DE LA ROUTE D'ALASKA DU MILLE 300 AU MILLE 496 — (COLOMBIE-BRITANNIQUE)", seront reçues jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le MARDI 31 JANVIER 1967.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de $250.00 sous forme d'un chèque bancaire VISE établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise de: L'ingénieur régional, intérimaire (aménagement), 4e étage, édifice des Douanes, 11e avenue et 1ère rue sud-est, Calgary (Alta); Directeur régional, 10225, 100e avenue, Edmonton (Alta); l'ingénieur régional (aménagement), édifice Fédéral 201, 269, rue Main, Winnipeg 1 (Man.); Bureau du Ministère des Travaux publics du Canada, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver 5 (C.-B.); l'ingénieur régional, intérimaire (aménagement), Whitehorse (T.-Y.); et on peut les consulter au bureau de la Direction du génie (aménagement), pièce D 515, édifice Sir Charles Tupper, promenade Riverside, Ottawa (Ont.).

Le dépôt sera remis dès que les documents seront renvoyés en bon état dans le mois qui suivra le jour du décachetage des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER, Secrétaire.

DPW-DEV-66-45

PAUL'S REALTY LIMITED
120, avenue Provencher
angle Taché et Provencher
St-Boniface

SI VOUS DESIREZ UN SERVICE PROMPT ET COURTOIS POUR LA VENTE DE MAISONS, TERRAINS, ETC., OU POUR PLACER DES HYPOTHEQUES, VEUILLEZ, S'IL VOUS PLAIT, VOUS CONFIER A NOTRE PERSONNEL EXPERIMENTE.

A VENDRE

PRES HOPITAL
Maison: 1½ étage. 6 pièces, 3 chambres à coucher. Soubassement complet. Garage. Prix: $10,900.

RUE EUGENIE
Belle maison. Idéal pour famille. 2 salles de bain, 4 chambres à coucher, salle à manger, plus salle de récréation. Tout près du Précieux-Sang. Ne manquez pas celle-ci. Prix très raisonnable.

PRES PRECIEUX-SANG
Duplex: construction très récente. 2 grands logis. Nombreuses armoires en acajou, très modernes. Lot paysagé. Garage double. Prix très attrayant.

ST-BONIFACE
Près hôpital. Bungalow: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Beau grand lot. Gaz nouveau. Garage. Prix: $11,900.

ST-BONIFACE
Grande maison: 4 chambres à coucher. Cuisine spacieuse. Construction récente. 2 salles de bain. Grand lot avec jardin. Près école. Garage. Très bon achat à prix raisonnable.

Pour plus d'informations, signaler, s.v.p.,
Bureau: 247-9267
Paul GAGNON: 247-7603
ou
John A. RIVARD: 247-4927
39-271-39C.

La Norwood Jewellers
320½, avenue Taché
NORWOOD
Tél.: CHapel 7-2790
Inspecteur officiel des montres du Canadien National
Réparations de montres, horloges et bijoux notre spécialité

Guertin Implement Ltd.
Lot 149, chemin du Périmètre
(près de la Route 59)
Case postale 58, St-Vital 8, Man.
VENTE JOHN DEERE, PIECES ET SERVICE
Tél.: 256-4321

Dr Preston Segal
DENTISTE
St-Claude, Man.
Pour rendez-vous appeler
Mme Cam Rey à 138-R2
ou
l'hôpital de St-Claude à 57
Bureau de Winnipeg
139, avenue Carmen
Téléphone 533-5777

Fairhaven REALTY
232, angle Sherbrook et Broadway
Winnipeg
Agents d'immeubles — assurances
emprunts hypothécaires
maisons N.H.A.
selon vos spécifications
Achetons, vendons, échangeons
Service rapide et courtois
Communiquez avec notre représentant français
Ronald Lachance
Téléphones:
Bureau: 774-2483 - Rés.: 475-1773



Hargrave et Ellice
Présentez cette annonce pour un rabais de 10% à 25%.
Voyez
L. CHOUINARD
Ouvert jeudi et vendredi soirs jusqu'à 9 h. p.m.

ON DEMANDE
FILLES OU FEMMES
Travail délicat — Meilleurs gages
Femmes inexpérimentées demandées pour apprendre le métier de
COIFFEUSES
Les offres d'emplois pour les coiffeuses diplômées sont plus nombreuses que celles-ci.
Jamais auparavant y a-t-il eu tant d'occasions pour
les jeunes filles ambitieuses
Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit
MARVEL BEAUTY SCHOOL
309, rue Donald, Winnipeg, Man.
Succursales: Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Toronto

THE WESTERN PAINT CO. LTD.
"ON VEND LA PEINTURE QUE VOUS VOULEZ; ON DONNE LE SERVICE QUE VOUS DESIREZ."
"La maison d'approvisionnement des peintres avisés depuis 1908."
521, rue Hargrave — Tél.: WHitehall 3-7395 — Winnipeg

Billinkoff's Ltd.
Bois de construction et contre-plaqués
DEMANDEZ A VOIR M. MARCEL MARCOUX
625, rue Marion (en face de Canada Packers)
St-Boniface Tél.: 233-7121

Au Sacré-Coeur (Winnipeg)

Le Smorgasbord annuel des Rois aura lieu le samedi 7 janvier. Les rafraîchissements seront servis vers 6 h. et le souper vers 6 h. 30. Il y aura ensuite une veillée avec orchestre.

Un nombre limité de billets seront vendus à l'entrée pour ceux qui auraient oublié de s'en procurer.

À VENDRE
Dans village canadien-français. Magasin. Raison de vente: santé. Chiffre d'affaires annuel: $40,000. Grand logis, lot de 200 pieds, pompe à essence, etc. Valeur du stock: $7,000. Prix: $15,000 (stock non inclus). Termes raisonnables. Echangerait même pour maison de ville. Pas d'agent. Boite 268, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

À VENDRE
Autobus scolaire "I.H.C. 1962" de 48 passagers. Numéro de série: 3633C. Milles parcourus: 45,000, sur chemins pavés seulement. En très bon état. Equipé d'un moteur révisé en novembre 1966. Prix: $3,000. Si vous désirez de plus amples informations, écrivez à, ou appelez M. L.-A. Girard, président, Elie, Man. Téléphone: Elie 12 s 2. Les demandes doivent être adressées à: Division Scolaire du Cheval Blanc no 20, a/s O.-J. Aquin, sec.-trés., Boite postale 88, Elie, Man.

Pour tout achat ou vente de maisons
Consultez une compagnie qui a plus de 60 ans d'expérience dans l'achat et la vente d'immeubles.
Philippe Prince, représentant français
C. E. SIMONITE LTD.
Téléphones: le jour, 942-8261 — le soir, 233-3134

SALLE CENTRE ST-BONIFACE
175, avenue Cathédrale
Au nord de la Basilique
à louer pour
Soirées sociales,
prénuptiales et nuptiales,
bingos et autres activités
Service de liqueur aux tables
Cantine de premier choix
Capacité 530 personnes
Voyez M. Arnaud
Tél. 247-3695 — Rés. (après 6 h.) AL 6-1248

TRADUCTEURS — AGRONOMES
jusqu'à $10,800
OTTAWA

Le Bureau des traductions est à la recherche d'agronomes diplômés capables de traduire des textes de l'anglais au français et de reviser des traductions dans les sciences agricoles notamment la science des sols, la zoologie, l'élevage, la grande culture, l'horticulture, la culture de l'arbre, la biologie, le génie agricole.

Faites parvenir immédiatement votre demande à la Commission du service civil du Canada, Ottawa 4, en mentionnant le no 56-480-5.

Noces — Fêtes scolaires — Sociétés
PHOTOS DE GROUPE
NAPOLEON MILEJSZO
(Photographe régulier de La Liberté et le Patriote)
377, chemin Henderson Winnipeg 5, Man.
Téléphone: 533-2037

GEORGES BOISJOLI, représentant de
CO-OP Insurance Services (CO-OP)
1700, avenue Portage Tél.: 888-7911
3433, chemin Pembina Tél.: GL 2-4724
Assurances: auto — feu — vie



388, rue Bertrand, St-Boniface, Manitoba
233-7105





Comment aimeriez-vous être en affaires à votre propre compte, sans investissement sauf votre temps et votre habileté? Pas de plafond sur vos revenus.

Si vous avez les qualifications voulues, cette position offre une carrière permanente et la sécurité financière.

Nos tests d'aptitude vous aideront à décider si oui ou non cette carrière vous convient.

Pour fixer un rendez-vous, signalez 947-0341 ou écrivez à:
E. M. MARCHAND
Gérant de Succursale Fidelity Life Assurance Company
500 — 373, avenue Broadway, Winnipeg 1

CHICKEN FRY
Ouvert le dimanche de 8 h. a.m. à minuit et demi
Spécialité
Southern Fried Chicken — $1.50 Diner complet
(Salle privée pour réception, soirée ou banquet)
Tous les jours, de 2 h. p.m. à 10 h. p.m.
Faites lire votre bonne aventure dans votre tasse de thé.
RESTAURANT MARDI GRAS
287, avenue Portage Tél.: WH 3-3774

Maurice Paillé
Assurances générales
AUTO — FEU — ACCIDENT
VIE — CAUTIONNEMENT D'ENTREPRENEURS
Tél.: 253-9269 Windsor Park
251, avenue Dussault St-Boniface 6

Gratis Gratis Gratis Gratis
Un livre gratuit sur la perte de l'ouïe
"Espoir des recherches"
Publié par le Service Public de Santé des Etats-Unis, ce livre contient des chapitres fascinants au sujet des miracles de l'audition et de la compréhension de la complexité du problème de l'ouïe. Ce livre ouvrira les portes à un nouveau et merveilleux mode de vie. Tout ce que nous demandons de votre part: d'écrire pour obtenir une copie gratuite.
Professional Hearing Consultants,
203-310, rue Donald, Winnipeg 2, Man.
Téléphone: 943-6561

En lettres moulées, s'il vous plait
NOM ....
ADRESSE ....
VILLE ....

Les 12 et 13 janvier à 8 h. 30 p.m.
Le 14 janvier à 2 h. et 8 h. 30 p.m.
Premier événement majeur du Festival du Canada 1967!!



Au Théâtre PLAYHOUSE
Prix des sièges réservés
$1.00, $1.75, $2.50
Billets en vente maintenant à CELEBRITY BOX OFFICE
Mezzanine — La Baie

Les représentations sont commanditées par la Corporation Manitobaine du Centenaire et la Cie de la Baie d'Hudson.

"Bravo! Bravo!! Bravo!!! pour les Feux-Follets"
—Le Droit, Ottawa

"C'est juin en janvier"
VENTE ANNUELLE DE TISSUS POUR ROBES DE MARIÉES



au **FABRIC CENTRE** DEUX ENDROITS
255 rue Vaughan | Centre d'achats Polo Park
A partir du lundi 3 janvier — Pour une semaine

Dentelles importées de France et de Suisse
Largeurs: 36" - 42" - 72". Bords dentelés et droits — Chantilly — Guipure — Alençon — Bourbon, etc. Choix d'environ 50 brochés, blanc et de couleurs. Prix courant, $2.95 à $54.00.
Rabais de 20 à 50 pour cent du prix courant

Taffetas, 45" de largeur. Prix courant 1.19 le yd — 80c
• "CRYSTAL CHARM"
• GEORGETTE (RAYONNE)
• "CANDY CHARM"
45" de largeur. Prix courant 2.49 — $1.25
Toutes les couleurs les plus récentes

Brocarts importés, à rabais 20 à 50 pour cent

Poult-de-Soie — Prix courant 2.49 le yd, 45" de largeur. — 1.89
"Crystal Charm" — Prix courant 1.95 le yd, 45" de largeur. — 1.75
Peau Shantique — Prix courant 2.95 le yd, 45" de largeur. — 2.20

Batiste de terrylene imprimée
45" de largeur de teintes douces de bleu, orange, vert, orchidée et rose. Lavable et sèche par égouttement.
Spécial le yd — 1.99

Pour la mère de la mariée

Crêpe tergal français importé
(Le meilleur crêpe) de Pierre Blanc
36" de largeur, lavable, résiste au froissement, bleu, blanc, rose, violet, rose-beige, paôn, etc.
Prix courant 8.99 le yd — 6.99

VOYEZ NOS NOMBREUSES AUTRES
Aubaines d'écoulement de janvier



255, RUE VAUGHAN CENTRE D'ACHATS POLO PARK